

**Pierre COUETTE**

# **LETTRES D ' ALGÉRIE**

***Août 1961 - Avril 1962***

**En guise de présentation**

**I – Le voyage de Blois à Beni-Bahdel**

**II – Au P.C. du Bataillon**

**III – Gérant du Foyer Central**

**IV – De Beni-Bahdel à Lourmel**

**V – En section d'appui**

**VI – La quille**

*(Présentation écrite en 1996)*

## **EN GUISE DE PRÉSENTATION**

*Le samedi 19 août 1961, en fin d'après-midi, un petit détachement de 17 militaires en provenance du Centre d'Instruction du 5ème régiment d'Infanterie de Blois, arrive en gare d'Austerlitz, à Paris, en transit vers l'Algérie.*

*J'en fais partie. J'ai vingt-trois ans depuis deux jours, et, dix-sept mois et demi d'armée déjà accomplis, sur les vingt-huit prévus au total. Il y a à l'époque 400.000 soldats en Algérie, et la guerre, appelée "opérations de maintien de l'ordre" y dure depuis le 1er novembre 1954. Pratiquement aucun jeune français n'y échappe. Quinze mille d'entre eux y laisseront leur vie (et un million d'algériens.) Je suis un privilégié, n'ayant plus en principe que dix mois d'armée à y faire, et ayant toujours été affecté dans les bureaux.*

*Le général de Gaulle est au pouvoir depuis mai 1958, à l'appel de certains généraux d'Alger, qui voulaient ardemment conserver l'Algérie dans le giron français, et ne pas connaître à nouveau l'humiliation de la défaite indochinoise de juillet 1954. Il y a aussi un million de "pieds-noirs", qui s'accrochent à leurs terres, et à leurs privilèges.. Certains ne font plus confiance à de Gaulle, qui n'a jamais prononcé publiquement le slogan de l'"Algérie Française", et qui a fait approuver par referendum, dès septembre 1959, un projet d' "autodétermination" pour l'Algérie. Des négociations secrètes ont lieu avec le F.L.N. (Front de Libération Nationale), mais piétinent face à son exigence d'indépendance totale et immédiate, car le gouvernement français croit encore à la possibilité d'une victoire militaire sur le terrain.*

*Par deux fois déjà, des putschs militaires ont eu lieu à Alger, visant à déstabiliser de Gaulle, et même à s'emparer du pouvoir en France : le 24 janvier 1960, ce fut la "Journée des Barricades", dirigée par l'activiste Pierre Lagailarde, qui n'eut pratiquement pas de conséquences. Plus grave, en avril 1961 (j'étais alors à Blois), un "quarternon de généraux" s'empare du pouvoir militaire. Pendant quelques jours, tout pouvait basculer. Certains régiments d'élite (Légion, Parachutistes, Infanterie coloniale) firent sécession; mais les appelés du contingent, qui forment le gros des troupes, et désirent avant tout la fin de la guerre, ne bougent pas. A l'écoute de de Gaulle sur leurs transistors, ils désobéissent même parfois aux ordres de leurs officiers supérieurs qui veulent les entraîner dans l'aventure. A Blois comme à Beni-Bahdel, le 5ème Régiment d'Infanterie est resté calme, et a donc la réputation d'être "gaulliste". Finalement l'ordre républicain est rétabli, et les généraux rebelles - Salan, Jouhaud, etc., ceux-là mêmes qui avaient appelé de Gaulle au pouvoir trois ans plus tôt - fuient dans la clandestinité rejoindre l' O.A.S. (Organisation Armée Secrète).*

*Sur le terrain, les opérations militaires contre les "fellaghas" (les "coupeurs de route") continuent, mais les combats sont moins intenses, car l'A.L.N. (Armée de Libération Nationale) sait qu'un cessez le feu se prépare. Par contre, l'O.A.S., qui pratique la politique du pire, devient une véritable menace en Algérie, et même en métropole, puisqu'elle organisera un attentat, le 15 août 1962, à Toulon, au Mémorial du Faron, contre le général de Gaulle, à l'aide d'une jarre piégée, qui n'explosa pas...*

*Une majorité de pays, à l'O.N.U., vote régulièrement des résolutions anticolonialistes au sujet de la question algérienne; l'opinion publique intérieure est également très troublée par les révélations de la presse de gauche - dont Le Monde en particulier, que je lisais attentivement avant mon incorporation - sur les méthodes d'interrogatoires utilisant la torture, et surtout au moment de la "Bataille d'Alger", au début de 1957, sur les ordres du général Massu, par ailleurs resté fidèle à de Gaulle.*

*Telle est la situation politique et militaire de la France en août 1961, empêtrée dans le "guépier algérien", qui est l'une des crises les plus graves et confuses que notre Histoire ait connue...*

\*

\* \*

*Pendant les huit mois que je resterais réellement en Algérie, à partir de mes divers cantonnements et affectations, je serais témoin, indirect ou direct, des deux aspects essentiels de cette guerre.*

*A Beni-Bahdel, au P.C. du 1er Bataillon, puis au Foyer central, les opérations contre les rebelles - soit aux "passages frontière" depuis le Maroc, soit en "accrochages" avec les bandes armées du secteur - seront*

*l'essentiel des missions imparties au régiment pour "tenir le bled". Une compagnie (150 hommes) y est implantée dans chaque village, enseignant et soignant la population, mais luttant sans pitié contre tous ceux qui aidaient les rebelles: collecteurs de fonds, agents de liaison, ravitailleurs, etc.. Et les sinistres méthodes de l' O.R. (Officier de Renseignements) du 2ème Bureau, si elles étaient efficaces à court terme, creusaient encore le fossé de la haine entre les deux peuples.*

*Puis, après le déménagement précipité de Noël 1961, cédant le terrain à des troupes peu sûres politiquement et moins nombreuses, c'est tout à coup le maintien de l'ordre dans les villages pieds-noirs de l'Oranie elle-même qui auront la priorité. Après une formation hâtive - aussi bien pour les troupes à pied que pour la section d'appui sur half-tracks (engins semi-chenillés) où je suis finalement affecté début février 1962 - il n'est pas facile de savoir quelle cause est à défendre, surtout après le cessez-le-feu du 19 mars, attendu impatientement. On y assiste même, par moment, à d'étranges retournements d'alliances, l'armée protégeant les quartiers musulmans contre les tirs de mortier aveugles de l'O.A.S., et celle-ci, par ailleurs, vole par complicité des armes à l'armée régulière, comme jadis les supplétifs musulmans le faisaient dans le bled.*

*Des succès seront certes remportés contre les activistes de l'O.A.S. : arrestation de Jouhaud, le numéro 2 de l'Organisation, à Oran, le 25 avril, dont je serai le témoin - et où j'aurais véritablement un "baptême du feu", sous des tirs entre français - puis de Salan à Alger. Mais des commandos désespérés, pratiquant désormais la politique de la terre brûlée, continueront de semer la terreur, et des dégâts irréparables entre les deux communautés.*

*Lorsque, à bord du "El Mansour", pour le retour en métropole, je quitte le 27 avril à 18 heures, Mers El Kebir, - la grande base navale proche d'Oran est alors plus sûre que le port civil, dont les dépôts de carburant sont en flammes - la seconde ville d'Algérie est en état de guerre civile. La gendarmerie mobile, s'appuyant sur les unités du contingent, s'efforce d'y contenir les exactions de l'O.A.S., tandis que les musulmans attendent dans le calme la date du 1er juillet, où l'indépendance de leur pays sera enfin reconnue.*

*Le 12 juin, le lieutenant-colonel Mariot, qui commandait le 5ème R.I., est tué en pleine rue, tandis qu'au cours de ces jours tragiques, des camarades sont blessés dans diverses circonstances, toujours par des balles françaises.*

*Mais, pour moi, toute cette Histoire (ou histoire) est finie depuis quelques semaines, et d'autres soucis sont alors les miens....*

\*  
\*   \*

*Donc, ce samedi 19 août 1961, descendant du train venant de Blois, je monte dans des camions qui nous conduisent à la gare de Versailles-Chantiers, pour prendre, discrètement, le train militaire vers Marseille.*

*Mes parents, et mon frère et ma belle-sœur aînés, ont tenu à profiter de cette occasion pour me voir une dernière fois. Je promets de leur écrire souvent, et de leur donner tous les détails sur mon séjour algérien.*

*Ce sont ainsi plus de soixante lettres et cartes qui leur seront écrites (dont quelques unes à mon filleul Thierry, âgé de 5 ans) et qui seront conservées à ma demande pour servir de reportage, plus tard...*

*Trente-cinq ans après, donc, il m'a semblé utile de les publier dans leur quasi intégralité.<sup>1</sup>*

\*  
\*   \*

*Le recueil ainsi constitué n'est pas, bien sûr, un document historique, et encore moins une oeuvre littéraire. C'est un témoignage brut de choses vues et ressenties pendant un assez court séjour, durant la dernière phase de la guerre d'Algérie, par un sous-officier appelé, et très privilégié, qui s'efforça de garder les yeux ouverts, et le cœur disponible.*

---

*1 Les passages manquants, qui concernent en général la vie de la famille, sont signalés par des [...]. Quelques courtes précisions en italiques sont apportées également entre crochets dans le texte, et des renvois en bas de page développent certains détails où évoquent d'autres souvenirs.*

*2 Seuls deux courriers sont omis: ils concernent un échange avec mon frère et ma belle-sœur sur mes incertitudes d'alors à propos de ma vocation religieuse.*

*Dans toute cette correspondance, il est certes question de la situation militaire et politique, connue et jugée avec les informations dont je disposais sur place. L'inutilité de cette guerre y apparaît évidente, et odieux son cortège de violences.*

*Mais l'un des buts de ces lettres, avec parfois des répétitions, est également de rassurer la famille sur les risques encourus, sans toutefois rien cacher - sauf pour les dernières semaines à Oran - des réalités vécues.*

*Il y est aussi beaucoup question de la vie quotidienne : les casernements, la nourriture, les petites indispositions, les distractions, le courrier reçu et écrit, les potins de popote, etc.*

*Quelques portraits rapides, aussi, émaillent ces pages, dont ceux, complétés par quelques notes souvenirs, de ce commandant Roux, fantasque et peureux, plus officier d'état-major que baroudeur aimant la guerre, et de ce bien étrange adjudant-chef Leparoux, chef de section, aussi ivrogne que brave et cultivé, et de ce caporal-chef Lopez, pied-noir, ancien tortionnaire à la conscience tranquille. Il y a également ces deux appelés pittoresques et malchanceux, Sawosik et Lemoine, qui furent successivement mes adjoints au Foyer central. Et encore les marchands juifs et pied-noirs de Tlemcen et de Lourmel, qui vivaient très bien des approvisionnements militaires. Et les filles aussi - sauf les femmes à soldats tarifées - qui ne laissaient pas indifférent le sage jeune homme que j'étais, dans la tiédeur du soir sur les terrasses des maisons, ou dans les bars des petites villes d'Oranie., où flottait l'odeur d'anisette, ou dans les grands magasins du centre ville d'Oran...*

*L'aumônier militaire était à mes yeux un prêtre bien équivoque, qui jadis avait béni les canons, et se trouvait alors complice des silences de l'État-major sur les excès des troupes en campagne. Quant au curé pied-noir de Lourmel, notoire O.A.S. plastiqueur, et sa chorale de filles à marier, il contribua à m'ouvrir les yeux sur certaines compromissions inacceptables de l'Église romaine. Et aussi ces trois religieux bénédictins qui se déchiraient au sein de leur ordre, dans leur merveilleux monastère, construit en style arabe, au milieu des oliviers des collines rouge-sang du tlemcénois.*

*Il y avait aussi les chiens, compagnons fidèles, comme partout : farouches bêtes de guerre pistant les rebelles, mais surtout ceux que la troupe adoptait sur son passage, tel mon "Rex", un berger allemand placide, qui gardait la guitoune pendant les opérations, et n'aboyait qu'aux rafales déchirantes des mitrailleuses lourdes des half-tracks.*

*On y trouvera encore des réflexions nombreuses sur le climat algérien, pour le parisien qui ne connaissait pas encore les amandiers qui fleurissent en janvier, et la douceur enivrante du printemps précoce des pays méditerranéens.*

*Il y est question aussi de nombreux déplacements : pour les appros du foyer, les matches de foot, les liaisons et escortes diverses. J'étais toujours volontaire, "pour voir du pays", rompre la routine, et être utile à quelque chose. Dans Oran en état insurrectionnel, c'était parfois de la témérité, un défi à soi-même, pour se prouver qu'on n'avait pas peur.*

*Les morts et les blessés de la guerre, des deux côtés, étaient comptabilisés froidement dans les bulletins que je rédigeais au 3ème bureau, de même que les cadavres entrevus dans les rues d'Oran. Jamais je n'ai vraiment pensé à ma propre mort : trop jeune, trop confiant en l'avenir, parce que "ça n'arrive qu'aux autres"...*

*Quant aux algériens eux-mêmes, ils sont peu présents, hélas!, dans ce reportage, sinon un peu en toile de fond, comme victimes d'une répression aveugle, que je réprouvais très fort. Peut-être, si j'avais vécu de près les "crapahuts" (opérations à pied dans le djebel), et surtout les embuscades où des copains se sont faits descendre, mon cœur aurait-il connu comme d'autres la haine et la soif de vengeance...*

\*

\* \*

*Ce document n'est finalement qu'un simple souvenir de famille, comme j'aurais aimé en avoir un, en retournant en 1987 sur les lieux de la campagne d'Orient de 1917-1918 de mon père, dont les lettres se sont malheureusement perdues.*

*Il est donc dédié aux générations futures, afin que la mémoire de ces temps troublés ne s'oublie pas, et que ses leçons ne soient pas totalement perdues*

*Un jour peut-être, mes enfants, ou leur descendance, fouleront les rives du lac de Beni-Bahdel ou de la sebkra d'Oran (comme je le fis pour celui d'Ochrid en Yougoslavie ), en évoquant les épisodes tragiques de la "Guerre de Libération", dont je fus un peu le témoin, dans une Algérie indépendante qui aura enfin trouvé la paix...*

## I . Le voyage de Blois à Beni-Bahdel :

Dimanche 20 août 1961, Marseille, 15 h.

Cher tous,

Bien arrivés ce matin comme prévu vers 9 heures. Nuit pénible (8 par compartiment). Installation au Camp Sainte Marthe (120 par baraquement, pas de paillasses, les sous-off avec la troupe, vols et punaises, mais le mess est excellent). Enfin, le beau temps rachète la laideur de camp.

En quartier libre tout l'après-midi jusqu'à 23 heures. Je vous écrit devant un rafraîchissement, indispensable par cette chaleur, sur le Vieux Port.

Au programme : embarquement demain lundi à 20 heures sur le "Sidi Ferruch" (voir carte à Thierry). Arrivée mercredi à Oran en fin de matinée. Train pour Tlemcen jeudi matin, arrivée Beni-Bahdel jeudi soir.

Le moral est excellent. J'espère que le vôtre l'est aussi.

Affectueusement,

---

Mardi 22 août, en mer,

Chers Parents,

Tout va bien à bord pour l'instant. Beau temps, mer calme. Le bateau, qui ne paye pas de mine (cargo mixte transformé) se comporte fort bien, mais ne paraît pas très rapide. Très faible roulis pour l'instant, mais moins sensible encore que sur le "Jérusalem", ou sur l' "Agamemnon", il y a deux ans.<sup>2</sup>

Mais, depuis quelques minutes, la houle s'est levée, et la tangage commence. Mais la mer, à part cela, est d'un bleu magnifique. Lorsqu'on n'a jamais fait de traversée, on croit que la Méditerranée est vide. En fait, depuis ce matin, il n'y a que des terres à l'horizon : l'archipel des Baléares, si célèbres par ailleurs. On aurait envie de détourner le bateau, comme des pirates de l'air, vers Palma de Majorque...

A bord, les quelques officiers et sous-officiers supérieurs sont logés en 1ère et 2ème classes, les sergents en 3ème : 10 couchettes par cabine, vers le fond du bateau, en 1ère cale. C'est tout à fait suffisant pour 33 heures de traversée. Nous déjeunons dans la salle à manger, et avons accès au bar des 1ères, qui sert en quelque sorte de mess mixte.

Deux couples de civils à bord constituent les seuls passagers payants, à côté des quelques 400 troufions. Eux, sont logés à la dur : en transat en cale, nourriture à la gamelle. Mais il y a toujours des combines, et les 15 gars de chez nous ne sont pas les derniers : l'équipage vend ses cabines (à un prix exorbitant : 2.000 F. par tête, et comme il y a 2 amateurs pour une couchette, ça fait 4.000 F. pour une traversée. Ils abusent...), et embauche aux cuisines, où l'on mange très bien, paraît-il.

Heureusement que la mer est douce, car le spectacle ne serait pas beau. Pour l'instant, la plupart des types se dorment sur le pont, en maillot de bain. Des dauphins, eux aussi, montrent leurs dos de temps en temps...

Notre arrivée est prévue à Oran à 6 heures demain matin, mais, à cause des formalités, nous ne pourrons prendre le train de 8 heures pour Tlemcen. Il est probable que nous serons consignés. Mais je vous donnerai des détails avant de poster cette lettre, car nous avons encore 24 heures à passer à Oran.

Notre chef de détachement, le gros sergent de carrière que vous avez aperçu à Austerlitz, est tout à fait sympathique avec nous : il nous paye à boire, bavarde, et nous apprend pas mal de détails sur ce que nous allons trouver là-bas, au point de vue types, pays, matériel, etc..

Récapitulons, si vous voulez, notre voyage :

- De la gare d'Austerlitz [ *en provenance de Blois* ] à Versailles, en camions, à travers la banlieue parisienne. "Versailles-Matelots", c'est une gare de marchandises, en pleine campagne, exprès pour que les

---

*2 Au cours du pèlerinage en Terre Sainte effectué en été 1959 : voyage Marseille-Haïffa sur le « Jérusalem », voyage retour Beyrouth-Venise sur l' « Agamemnon »*

embarquements de militaires soient discrets. Train complet de militaires, 8 par compartiment, sommeil difficile, nombreux arrêts, soit 13 heures de rail.

- En camions ensuite vers le camp Sainte Marthe, qui n'est plus tout à fait comme sa renommée le disait, si sale. C'est l'ancien camp de transit des engagés pour l'Indochine, où tout était fait pour le plaisir. Et, avec l'Algérie, c'est la même chose. Je vous avoue que se promener en militaire à Marseille n'est pas agréable. Toute serveuse de café, de restaurant, même bien d'apparence, est une entraîneuse, ou une p... en puissance. Certains en ont profité, et leur portefeuille en a pris un coup. C'est vraiment une très sale ambiance.

A part le couchage, sur des toiles tendues à travers des tubulures, sur 3 hauteurs, il y a une piscine, la nourriture du mess et de l'ordinaire est très bonne, et c'est propre, grâce au soleil, bien sûr.

- Embarquement, ensuite, très joyeux : 300 types en file indienne, avec leurs paquetages, dans les sombres couloirs des grands embarcadères, qui gueulent la quille, ou qui acclament leurs régiments...

Nous avons quitté Marseille à la nuit tombante, et, ce matin, après 10 heures de sommeil (seule la légère trépidation des machines est gênante), le soleil était au rendez-vous des Baléares...

Tout compte fait, et je présume que mes collègues sous-off en pensent autant, nous avons fait un voyage dans des conditions de confort que nous n'aurions pas pu nous payer dans le civil. La discipline militaire se faisait très peu sentir, c'était à la bonne franquette, et cela a beaucoup fait pour l'attrait du voyage.

Mercredi 23 août, 11 heures, Oran :

Nous voici donc à Oran, débarqués à 6 heures du matin, à la nuit encore. Accueillis par des paras en tenue camouflée, qui nous attendaient avec leurs camions.

Sur les digues, des inscriptions énormes n'autorisent aucun démenti :

" ICI LA FRANCE ICI LA FRANCE ".

Pour les officiers et les sous-officiers, nous avons traversé la ville en car militaire : sur le port, ville espagnole ; sur les hauteurs, ville européenne avec buildings et grands boulevards : femmes voilées, turbans, boutiques louches, etc.. Des militaires partout. Ville assez animée, bien qu'il n'était que 7 heures du matin, à la fraîche.

Nous avons logé au camp de transit « Eckmühl », en dehors de la ville. Quartier consigné, bien sûr, et nos types sont déjà utilisés pour la garde.

Donc, aujourd'hui, repos, en attendant le départ, demain matin jeudi, en train, à 7 heures 50, pour Tlemcen, en passant par Sidi-Bel-Abbès: 4 heures pour 150 kilomètres. Repas froid à Tlemcen, puis en camion vers B.B. (convoi militaire partant à 16 heures, où nous arriverons en fin d'après-midi (40 kilomètres de montagnes).

Au retour, le bateau qui nous a amené restait 3 heures au port (de 6 à 9 heures), et rembarquait des libérables. Une quarantaine serait de B.B., et nous arriverons à 17 pour les remplacer. Il y a donc de la place pour tout le monde. Des bruits circulent sur notre affectation, mais rien n'est sûr. Attendons.

Il fait chaud, bien sûr, mais c'est supportable. Le loustic que vous avez entendu à Austerlitz fait des siennes: pensez donc, il est de garde cette nuit, et plaisante d'avance les moukères voilées qui lui feront de l'œil...

Voyez, l'ambiance est très bonne. J'espère que vous n'avez pas plus mauvais moral que moi, bien que ce soit en général ceux qui restent qui sont les plus à plaindre.

Dès que je saurais quelque chose pour moi à B.B.<sup>3</sup>, je vous écrirai ( mon adresse aussi, en S.P. [ *Secteur Postal militaire* ] ).

[ ... ]

Bons baisers. Votre fils en terre algérienne, bien qu'encore française...

---

Carte du 23 août, Oran :

Chers tous deux, [ *Madeleine et Gaston* ]

J'essaie de n'oublier personne, car cela permet, bien sûr, de donner des nouvelles, et de conserver des cartes souvenirs, car " F.M. " [ *Franchise Militaire* ] sur la lettre, c'est bien pratique.

[ ... ]

Tout s'est bien passé jusqu'ici: le train, le bateau. En gros, on voyage une journée, on se repose la suivante, c'est la règle du transit militaire avec plusieurs centaines de types. La chaleur est tout à fait supportable, il souffle

---

<sup>3</sup>Beni-Bahdel s'abrégeait naturellement en B.B. A l'époque, c'étaient aussi les initiales très connues – et le surnom familial – de l'actrice Brigitte Bardot, en pleine gloire au début des années 60. Sur place, une contrepèterie circulait sur le nom de notre cantonnement : Beni-Bahdel, Bannie des Belles...

ici à Oran un vent frais qui fait rudement du bien. Quelques explosions au loin : c'est le génie qui travaille aux carrières. Les fellouzes, ici, se cachent, comme partout en Algérie, d'ailleurs. Demain, c'est la dernière partie du voyage, par fer et route, et ensuite l'affectation finale.

Si ce n'était qu'on laisse des parents derrière soi, et que quelques types (beaucoup même), se sont fait descendre ici, ce serait un voyage d'agrément. Un million et demi de types avant moi l'ont fait.

Bonne fin de vacances. Baisers

---

Beni-Bahdel, le 25 août,

Chers Parents,

Après un voyage de 6 jours, nous voici enfin à pied d'œuvre. Hier matin, comme je vous l'avais annoncé (j'espère que vous avez reçu assez tôt la lettre postée à Oran), nous avons fait le trajet Oran - Tlemcen. Deuxième classe (3 classes sur la S.N.C.F.A.) confortable pour les sous-off, puissante locomotive diesel-électrique américaine, 6 wagons, et, en queue, un fourgon d'escorte : 3 types en armes.

Je vous assure que pendant les 4 heures de trajet (7 heures 50, 11 heures 50), je n'ai pas quitté le couloir, pour regarder à fond le paysage qui s'offrait. C'était toute l'Oranie : ses quelques usines, mais, surtout, ses grosses fermes, avec vergers, vignes, champs moissonnés. Passage à Sidi-Bel-Abbès, 10 minutes d'arrêt en gare seulement, puis, ensuite, nous avons escaladé le djebel, très lentement. Le paysage commençait à changer : beaucoup moins de verdure, sinon dans les fonds de vallées.

Et, peu à peu, cela devient franchement hostile : la nature aussi bien que les fellouzes : gares gardées, ponts de voie ferrée entourés de barbelés, avec miradors, etc. Une dizaine de kilomètres avant Tlemcen, on place devant la loco trois wagons chargés de sable et de cailloux en cas de voie minée. De temps en temps, des camps, reconnaissables au mâât des couleurs au milieu de bâtiments entourés de barbelés. Notre terminus, enfin, où, à l'arrivée, des visages, sur lesquels je pouvais mettre un nom à presque tous, attendaient: les camarades venus nous chercher.

Déjeuner froid au camp d'Isly, Q.G. interarmes de la division de Tlemcen, où sont entassés toutes sortes d'engins, de véhicules, d'armes. Puis, à 16 heures, départ en convoi vers Beni-Bahdel : une quinzaine de bahuts divers (l'ordinaire 5 [la nourriture], le vaguemestre [le courrier], le matériel), avec, en avant et en arrière, deux sections en protection, un camion de dépannage, et une jeep radio transportant l'officier chef de convoi. Impression de puissance et de sécurité, c'est surtout ce qui frappe.

Tlemcen, ville juive et arabe, présente un aspect traditionnel à l'A.F.N.<sup>4</sup> Relativement sûre, il faut faire attention à son portefeuille lorsqu'on se fait aborder par les petits gosses qui vendent des rafraîchissements, que craindre réellement pour sa vie.

En sortant de la ville, la route monte jusqu' à 1.200 mètres: paysage admirable vu d'en haut, qui fait penser au Massif Central, au point de vue du relief, en plus sec, évidemment. Ensuite, le plateau, où le convoi se regroupe, puis se grise de vitesse, d'air et de bruit, dans la descente très accidentée (virages multiples) vers Beni-Bahdel. Surtout, lorsqu'on amène les nouveaux, on prend les virages à 80 en G.M.C....

Après les 40 kilomètres de cette route, on arrive sur la vallée de B.B., confluent de deux oueds permanents: le Khemis et la Tafna. Le lac frappe surtout par la beauté de son bleu. Il y a en fait 3 barrages: un de retenue, un de fermeture de vallée, et l'usine elle-même.

Dès l'arrivée, nous avons été conduits à la C.C.S. [ *Compagnie de Commandement et de Service* ] du régiment, où j'ai retrouvé la plupart des camarades du bureau de Blois. Les affectations étaient déjà faites, et, comme je m'y attendais, j'étais envoyé au 1er bataillon, c'est à dire 500 mètres plus bas. Là, ce matin, après nous être logés, j'ai vu le commandant Roux, commandant le I / 5ème R.I., très heureux de m'accueillir, de me demander des nouvelles du C.I., et qui me garde au P.C. de son bataillon, chargé de 3ème bureau ( questions opérationnelles, surtout, de stages, etc. ), ce qui correspond à peu près à ce que je faisais à Blois. Je remplace un adjudant, parti il y a quelques semaines. Il y a aussi un caporal-chef, qui est là depuis plus d'un an, et qui est, lui, du 1er bureau. Dans cette affectation, il n'y a aucune surprise et cela doit vous rassurer.

A B.B., à part la C.C.S du 5ème R.I., il y a aussi la Musique, la C.C.A.S [ *A = Appui* ], où je suis, une compagnie du I / 5ème, et une "harka" (supplétifs engagés musulmans, dont une section montée à cheval). De plus, quelques civils, pieds-noirs, bien sûr : les ingénieurs du barrage, les gardes des Eaux et Forêts, les instituteurs du village arabe voisin, 5 familles en tout.

Le camp est assez curieux : des petits bâtiments neufs, construits il y a quelques années, bas, allongés, où sont logés, assez dispersés, les différents services du bataillon. Au P.C. cela forme même une espèce de place de village, avec une fausse fontaine entourée d'eucalyptus. Je suis logé dans une des "alvéoles" du barrage de

---

<sup>4</sup> Afrique Française du Nord, selon la terminologie officielle.

retenue en béton - frais la journée, mais chaud le soir -, avec lavabo et eau courante. Cela ne paye pas de mine, mais c'est assez confortable.

La popote des sous-officiers est très agréable, la nourriture bonne, la boisson fraîche et abondante. A la C.C.A.S., il y a un gros service auto ("rame de transport", même), et le moindre déplacement se fait en jeep, sur des sentiers un peu tout terrain, en soulevant des nuages de poussière.

A 200 mètres devant nous, le double barrage électrifié, (50.000 volts) qui ceinture le camp. Quelques miradors, des emplacements de combat en cas de coup dur. Aux alentours, sur les djebels, les 3 autres compagnies du bataillon, puisque la 2ème est ici.

A 30 kilomètres vers l'ouest, la frontière, où, toutes les nuits, les postes du 3ème bataillon se font harceler au mortier ou au canon. Enterrés et bétonnés, en général, ils ne craignent rien, sauf certains, comme celui de Tiskert, dont je vous avais parlé, et qui est le "Tataouine" du régiment, là où c'est le plus dur.

Donc, la nuit, on entend la canonnade. Quelquefois - il n'y en a pas eu depuis deux mois - c'est l'alerte frontière: le bataillon embarque sur les camions, et se place en réserve.

Les opérations sont très rares: en ce cas, au poste que j'occupe au P.C., j'y vais une fois sur deux ( soit le cabot-chef, soit moi ), et ne fais que suivre le patron, en jeep, protégé par un groupe d'escorte. Je n'ai même pas d'arme attribuée en permanence (je devrais avoir une carabine enchaînée dans ma chambre), car on n'est pas pressé d'en distribuer. Cependant, tout déplacement en dehors du camp (visite à une compagnie du bataillon, par exemple) se fait en escorte, avec tous les types armés et équipés.

Donc, très peu de fellouzes dans le coin. Toutefois, il y a 3 semaines, sur la route Tlemcen - B.B., le colonel, dans sa 203, avec jeep d'escorte, s'est fait tirer dessus: un F.M. [ Fusil - Mitrailleur ] au bord de la route <sup>5</sup>. Six impacts de balles sur le véhicule, toutes les vitres brisées, le capitaine blessé à la cheville, le colonel par des éclats de verre dans le dos. Le chauffeur a appuyé sur l'accélérateur, et ce fut tout. Il était 19 heures 30, donc à la tombée de la nuit : c'est le seul moment de la journée où il peut y avoir quelque chose, sinon, l'opération est montée en une demi-heure, et ils sont sûrs de se faire piquer, car on met le paquet : hélicos, artillerie, para, légion, etc.. La nuit, évidemment, il n'y a plus moyen de les piquer.

Voilà l'essentiel : le coin est agréable, grâce au lac, le foyer est une guinguette au bord de l'eau, avec parasols, toits de paille, baignade tous les deux jours. Le paysage ressemble un peu au lac de Tibériade. La chaleur, bien sûr, est un peu écrasante, mais il y a l'eau, la sieste de midi à 3 heures. Et très peu de fells.

Quant au stage d'adaptation, je ne pense pas que je le ferais, sinon d'ici un mois. Ce serait au 3ème bataillon, à la frontière, et ce ne serait pas très drôle. Roux ne paraît pas y tenir beaucoup.

Le clairon annonçant la fin de la sieste vient de résonner dans la montagne. Précédée du refrain de Navarre <sup>6</sup>, la sonnerie du rassemblement, jouée en plein air, très lentement, est moins agréable qu'en caserne à Blois.

Vous pouvez m'écrire. Voici l'adresse définitive :

Sergent Pierre COUETTE

C.C.A.S. 1

S.P. 89.019

A.F.N.

la mention F.M. [Franchise Militaire] dans le coin droit, à la place du timbre, et, 2 jours après, je l'ai. Je pense que vous aurez celle-ci lundi.

Bon courage à vous. Ne vous faites pas de bile pour moi. Tous les camarades retrouvés ici ne se plaignent pas de leur sort, comparé aux autres. La vie, par certains côtés, le plein air, le décontracté, y semble même agréable.

A bientôt de vos nouvelles.

Votre fils dans le djebel, qui vous embrasse bien fort.

<sup>5</sup> Au lieu-dit « Le Pont coupé », qui obligeait à passer la Tafna sur un gué bétonné, et donc de ralentir. C'était l'endroit du trajet Tlemcen – B.B. où tout le convoi était sur ses gardes...

<sup>6</sup> Le 5<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est l'héritier des « Bandes de Navarre » fondées par le futur roi Henri IV en 1560. C'est l'un des plus anciens régiments français, dont le 400<sup>ème</sup> anniversaire avait été fêté à Blois en 1960 lorsque j'y étais.

## II . Au P.C. du Bataillon:

B.B., dimanche 27 août 1962,

Chers Parents,

La sieste prolongée du dimanche vient de se terminer, et je me décide à ne pas attendre une lettre de vous pour vous écrire à nouveau. J'ai, en effet, pas mal de détails nouveaux à vous donner, et qui, je pense, vous intéresseront. J'espère que tout comme moi, vous vous habituez à mon absence. Pour moi, évidemment, c'est plus facile, car il y a beaucoup de choses intéressantes à découvrir.

Lundi 28, 23 heures (J'ai été interrompu hier après-midi par la visite d'un camarade des E.O.R. de Blois, qui est sous-lieutenant à mon bataillon).

La chaleur, ce soir, est beaucoup moins forte, et pour assister au cinéma en plein air - 2 fois par semaine -, il faut se couvrir. Dans la chambre, l'"alvéole", comme on dit, un camarade cherche à attraper les informations de 23 heures 15 sur son transistor, et, malgré la nuit, ce n'est pas facile, ici, à 2500 kilomètres de Paris-Inter...

Me voici donc à la fin de mon quatrième jour de séjour à B.B., et, ma foi, on s'y habitue bien.

Que maman se rassure sur ce qu'elle va lire maintenant : samedi matin, je suis allé en OPERATION, après 36 heures de séjour.

Mise en place vers 6 heures du matin, au petit jour : une file de camions ( les 4 compagnies du I / 5ème R.I., des tirailleurs, etc. ), 10 kilomètres de pistes poussiéreuses à travers le djebel, 600 types déployés, fouilles de caches, appui de l'observation aérienne (2 pipers) [*petits avions légers biplan de reconnaissance, d'origine américaine*], héliportage d'un commando para, une équipe du génie prête à réduire une grotte. Pas un seul coup de feu de tiré, pas de fells en vue. Un déploiement de force, c'est tout.

Pour moi, j'étais au P.C. bataillon, confortablement installé sous la tente, observant à la binoculaire, prenant en notes les échanges radio entre les compagnies et le P.C.<sup>7</sup> Voyez que je ne craignais pas grand chose. Cependant, j'avais ma carabine U.S., avec 4 chargeurs de 15 cartouches.

L'opération était démontée à 13 heures. Au bilan : fouille de 2 caches, découvertes de quelques matériels et munitions. Un sac de poudre noire, aussitôt enflammée, qui avait mis le feu aux broussailles, et ce fut le seul signe de notre passage.

Notre secteur est le suivant : 200 km<sup>2</sup> de djebels (un polygone d'environ 15 km de long sur 12 de large). Population 4.000 musulmans, bergers surtout. Fellouzes : identifiés à une trentaine, bien armés, mais peu agressifs.

Le quartier de Beni-Bahdel ( Q.B.B. ) est commandé par le commandant Roux, et occupé entièrement par le I / 5ème R.I., divisés en 4 compagnies réparties dans les 4 coins, sous forme de postes militaires défensifs protégeant un regroupement, ou une S.A.S. [ *Section Administrative Spéciale* ]. Il y a des toubibs (assistance médicale gratuite), des écoles, etc., mais nous sommes là surtout pour contrôler la population mâle, qui ravitaille et cache les rebelles. Pour cela, 800 troupes sur le Q.B.B.

Les pertes sont très minimes (vous pensez que j'ai déjà inventorié tous les dossiers d'archives du 3ème bureau) : environ 2 à 3 par trimestre de notre côté, sensiblement la même chose de l'autre.

Seulement, le 3ème bataillon, au sud-ouest du nôtre, garde la frontière. Ses postes se font harceler toutes les nuits. De temps en temps, les fells arrivent à passer, et nous allons alors, en pleine nuit, au bouclage de la frontière. En moins de 30 minutes, tout le bataillon est dans les camions. C'est du beau travail.

Maman me demandait, au temps de Blois, des photos : je lui en ferai, en belle tenue A.F.N., avec fourragère, et galette de toile, que nous portons ici, à la place du calot. Ou, alors, en tenue de combat : rangers, treillis, et beau chapeau de brousse, et arme, bien sûr. Le paysage, aussi, autorise de beaux kodachromes : le bain, le soir, à volonté pour nous dans le lac, très chaud, mais aux fonds vaseux.

Mardi 13 heures :

Je prolonge ma lettre, pour attendre le courrier de ce soir, afin d'avoir peut-être de vos nouvelles, pour voir si le courrier marche bien dans les deux sens.

Cette nuit, un commando en embuscade a descendu un type, à quelques kilomètres d'ici : un gosse de 17 ans, qui portait une galette à des réguliers dans une cache. Ce que les officiers regrettent le plus, c'est qu'il soit mort sur le coup, car on n'a pu lui soutirer aucun renseignement.

---

<sup>7</sup> Poste de Commandement. Cela pouvait faire penser un peu aux batailles du temps jadis, où les états-majors princiers suivaient à la longue vue les affrontements de leurs troupes...

Nos relations sont assez difficiles avec les services de renseignements (2ème bureau ). L'O.R. (Officier de Renseignement) est bien, mais son interprète, un pied-noir d'origine espagnole, une espèce de brute, n'hésite pas à se servir de ses poings, et de la "gégène" pour interroger les suspects.

Enfin, il faut s'y habituer, et essayer de faire bon ménage, tout en ne cachant pas sa désapprobation.

Mon travail, en gros, consiste en la rédaction, le matin, du B.R.N. (Bulletin de Renseignement de Nuit), et, le soir, du B.R.Q. (Bulletin de Renseignement Quotidien), d'après les messages des compagnies, relatant les différents faits opérationnels. L'instruction, aussi, des cadres et du contingent pour la guerre subversive (stages, tirs, etc.), et toute la paperasse s'y afférent.

C'est très intéressant, bien qu'assez tragique dans les bilans.

A bientôt donc de vos nouvelles, et, pour moi, d'autres détails sur ma vie ici.

Votre fils qui vous embrasse tous.

P.-S. : Bien reçu ce soir par le convoi de 18 heures la lettre de maman, donnant des nouvelles de tous, à nouveau réunis après les vacances.

Bravo pour la chasse de Gaston. Ici, le gibier est abondant : perdrix, lièvres, sangliers, car non chassé. Mais on ne peut pas le tuer, car le moindre coup de feu dans le secteur déclencherait l'alarme. Mais, en cours d'opération, c'est autre chose.

D'ailleurs, ici, la reprise des opérations offensives se fait nettement sentir, et l'armée intensifie sa pression. Mais en vain, hélas !

---

B.B., dimanche 3 septembre

Chers Parents,

[ ... ]

Je suis de garde, en ce dimanche. C'est traditionnel : c'est le "coup de l'invité". Un sergent qui arrive à 18 mois, c'est un petit favorisé, et on ne le rate pas. Il n'y a rien à dire, c'est normal. D'ailleurs, le dimanche, ici, c'est un peu un jour comme les autres : tous les gradés sont là, car il n'y a évidemment pas de permission pour qui que ce soit. Les convois, escortes, et même petites opérations se font aussi, et, donc, le 3ème bureau rédige ses communiqués...

La garde ici est beaucoup plus décontractée qu'au C.I. de Blois : on ne craint ni l'adjudant-chef du service général, ni même les fellouzes. De jour, un sergent, un caporal et 4 hommes seulement, dont 1 au petit poste qui se trouve à l'autre bout du camp, relié simplement par bigophone au chef de poste. Les relèves se font au petit bonheur, parfois les postes restent vides...

La nuit, c'est un petit peu plus sérieux : 4 hommes et un caporal dans chacun des 4 petits postes, avec projecteurs et bigophones. Mais, l'autre nuit, j'étais de ronde, vers minuit, et j'ai surpris une sentinelle endormie, que j'ai réveillée à coup de pied au c... Mais les sanctions sont difficiles à prendre : toutes les 2 nuits, c'est 2 heures de garde, et le réveil très tôt pour les opés. On se contente de gueuler un bon coup. Sommatons et mots de passe sont pratiqués régulièrement, tout de même.

Tout le monde se sent à l'abri du réseau électrifié, efficace, certes, mais trop rassurant. En voici le schéma :

```
Grillage serré, hauteur 2 m :=====
                               X--X--X--X--X--X--X--
Barbelés électrifiés      :
                               X--X--X--X--X--X--X--
2ème grillage              :=====
(pour écarter les bêtes)
```

L'autre nuit, panne de secteur, vers 3 heures et 1/2. Affolement, car c'est le signe que le réseau a été coupé. Dans l'obscurité complète, le capitaine envoie 2 patrouilles faire le tour du camp, sans prévenir les sentinelles du poste, ni les chefs de patrouille qu'ils vont se rencontrer... Heureusement que les gars sont maîtres de leurs nerfs, car ils ne se sont pas tiré dessus. En fait, tout était O.K., la panne avait un motif purement électrique...

Nous sommes armés jusqu'aux dents : pour ma part, j'ai un gros pétard de 9 mm, qui pèse au moins 3 kilos sur le ceinturon, et des grenades plein le placard. Et le téléphone de campagne, à portée de main, pour avertir l'officier de permanence s'il y a n'importe quoi.

Ce matin, quelques fatmas en loques se présentent vers 9 heures, pour apporter à manger, et voir leurs maris, frères, ou fils, prisonniers au camp dans les locaux du 2ème bureau, le sinistre O.R. Après avoir obtenu un laissez-passer de la S.A.S. de leur village, elles venaient de faire 10 kilomètres à pied avec des grabats chargés de pêches pas mûres, et différentes bricoles régionales, et du linge à peine propre. Elles faisaient pitié, avec leur

air de pauvreté, leur allure soumise. Un jeune élève du Centre Professionnel de B.B. servait d'interprète. Coup de téléphone au capitaine O.R. du régiment : pas de visite, fouillez soigneusement les colis ( ni lettres, ni outils, ni armes ), et les garder, en renvoyant les bonnes femmes.

Quatre " suspects ", pour le bataillon, sont emprisonnés chez nous. On les appelle des P.I.M. (Prisonniers Internés Militaires). Ils ont dû être plus ou moins complices de la rébellion (ravitaillement, cotisation), et sont gardés quelques semaines. Ils font les corvées du camp, saluent militairement tous les troupions gradés qu'ils rencontrent ( car, dans un village, s'ils ne saluent pas, c'est 8 jours de travaux au poste ).

Vous voyez l'ambiance qui règne ici. En 8 jours d'Algérie, en arrivant ici sans préjugé, on est en droit de penser que si la France, à travers son Armée, veut gagner le cœur de la population, elle doit agir avec infiniment plus de douceur et de patience.

L'autre semaine, en pleine nuit, une femme en douleur accouche. Malgré le couvre-feu, la famille allume l'électricité. Le sous-lieutenant ( d'active ), chef de la S.A.S. du village, tire à la carabine dans la fenêtre ouverte, au risque de tuer du monde...

Et ainsi de suite : sans compter les escortes qui s'arrêtent dans les vergers, et pillent les arbres. Aux contrôles routiers ( et à moi-même, ce matin ), on offre tout ce qu'on a, pour tenter d'amadouer le gradé responsable, qu'il ne renverse pas les paniers sur le sol, et ne les piétine pas.

C'est la terreur entretenue.

Au point de vue opérationnel, cette semaine a été très fructueuse. Il me semble (je ne sais plus exactement, une semaine sur l'autre, ce que je vous écris) que je vous ai raconté, dans ma lettre de lundi dernier, qu'une embuscade de nuit avait tué un jeune ravitailleur porteur d'une galette. Ce fut le point de départ.

On découvre ensuite une grotte avec 6 fells dedans, dont une femme, 19 ans, enceinte, avec son mari. Ce sont les harkis - supplétifs payés - qui l'avaient découverte. (On s'en méfie beaucoup ici. Leurs armes sont réintégrées au magasin dès qu'ils rentrent d'opé; les nôtres, dans nos chambres, sont attachées à nos lits). Ils expliquent au mari que s'il n'indique pas d'autres caches de la région, ils feront ce qu'ils voudront de sa jeune femme. C'est ainsi qu'on a découvert d'autres trous, avec des armes, des munitions, du ravitaillement, des documents... Lorsqu'ils ont entendu les troupes grenouiller à l'entrée du trou, les fells ont ch... partout, de peur, et se sont réfugiés dans une galerie. Ils ont brûlé les documents, ont parlementé, disant qu'ils étaient blessés, la femme a pleuré et poussé des cris. Enfin, ils se sont rendus sans tirer un coup de feu.

Interrogés par les soins de l'O.R., ils ont livré les noms de tous les responsables du village. Spontanément - se sentant, n'importe comment, perdus -, ou sous la menace, ou la souffrance de la torture ? La baignoire, en tous cas, existe dans les locaux de l'O.R. Pour des usages sanitaires, seulement ? Le téléphone, le chantage, la diète, les humiliations diverses, et, tout simplement, les coups, sont en tous cas certainement pratiqués...

Ce problème-là, ici, est tabou, mais, pour ma part, je veux en avoir le cœur net, tout en étant prudent, bien sûr.

Donc, toute la " merkés " (ceux qui, dans le djebel, ou dans le village, soutiennent les rebelles : fonds, ravitaillement, renseignements, etc.) d'un sous-quartier de chez nous sont sous les verrous. Beau succès, certes, sans un seul blessé chez nous.

Et il va y avoir des suites, à coup sûr. Et, cette fois, on va chercher le contact avec les bandes armées. Moi, bien sûr, je vois ça de mon 3ème bureau, sur le papier, ou dans les conversations. Mais cela me passionne. Je pense que les détails à ce sujet vous intéressent aussi, surtout papa et mes frères.

Multiplions ce qui se passe ici par 500, et tout le problème algérien est là. On n'instaurera pas la démocratie dans ce pays en faisant monter à coups de pied les gens dans un G.M.C. pour les faire voter, comme lors du référendum en janvier dernier...

Bien sûr, entre anciens étudiants qui nous sommes connus à Blois, nous discutons souvent ensemble de ce que nous voyons ici. Et tout le monde est unanime : c'est une cause perdue.

Maman voudrait bien connaître la vie quotidienne. Pour moi, lever 7 h, petit déjeuner à la popote, 7 h. 20, au bureau à 7 h. 30. Déjeuner : midi. Sieste de 13 à 15 h. Arrêt du travail : 18 h. 30. Dîner : 19 h.

Coucher 22, 23 h. Sommeil rarement avant minuit. La nourriture est bonne, sauf le pain, noir et sec.

Au bureau, il y a beaucoup moins de travail qu'à Blois. On bavarde, on lit, on écrit, on fait des mots croisés. Pour moi, je fouille dans les archives, à la recherche de l'inédit. Le temps ne passe pas trop vite.

Distractions : cinéma, lundi et samedi soirs, en plein air, gratuit. Tout le monde y assiste, officiers compris. Hier soir, un Raimu célèbre : "Les inconnus dans la maison".

Journaux : Match, etc., du Service social aux Armées. Radio, disques, baignade. On ne s'ennuie pas trop.

Au point de vue de l'aumônerie, peu de choses. Pas d'aumônier sur place. Il vient dire la messe le dimanche matin, en 2 CV, depuis Tlemcen. Assistance d'officiers (Roux, pratiquant, au 1er rang) assez nombreuse. Une réunion par semaine, mais peu animée.

Le temps : lourd, en ce moment. En dessous de 35°, (annoncé par Radio Rabat, émetteur d'Oujda, tout près d'ici) il paraît faire frais. Hier, vent de sable : ciel cuivré, poussière épaisse, tourbillons parcourant les djebels. Puis vent violent : un toit en tôle ondulé a été arraché. Mais, d'après les habitués, il fait plus frais cette année que l'an passé.

Voilà tout ce que j'avais à vous dire. Parlons un peu de vous désormais.

[ ... ]

Votre fils en pays musulman.

Affectueusement à vous tous

P.-S. : Dernière anecdote que racontait tout à l'heure un copain : dans un village, si on arrive à faire comprendre qu'on n'est pas un soldat pied-noir, mais qu'on vient de la métropole, on est reçu en général les bras ouverts.

Seulement, si on est seul, attention à son arme. C'est elle seule qui compte. Mieux vaut ne pas en avoir, pour éviter de se faire égorger. C'est ce qui manque le plus à la rébellion. Des hommes, il y en a toujours, chez les jeunes, surtout. Des armes, c'est plus rare.

---

Rachgoun , le mardi 5 septembre

*[Petite plage de Beni-Saf, ce que montre la carte]*

Chers Parents,

En excursion ( baignade en mer, tous les 15 jours ), à 150 km de B.B. 2 heures en G.M.C., en passant par Tlemcen. Une compagnie à l'eau. Jeux de plage avec le capitaine. Très bonne journée. Mer merveilleuse. Attention aux coups de soleil.

Bons baisers

---

Beni-Bahdel, jeudi 7 septembre,

Chers Parents,

[ ... ]

Merci pour les nouvelles de la famille, qui, après seulement 15 jours de séjour ici, paraît déjà bien lointaine, qu'on pense qu'il y a plusieurs mois qu'on ne l'a vue.

Peu de neuf ici, on commence à s'habituer à l'ambiance, sinon quelques petits faits quotidiens, qui alimentent les conversations de popote, et intéressent peut-être les métropolitains, et que j'écris parce que je voudrais, plus tard, m'en souvenir.

Ainsi que je vous l'avais déjà dit, la saison des opérations a repris. Il fait moins chaud, et les renseignements, après les dernières arrestations, sont nombreux. Je ne sors qu'une fois sur trois, puisque nous sommes six au bureau.

Hier, un prisonnier avait promis qu'il indiquerait une cache importante, et, peut-être, occupée. On monte l'opération, et on l'emmène. Sur place, il ne se retrouve plus, et s'éloigne d'une centaine de mètres, semblant chercher. Soudain, il court. Froidement, alors, un sergent-chef de la harka le descend d'une rafale de mitrailleuse. Il ne restait plus alors qu'à rentrer au camp...

Ce matin, toujours dans la même région " Le Khemis ", une compagnie s'est fait accueillir à coups de Mauser, <sup>8</sup> puis ils se sont enfuis, sans qu'on puisse les retrouver. Mais ils avaient abandonné leur matériel : musettes, ravitaillement, munitions. J'ai pu à cette occasion compléter ma collection de cartouches étrangères, allemandes, etc.

Voilà le bilan opérationnel de ces derniers jours. Il faut dire que le commandant Roux est en permission pour 15 jours, et que son officier opérations en profite. Car le patron n'est pas tellement guerrier de nature, répugne même à la violence, et paraît avoir très peur. Il est le seul officier à avoir une mitrailleuse sur sa jeep d'escorte...

Je pense que vous avez reçu aussi la carte de Beni-Saf, où nous avons passé mardi une excellente journée à la mer. Paysage intéressant à regarder, le long de la route: des regroupements, des casernes, des vignes dans la vallée de la Tafna.

Anecdote amusante le long de la route : le convoi double un tombereau de beaux raisins noirs, tiré par un tracteur conduit par un musulman. Les mains se tendent, et attrapent des grappes. En moi-même, j'ai pensé : voilà comment se conduit l'armée, ici. Mais, au contraire, le type sourit, s'arrête, nous fait signe, et dit :

" Je m'en fous, ce n'est pas à moi, c'est au patron ! "

Tous les casques, alors, se sont remplis...

---

<sup>8</sup> Fusil allemand de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale]

A part qu'on s'est fait estomper par des pieds-noirs, au restaurant : 700 F. un repas dégueulasse. Mais nous avons marchandé, gueulé, et, finalement, il a accepté 400 F., mais on avait refusé le plat de viande inbouffable, et le dessert. Un peu plus, on lui saccageait sa baraque...

250 kilomètres de G.M.C., même dans la cabine, au grand air, pare-brise baissé, c'est fatigant. Et le soleil d'Algérie, alternant avec l'eau salée très douce, cela fait de beaux coups de soleil, heureusement sans gravité pour moi, bien que le soir, au lit, les épaules brûlaient sérieusement. On s'était rapproché d'une centaine de kilomètres de la métropole, mais, en fait, en face de nous, c'était, de l'autre côté, les côtes d'Espagne.

Depuis ce matin, cependant, j'ai la courante et envie de vomir. C'est normal, après 15 jours ici. C'est, paraît-il, la fraîcheur des nuits. Évidemment, le soir, il fait lourd, et on s'endort découvert; le matin, vers 4-5 heures, le froid réveille. Pour coucher, sur des paillasses, on a le choix entre le "sac à viande" (draps cousus), les draps et couverture, ou le duvet, de très bonne qualité. Moi, j'ai le tout, et, selon la température, je peux choisir.

Mon indisposition n'est pas bien grave, et n'est certainement pas d'origine microbienne. Normalement, à l'ordinaire, *[pour les hommes de troupe]* avec les repas, il est distribué de petites pastilles d'un dérivé de quinine *[nivaquine]* contre le palu *[paludisme : maladie endémique des pays chauds]*. A la popote, il n'y en a pas, car on suppose la nourriture meilleure. En fait, on ne boit, ni ne mange (sauf les raisins !) que ce qui nous est servi, donc lavé.

Pour se faire soigner, c'est la comédie. Il faut réglementairement se faire porter consultant, même pour les sous-off, même pour obtenir de l'élixir parégorique ! A cette occasion, j'ai eu un accrochage cet après-midi avec le médecin-capitaine, mais il n'y a rien à faire. Cette diarrhée-là, paraît-il, fait maigrir de plusieurs kilos en quelques jours...

Enfin, ne vous inquiétez pas, tous les copains sont passés par là, et se portent bien.

Il fait encore très chaud, et l'on transpire suffisamment pour salir le linge en 3 jours, et il faut donc en changer 2 fois par semaine. Pour la lessive, je la ferais sur place, avec OMO *[marque de lessive à la main de l'époque]*, car les colis mettent 8 jours à faire le voyage bateau et rail, c'est beaucoup.

Question argent : à partir du 1er, j'ai 18 mois, et suis A.D.L. *[Au-delà Durée Légale des 18 mois de service]*, et gagne donc 1000 F. par jour. Contrairement à ce que je pensais, il est impossible de se faire payer directement par C.C.P. en métropole. Le trésorier ne paye qu'en espèces A.F.N. J'utiliserais donc le mandat-carte courant. C'est dommage, car cela entraîne des frais et des complications.

En raison de la chaleur, le soir, dans nos alvéoles, nous avons déménagé. Nous continuons à y avoir nos affaires ( 2 caisses de grenades vides nous servent de table de chevet ), et à y faire la sieste. Mais, la nuit, nous couchons dans une petite baraque, au bord du lac, un peu à l'écart. En se levant, le matin, nous assistons au beau lever de soleil derrière les montagnes. Et, le soir, c'est le spectacle du barrage électrifié illuminé par les projecteurs, les bords du lac, aussi, toutes les allées : on dirait une soirée "Son et Lumière" (pas de son, naturellement, sauf le canon lointain, ou le clapotis de l'eau). Quelque ville fantôme sur une colline...

Au bureau, à peine 2 heures de travail par jour : le matin, le Bulletin de Renseignements Nocturne, l'après-midi, celui de la journée. Ce n'est pas drôle, car, à Blois, je m'agitais davantage. Mais, ici, cela s'explique par la période des permissions des États-majors. Et, bientôt, à l'automne, (que le vent et quelques gouttes de pluie annoncent de temps en temps), nous craignons à nouveau les passages frontières en masse, comme au printemps.

Car de Gaulle ne paraît guère annoncer d'espoirs fermes. Ici, on croit à la "partition", c'est à dire le partage. C'est très facile, évidemment : les régions riches (plaines côtières, vallées à oueds permanents, ou irriguées), là où le fell est absent, l'habitat encore dispersé, les routes sûres, aux européens; et le bled et le djebel, aux algériens. Mais le F.L.N. consentira-t-il à ce marché de dupes ?

Au point de vue bestioles, il y a le choix, ici : souris et rats, qui bouffent les papiers, et jusqu'aux transistors dans les placards, fourmis rouges longues de 2 cm, petits scorpions dans les postes en terre battue, et caméléons : bêtes affreuses, à allure préhistorique, les yeux globuleux ne tournent pas dans le même sens, chaque patte se termine par 2 gros doigts avec 4 petites griffes ); quant à leur propriété de changer de couleur, ce n'est guère qu'au soleil et à l'ombre qu'ils s'éclaircissent ou s'obscurcissent. Des poules d'eau, dans le lac, aussi, qui gloussent le matin, et tout le gibier habituel, non chassé. D'énormes sangliers, dans les oliveraies, qui surprennent les embuscades de nuit.

Peu de moustiques, malgré le lac, et inoffensifs. Des chiens, par contre, en pagaille, bâtards croisées de bergers allemands (chiens de guerre, élevés ici, au bataillon, dans une section spéciale de maîtres-chiens, qui pistent les rebelles sur des kilomètres), et des races du pays. Ils montent la garde à côté des postes, dans une niche, et ne connaissent que leurs maîtres.<sup>9</sup>

Voilà les quelques nouvelles et détails de la vie ici.

[ ... ] Bons baisers à tous.

---

<sup>9</sup> La nuit, il y avait aussi les miaulements lancinants – comme des bébés qui pleurent – des chacals affamés, qui venaient manger les restes dans nos poubelles, et qui déclenchaient parfois des alertes en se faisant griller sur le grillage électrifié.

B.B., mardi 12 septembre, 21 heures,

Chers tous,

J'ai bien reçu, tout à l'heure, au convoi de 18 heures, les 2 lettres de maman

[ ...].

Et, sur l'enveloppe de la 1ère, ô surprise, un petit chiffre " 110 ", que nous connaissons bien ici, quoique ce soit malgré tout assez rare : le numéro du censeur militaire, qui a d'ailleurs fort bien recollé son affaire. Je vous joins le spécimen, afin que si cela arrive trop fréquemment sur les miennes, vous m'en avertissiez, afin que je modère un peu mes écrits... C'est sans doute les caractères de la machine à écrire qui ont attiré son attention, mais il a été puni de sa curiosité : c'étaient des conseils maternels, ou des nouvelles familiales, bien inoffensives. Ce n'étaient pas des consignes de sabotage pour quelque sous-officier affilié à l'O.A.S. ou au F.L.N....<sup>10</sup>

Que des officiers d'ici soient furieux parce qu'on ouvre de la même façon leur courrier, c'est plus normal. Nous, nous pouvons en rire, et être un tout petit peu plus prudents...

Je voudrais tout d'abord répondre aux questions inquiètes de maman.

Ma colique s'est vite passée, en 48 heures, comme elle était venue. Sur les conseils de camarades, pour la nuit, j'avais entouré mon ventre d'un " cheich ", qui nous est donné dans le paquetage, sorte de longue bande de tissu léger, qui sert de cache-nez en hiver, de protège-nuque en été dans le sud, et, occasionnellement, de ceinture de flanelle, ou bien encore de moustiquaire...

Mes coups de soleil de Beni-Saf sont terminés. Maintenant, ma peau pèle comme celle d'un serpent...

Pour en revenir à l'alimentation, et aux questions de maman, la nourriture de la popote est tout à fait satisfaisante ( je pense même que je ne maigrirais pas beaucoup, malgré le climat ), et il n'est pas nécessaire d'acheter à manger. On en trouverait facilement au foyer, ou en en faisant acheter à Tlemcen par des camarades qui y vont avec les convois quotidiens.

Je dépense fort peu ( je n'ai pas dépensé 10.000 F. depuis le départ de Paris, en comptant les faux frais de notre long voyage ), et, sur place, 200 F. par jour est un maximum : 3 consommations à la popote ( jus de fruits, menthe, bière, nécessaires pour transpirer ). Donc, aucune inquiétude à ce sujet : vers le 25 du mois, je toucherais mes 28 tickets, que je confierais au vago, et qui les versera à Tlemcen à mon C.C.P. Paris sans difficulté. Le mois d'après, je garderais peut-être une petite partie pour vivre ici.

Pour le lavage, j'ai expliqué dans ma dernière lettre que je m'arrangeais sur place.

Quant aux " cartes postales " des baraquements, comme dit maman, il n'en existe pas : ce ne sont pas des monuments historiques qui attirent les touristes, pas encore du moins ! Pas même des reproductions du barrage ou du lac, les seules vues sont de Tlemcen.

[ ... ]

Maman parle aussi des "promenades" dans les environs. Ce n'est guère réalisable, sinon en convoi : Beni-Saf en a été une. Mais, à pied, c'est impossible. Même pour aller au village arabe de Beni-Bahdel, à 2 km du camp, sur l'autre versant de l'oued, sans jamais quitter des yeux nos lignes, c'est interdit, sinon en armes, et à plusieurs.

Le seul voyage possible, c'est la journée à Tlemcen, avec une permission, départ et retour avec les convois réguliers. On peut visiter, y marchander quelques achats folkloriques, ou aller au b... Ce dernier motif est prépondérant, surtout qu'il y en a un réservé aux militaires de la 12ème D.I...

J'irais sans doute bientôt ( à Tlemcen, non au b..., bien sûr ! ). C'est très calme, à tous points de vue. Beaucoup plus qu'à Oran, où F.L.N. et O.A.S. s'entre-tuent.

Que vous raconter encore ? Il faut bien en garder un peu pour les prochaines lettres...

Tous les officiers du bataillon qui étaient en perm à mon arrivée sont rentrés. Mais je vous ferais une autre fois la description de leurs pittoresques personnes.

De même, je vous promets un petit reportage sur la vie de notre petit village P.C., où pieds-noirs et militaires s'enchevêtrent, s'aiment ou se détestent.

Et, aussi, peut-être, tenterais-je de vous résumer l'ambiance qui règne parmi nous, active et réserve, et les discussions qui nous passionnent.

---

<sup>10</sup> Mais ces interceptions de courrier avaient aussi le but, comme au cours de toute guerre, de mieux connaître le moral des troupes et de leurs familles.

L'attentat contre de Gaulle<sup>11</sup>, les arrestations O.A.S. qui ont suivi, la reprise d'éventuelles négociations, tout cela secoue nos humeurs, mais nous nous sentons bien impuissants.

Venons-en aux nouvelles familiales. J'ai effectivement reçu des lettres de Fontaine, de Gaston et Madeleine, et du P. Guesdon<sup>12</sup>, à qui j'ai répondu.

[ ... ]

A bientôt donc de vos nouvelles, avant dimanche, j'espère.

Bons baisers à tous.

P.-S. : Ce dont j'aurais peut-être besoin, c'est d'un colis de livres, car, par la force des choses, il faut lire beaucoup ici. Mais je choisis soigneusement les titres que je n'ai pas lus.

---

B.B., dimanche 17 septembre,

Cher tous,

[ ... ]

Pour moi, tout va bien, à la fin de ma quatrième semaine de séjour. Les jours parfois sont longs, les semaines, par contre, passent vite, mais les mois, certainement moins. Enfin, dans 9 mois, à quelques jours près, ce sera le jour " J " de la quille. Étant titulaire de la Préparation Militaire, je gagne quelques jours ( 5 ou 6 ) sur les camarades : nous sommes classés "semi-prioritaires", au même titre que les hommes mariés.

C'est toujours ça de gagné ! Ici, on commence à compter les jours à rebours, selon la manie de tous les militaires appelés :

- " Alors, la classe, c'est du combien au jus ce matin ? "

- " 270 !!! ".

Au point de vue du temps, il a fait beaucoup plus chaud et lourd cette semaine. Tout à l'heure, au dîner, un vent de siroco a rempli nos assiettes de sable : ce n'est pas agréable sous la dent...

Il fait très sec ; le lac est descendu de près d'un mètre depuis mon arrivée, et baissera encore jusqu'aux premières pluies. On aperçoit la forme des vallées, et le toit de quelques mechtas submergées.

Cet après-midi, je me suis promené à l'intérieur du camp ( que maman se rassure, toujours sous la protection du réseau de barbelés électrifiés ), dans des endroits que je ne connaissais pas encore, à la recherche de beaux panoramas pour les photos : le barrage hydroélectrique lui-même, le Centre de Jeunes, et le coin de piton le plus élevé où l'on domine tout. J'espère que les photos que je vous enverrais, avec les explications écrites, vous aideront à situer les lieux.

[ ... ]

Au point de vue bouquins, je vis pour l'instant sur des prêts à des camarades : je descends 2 livres de poche par semaine !

Au cinéma, nous avons des navets, en ce moment, bien que l'appareil de projection soit neuf (200.000 F.), acheté sur les bénéfices du foyer : quelques francs sur les bouteilles de bière, cela monte vite, ici...

A propos du foyer, il a été question pour moi de remplacer le sergent-chef qui le gère et qui est muté en France : c'était évidemment un travail d'épicier, avec de fréquents achats à Tlemcen. Mais, finalement, cela ne se fera pas. Je resterais avec les huiles, au P.C...

J'aurais bien voulu aussi aller comme chef de bord, avec la 203, chercher le commandant à Oran, retour de permission. C'était une bonne occasion de se promener. Mais cela échoit à un gars de carrière, qui y a sa famille. C'est normal.

Je vous ai promis des petits portraits des officiers avec lesquels je suis en contact.

Le commandant Roux, je vous en ai souvent parlé, déjà : mélange de timidité et d'amabilité un peu hypocrite, il est comme il est : on l'aime ou on ne l'aime pas.

Le commandant en second du bataillon est tout différent : un grec, qui vient de la légion : Petrochilos. Divorcé, a 50 ans, il court les jeunes filles de Tlemcen, tandis que ses fils vivent à Oran. Il a une I.D. 19 grise, et se promène sans escorte dans la région, avec ses 4 barrettes apparentes. L'autre jour, il est tombé en panne, et il n'en venait pas large. Sans culture, il parle un français populaire, avec un accent savoureux. Il lit des romans policiers toute la journée, les pieds sur son bureau. Il fait du cinéma avec une belle caméra Paillard, et a même fait installer un labo photo dans sa chambre. Comme il n'a rien à faire, et s'ennuie, il vient bavarder avec nous, et raconte sa vie.

---

<sup>11</sup> Il s'agit de la tentative d'attentat du 8 septembre 1961 contre la voiture présidentielle à Pont sur Seine, et qui n'a fait aucun blessé.

<sup>12</sup> Directeur du patronage de Saint Pierre de Montrouge.

Le capitaine " opérations " du bataillon - mon patron direct - est un grand alsacien : Faessel, très fier de lui, assez froid, mais bricoleur au possible. Il lit "Mécanique Populaire", et n'hésite pas à ouvrir le ventre d'une montre, d'un transistor, ou d'un appareil photo. Marié, père de famille, encore jeune, il prépare l'École de Guerre. Intelligent, beau parleur, il est avant tout militaire jusqu'au bout des ongles.

Enfin, par voie hiérarchique, vient en dernier l'officier du 2ème Bureau, l'officier Renseignements, l' "O.R.". Lieutenant d'active, [Motte] ex instituteur, dans le civil, trouvant que c'était trop de travail pour la paye, a préféré la fainéantise de l'armée. Sous des apparences très sympathiques, cultivées, même (c'est lui qui nous fabrique tous les jours une grille de mots croisés), c'est en fait l'exécuteur des basses oeuvres : arrestations, interrogatoires, etc.. Sans être ivrogne, il boit cependant beaucoup trop. Et certains bruits qui courent sur lui ne sont pas à son honneur : il y a quelques mois, un prisonnier brutalisé est mort de ses coups. Et il fut enterré clandestinement...

J'oubliais, parmi nos officiers, notre commandant de compagnie [ *Capitaine ?* ] : ce qui le caractérise, c'est qu'il a des idées de gauche très avancées, et qu'il est, pour cette raison, suspecté de démagogie par tous ses collègues ou chefs. Le foyer "guinguette", terrasse au bord de l'eau, est l'une de ses réalisations... Mais il est fantasque, lunatique, et il vaut mieux s'en méfier, surtout nous qui sommes près du "soleil" [ *c'est à dire du Commandant du Bataillon* ].

Notre petit village P.C., aussi, a ses mœurs particulières, avec l'enchevêtrement des familles civiles : le garde-forestier, le gendarme, l'instituteur, etc..

Le gendarme, par exemple, l'autre nuit, avait sa femme en douleur, et, à 3 heures du matin, on lui a fourni une escorte de 15 hommes pour la conduire à Tlemcen. Le lendemain, une fois le gosse né, il a payé la tournée générale.

C'est l'armée qui fait tout : le vaguemestre, ramasse les ordures, etc.. pour les pieds-noirs, et ils nous ne le rendent guère. Au cinéma, ce sont eux les rois : on dirait que les militaires les dérangent. Du coup, les chiens reçoivent quelques pierres supplémentaires, et les nôtres ne peuvent pas les sentir, ainsi que les quelques arabes...

Le plus drôle, ce sont les histoires de filles. L'une, particulièrement, au doux nom de " Mercedes ", 17 ans, mais très avancée <sup>13</sup>. D'après les mauvaises langues, a déjà eu deux fausses couches; fiancée à un gars de la compagnie. Le rêve des pieds-noirs est là : caser leur fille avec un métropolitain, afin d'avoir une base de retour en France, au cas où... Leur accent, moitié méditerranéen, moitié sidi [ *argot parisien et péjoratif pour arabe* ], nous énerve beaucoup.

Voilà. Il est temps de terminer mon petit reportage. J'ai bien d'autres sujets de bavardage encore en réserve. Attendons la prochaine lettre. Que maman réponde vite, sinon, avec les délais de route, je ne peux pas tenir mes deux lettres par semaine.

Il se fait tard, et je n'ai pas le temps de répondre à [ ... ]. Cela ne fait rien : j'écrirais au bureau, où j'ai si peu à faire, en général.

Demain soir, c'est cinéma, mardi, réunion, etc.. On essaie d'utiliser toutes les soirées, pour éviter la monotonie. Comme on mange tard, 19 h, elles sont plus courtes qu'à Blois, où le repas était à 18 h. pour allonger les quartiers libres.

Bons baisers à tous. Votre fils en A.F.N.

---

---

<sup>13</sup> Son surnom, faussement arabisant, mais très suggestif, était en fait « sacabite ». Mais cela ne pouvait s'écrire aux parents...

### III . Gérant du foyer central :

B.B., jeudi 21 septembre

Chers tous

[ ... ]

Depuis hier, il est intervenu un important changement dans ma situation ici : je ne suis plus au P.C., mais gérant du foyer.

Je vous avais écrit qu'il en avait été un moment question. Cette fois-ci, c'est effectif. Le sergent-chef (d'active) [ *Tardieu* ] qui s'en occupait est rapatrié en métropole, et il fallait absolument le remplacer. Depuis deux ans, il n'y avait pas eu de sergent appelé (le dernier avait détourné des fonds). Mais les sous-offs d'active, jusqu'ici, n'étaient pas tellement « actifs », ni, peut-être, assez honnêtes...

Le commandant Roux, avant de partir en permission (il rentre demain), avait accepté de se séparer de moi pour que je sois chargé du foyer. Car, méfiant comme il est, il n'a confiance qu'en moi.

C'est évidemment une assez lourde responsabilité. 1 Million de chiffre d'affaire par mois, 100.000 F. de bénéfice. J'ai plus d'un million de marchandises en magasin, et 300.000 F. dans le coffre-fort, dont je détiens la clé. C'est moi qui signe les chèques du C.C.P. pour payer les fournisseurs fin de mois. Et une caisse noire, obligatoire, de 10.000 F. par mois, pour boucher les trous, inévitables.

Deux fois par semaine, nous descendons à Tlemcen, soit mon magasinier, soit moi, pour acheter chez une demi douzaine de fournisseurs (dont deux officiels : un Foyer Général, et un Économat militaire, et quelques juifs, grossistes, pour la boisson, le tabac, par exemple). 150 articles à l'inventaire. Ensuite, je revends aux foyers des 5 compagnies du bataillon.

Je suis responsable, aussi, du foyer de ma compagnie, la C.C.A.S., dont sa fameuse guinguette au bord du lac.

Il y a, au-dessus de moi, bien sûr, l' "officier directeur du foyer", qui est le capitaine commandant la C.C.A.S. (celui qui a des idées de gauche, et dont je vous parlais dans ma dernière lettre).

J'ai aussi pas mal de matériel en compte, dans les différentes compagnies, qui sont en général des dons de l'Association De Lattre, ou du Service Social des Armées. Les foyers des compagnies sont gérés, eux, par le major de la compagnie, sous la responsabilité du capitaine. Mais ils ne sont pas permanents, contrairement à celui de la C.C.A.S.

Le travail, au point de vue comptabilité, n'est pas bien compliqué, ni fastidieux : une heure par jour. L'essentiel, évidemment, est de bien choisir ses marchandises, ses fournisseurs (marchander au besoin chez les juifs, qui n'hésitent pas, d'ailleurs, à faire des cadeaux), de vérifier la qualité, la quantité, les prix, les factures. D'essayer de connaître les besoins de la troupe, de lancer des nouveautés sur le marché, etc.

Je m'occupe aussi du cinéma : choix des films, surveillance du nouvel appareil, rotation dans les compagnies.

Je suis donc appelé à me déplacer souvent.

Ce matin, j'ai inauguré mes fonctions en descendant à Tlemcen, pour me faire présenter partout par mon prédécesseur.

A ce propos, si vous avez vu dans les journaux qu'une grenade a explosé précisément à Tlemcen, ce jeudi matin, vers 10 heures, je dois vous rassurer. Je préfère vous dire réellement ce qui se passe, plutôt que de vous laisser dans l'ignorance.

Effectivement, nous étions à la Caserne d'Isly à ce moment-là. L'alerte est donnée, au clairon et au haut-parleur. Les sections d'intervention de la "colo" - en treillis camouflés de parachutistes -, sautent en marche dans les camions, avec leurs armes hâtivement perçues, et, jeep sirène en tête, descendent en ville.

Du haut d'une terrasse, une grenade venait d'être lancée sur un véhicule militaire. Elle rebondit sur la bâche du camion, et explose au sol : 11 blessés, dont un militaire, dans la foule.

C'est tout. Le quartier, évidemment, a été bouclé, mais en vain, vous pensez !

De pareils faits sont très rares à Tlemcen. Il circule des centaines de camions militaires dans la ville, le matin, et, vraiment, on craint très peu.

Vue de métropole, l'ambiance de l'Algérie paraît très dangereuse. Mais ici, pour nous, tout cela est normal, quotidien, et on ne s'inquiète pas du tout. Rassurez-vous. Nous prenons toutes nos précautions, et nous ne nous promenons pas inutilement dans les quartiers dangereux.

Sinon, rien de neuf au point de vue opérationnel au bataillon. Un blessé - le premier depuis un mois que je suis là - au cours de la mise en place d'une embuscade de nuit : méprise entre les deux groupes qui la constituaient : un sergent, au P.M., ouvre le feu sur deux types, qui, n'entendant plus de bruit, se demandaient si

on les avait oubliés, une centaine de mètres en avant. Épaule traversée, humérus et son articulation à l'omoplate, en miettes. La balle n'est pas ressortie. Les toubibs auront du mal à tout remettre en place, et il lui restera toujours quelque chose. Évacué sanitaire aussitôt sur Tlemcen. Le gars était marié, un gosse. Pensionné évidemment, après cela. Et, en plus, 8 jours de prison : il ne devait pas bouger sans en recevoir l'ordre.

Souvent, en ce moment, les embuscades tiraillent sur des ombres, la nuit, qui ne laissent pas de trace. Ils sont insaisissables. Récupération, hier, dans une cache, d'un vieux fusil de guerre, modèle 1914, qui ferait encore mal. Je l'ai bricolé : bien que tout rouillé, il fait encore peur.

Les interrogatoires, aussi, se poursuivent. Jusqu'à ces derniers jours, lorsque j'étais encore au 3ème bureau, je notais à mon B.R.Q., comme des communiqués de victoire, l'arrestation de tant de suspects, à tel endroit. Ce qui veut dire que le soir, alors que toute la journée ils sont aux corvées, on les brutalise de coups, tête contre les murs, et de mon bureau, vers 22-23 heures, j'entendais les éclats de voix de l'interprète bourreau<sup>14</sup>, et les coups sourds, et le bruit sinistre de la baignoire qui se remplit, et où l'on plonge le type, la tête maintenue sous l'eau, jusqu'à l'étouffement, pour qu'il parle.

La plupart des cas, bien sûr, il a collecté des fonds, alimenté les caches. Mais il nie : " Je suis un ancien combattant, j'ai la médaille militaire ". Et c'est vrai !

Et, pendant ce temps, les petits enfants des pieds-noirs jouent innocemment devant la maison de l'O.R., où se passent ces choses. Quels contrastes absurdes que cette guerre...

Je ne regrette pas d'avoir quitté cette ambiance, et, d'ailleurs, je ne m'entendais pas très bien avec le capitaine OPS [*Opérations*]. Certes, je serais moins au contact des huiles du bataillon, moins au courant de ce qui s'y passe, mais peut-être plus utile à la troupe.

Ce changement est provisoire, m'a-t-on dit, mais je ferais tout pour y rester : je suis mon maître, pas d'horaires, pas de tenue imposée, etc... Du temps libre, où on ne te regarde plus de travers si tu lis, alors qu'il n'y a rien d'autre à faire...

[ ... ]

J'oubliais de vous dire : au foyer, je suis exempt de toute opération, et de pas mal de services. Avec la pleine lune, et le temps plus doux d'automne, on craint les passages frontières...

[ ... ]

Bons baisers à tous

---

B.B., mercredi 27 septembre,

Chers Parents,

[ ... ]

Pour moi, la vie se poursuit ici avec désormais un petit sentiment de routine. Quelques événements, tout de même, qu'on s'efforce d'exploiter pour éviter qu'elle soit tout à fait monotone.

Je suis désormais seul gérant du foyer avec le départ du chef. Petit incident au départ : la combinaison du coffre-fort était oubliée depuis longtemps dans le passage des consignes : on se servait seulement de la clé, les 4 chiffres restant en permanence. Par curiosité, je bricole le machin, et voilà le coffre fermé, car il est impossible de redécouvrir le chiffre : 50.000 F. à l'intérieur. Après bien des essais, il va falloir avoir recours à un petit juif de Tlemcen, spécialiste des coffres...

Et il faut faire attention à ne pas se tromper dans les additions des factures, ni les soustractions d'inventaire.

Enfin, au début, ça m'occupe un peu. Quelques lettres à écrire, aussi, pour les fournisseurs.

Aujourd'hui, je suis de garde, et c'est depuis le poste de police que je vous écris, le soir. De nouvelles consignes très strictes sont à appliquer par le chef de poste, au sujet de la circulation des personnes - civiles ou militaires, en véhicules étrangers au régiment. On se méfie de l'O.A.S. L'autorisation d'entrée est à demander directement par téléphone au chef d'État-major. Ce matin, j'ai eu quelques ennuis à ce sujet...

Un colonel, aussi, est arrivé par hélicoptère, et il a fallu lui présenter la garde, sous le vent et la poussière des pales.

Je viens de faire une ronde en Jeep. C'est un amusement : du tout-terrain, de nuit, sur 3 kilomètres de périmètre...

Ce soir, il fait lourd, bien que ces jours-ci on ait eu un peu de pluie, qui avait vite transformée la poussière en boue. Rares les journées où le ciel est couvert sans interruption. Cependant, on sent l'automne, nettement : matinées, soirées plus fraîches, surtout.

---

<sup>14</sup> Le caporal-chef Lopez, adjoint du Lieutenant Motte, et qui deviendra plus tard mon collègue à la section d'appui.

Demain, finissant la garde à 6 heures, je pars à 7 à Tlemcen, faire mes achats de fin de mois, et rassembler les relevés de factures. Ne vous inquiétez pas, comme je vous le disais dans ma dernière lettre : les attentats y sont très rares.

Les accidents de la circulation, par contre, y sont plus fréquents. Tel un camarade, dont le camion a renversé un gars dans la rue : en général, même s'ils n'ont rien, ils se plaignent, afin d'obtenir une pension sur le dos de la princesse...

Au point de vue opération, rien de neuf : le passage frontière n'a toujours pas eu lieu. Des petits succès, de notre côté, de temps à autre.

Le "renfort", les jeunes, sont arrivés hier : plus d'une centaine, venant de Blois ou d'ailleurs. Cela fait plaisir, car on n'est plus les derniers arrivés ici, mais les ... avant-derniers. Car, bien sûr, c'est l'ancienneté en A.F.N. qui compte.

J'ai touché, ces jours-ci, ma première paye de sergent A.D.L. : 27.300 F., qui sont d'ailleurs dans le coffre bloqué !!

Petites nouvelles en vrac : pas de messe ici dimanche, car notre aumônier titulaire est malade, et son remplaçant est indisponible. Il y a vraiment très peu de prêtres ici.

J'ai reçu une lettre de mon camarade Jean-Marie [ *Martinet, originaire d'Orléans* ], que vous connaissez. Dans le sud, au 2ème bataillon, il est secrétaire de compagnie, et chasse la gazelle, et le fellouze...

[ ... ]

Il est tard, et je vais me coucher pour aujourd'hui.

Je vous embrasse bien tous.

Votre fils

---

B.B., lundi 2 octobre

Chers Parents

[ ... ]

Il est 20 heures 20, nous venons d'entendre le discours de de Gaulle, toujours aussi décevant, et, à 21 heures, c'est le cinéma du lundi soir, qui a lieu désormais à l'intérieur, car il fait froid le soir.

Je remonte de Tlemcen, où il ne s'est rien passé aujourd'hui. J'ai essayé, avec le spécialiste, d'ouvrir notre coffre, mais rien à faire. C'est une question de patience.

Que maman se rassure : le foyer de la compagnie ne me concerne pas, et j'y suis très peu souvent. D'ailleurs, il est fort agréable : terrasse au bord du lac, fauteuils, parasols. Rien de l'atmosphère enfumée que maman s'imagine...

Je suis fort occupé en ce moment avec les comptes de fin de mois, et, à quelques francs près, ma balance est juste. Je n'ai pas le temps de m'ennuyer, entre les achats à Tlemcen, les ventes aux compagnies, la mise à jour des comptes, le cinéma, etc..., C'est tout à fait ce qu'il me fallait...

[ ... ]

J'espère que vous êtes tous en bonne santé. A bientôt de vos nouvelles. Bons baisers à tous.

---

B.B., samedi 7 octobre

Chers Parents,

[ ... ]

J'espère que vous ne vous faites pas trop de souci pour moi, à propos de mes missions à Tlemcen en particulier. Certes, le terrorisme y est un peu actif ces temps-ci, mais il y a tellement de trousions partout...

Et cela fait du bien de se balader les mains dans les poches, dans les rues d'une vraie ville. Car notre camp est agréable, par sa sécurité, mais le paysage est plutôt monotone.

En ville, je circule sans appréhension, serviette sous le bras, faisant ma tournée des commerçants. La méfiance envers les musulmans disparaît, mais il faut rester sur ses gardes. Mon coffre a été ouvert, et j'ai récupéré l'argent (80.000 F. environ, dont 35.000 à moi), mais la serrure est très abîmée, et il faut continuer les réparations. Le devis s'élève à 20.000 F....

Depuis aujourd'hui, je sais que je suis définitivement affecté comme gérant du foyer, jusqu'à ma libération. Jusqu'ici, je pouvais revenir à mon ancienne place au P.C., mais le commandant vient de placer quelqu'un. Je n'en suis pas fâché.

J'ai eu beaucoup de travail ces jours-ci, avec les bilans de fin de mois, et une histoire financière que je vais vous raconter.

Nous sommes foyer du bataillon. Les 4 compagnies de combat, dispersées aux alentours, viennent s'approvisionner chez moi. La C.C.A.S., elle, au lieu d'avoir une avance en numéraire (100.000 F) pour fonctionner, avait une avance en marchandises, de 250.000 F. environ. Ces marchandises appartenaient à notre stock, et elle se complétait chez nous dès qu'il s'épuisait.

Or, un jour, vers fin août, - je n'étais pas encore au foyer -, les vendeurs s'aperçoivent qu'ils n'ont plus d'argent en caisse. Mon prédécesseur, qui supervisait aussi le foyer C.C.A.S., ne faisait jamais d'inventaire ni de caisse pour ce foyer annexe. Il n'en parle à personne, pas même à l'officier directeur, et ce n'est que la veille de ma prise de consigne qu'il l'avoua. Inventaire fait, il manquait 80.000 F. (sur 250.000 !). Tout le monde le savait, sauf le commandant. J'ai insisté pour qu'on lui dise, pour qu'on ne le mette pas sur mon dos.

Finalement, c'est mon prédécesseur qui va être inquiété ( il est en France ), et les vendeurs qui sont mutés.

Et nous repartons à zéro. J'aime mieux cela : la situation est claire. Chacun ses responsabilités. Mais, ces jours-ci, je ne me suis pas amusé, avec un inventaire tous les jours, des vérifications partout, etc..

Désormais, je vais avoir un peu plus de temps à moi, bien qu'il y ait toujours à bricoler dans les papiers et les produits.

Moi qui n'aime pas les chiffres, ni compter l'argent, 500.000 F. me passent dans les mains toutes les semaines...

Enfin, cela ne fait pas de mal, il faut se faire à tout.

Au point de vue climat, ici, il n'y a pas de demi-saison. Il y a 15 jours, il faisait encore très chaud, et, maintenant, il fait froid. Il est vrai que c'est la montagne. Les nuits sont très froides, et, le jour, le ciel est couvert, le vent souffle, on supporte facilement de gros pull-overs. Et nous avons encore la tenue d'été !

Peu d'activités rebelles dans le coin ces temps-ci. Quelques embuscades de nuit payantes : 1 type avec 2 grenades, et, aujourd'hui, l'organisation F.L.N. du village même de B.B., à 2 km d'ici, a été mise hors de combat.

L'un de mes deux camarades de chambre [ *Sergent VAL*<sup>15</sup> ] est rentré de permission. De ma classe, il a fait 14 mois à Blois, et, marié avec un gosse, il a droit à une permission. Agent technique chez Renault, il gagne plus comme sergent de 24 à 28 mois, marié, qu'à son usine. Mais il ne songe pas du tout à remplir : réfugié politique espagnol, naturalisé depuis peu, il a l'armée en horreur. C'est le méridional, dont les parents sont fixés depuis 37, à sa naissance, à Sète. Il est le patron des effectifs du bataillon.

L'autre, c'est un grand garçon distingué, [ *Sergent Dubus* ] qui a fait l'École des Hautes Études Commerciales (H.E.C.), qui a fait 14 mois aussi à Blois, dont la famille est d'origine suisse, de grands banquiers protestants. Il travaille, lui, au bureau du trésorier, naturellement : c'est rare qu'on utilise les compétences à l'armée.

Nous nous entendons très bien, et nous bavardons souvent très tard le soir.

A la popote, notre table est très animée, car nous sommes cinq : le vaguemestre [ *Sergent Lefèvre* ], et un sergent [ *Yvan* ] qui s'occupe du matériel.

Les autres tables des sous-offs de carrière sont encore plus actives. Ces jeunes hommes mariés, mais qui en fait vivent en célibataires, sont très turbulents, et pas toujours très finement. Certains soirs, c'est le déchaînement.

Autre nouvelle, importante pour nous: notre commandant de compagnie, le capitaine [ ? ] gauchisant dont je vous avais parlé, a été remplacé... pendant sa permission. Il ne reviendra pas ici : l'armée s'en débarrasse, et le rend à la vie civile. Il avait mal caché ses opinions gaullistes en avril dernier.<sup>16</sup>

Son successeur, un jeune lieutenant [ *Gourbat* ], paraît sévère sur la discipline, au début, mais cela se tassera : il est impossible de demander les mêmes marques extérieures de respect qu'en garnison métropolitaine.

Voici les principaux petits potins de notre coin depuis une huitaine de jours.

Le problème des distractions se pose toujours, surtout pour le dimanche. Le matin, la grasse matinée jusqu'à 9 H 1/2 ( en semaine, je me lève à 7 h. 1/2 ), puis la messe à 10 h. 30, et la matinée est passée. L'après-midi, sieste, lecture, courrier. Ou promenades et photos. une bière à la guinguette.

Un peu de sport : volley-ball, basket. Tir, aussi, pour ceux que cela amuse. Et le plus beau, mais encore faut-il risquer, pour ceux qui ne savent pas, équitation avec les beaux chevaux arabes de la harka montée. Mais ils sont très ombrageux avec les néophytes, et je ne m'y aventure pas.

Cinéma, le samedi. A l'intérieur de la popote, car il fait froid. " Cadet Rousselle ", " Crime et Châtiment ", derniers titres projetés. A ce propos, j'ai protesté que les films payés sur les bénéfices du foyer ne profitent qu'aux cadres... Et j'ai obtenu gain de cause : il est passé aussi au foyer, pour la troupe, et il n'y a plus qu'un seul film par semaine en hiver.

[ ... ]

---

<sup>15</sup> Je crois me souvenir qu'il était d'origine juive. Et son nom semble curieusement une francisation du patronyme « Wahl » de mon grand-père...

<sup>16</sup> Au moment du putsch des généraux à Alger.

A bientôt de vos nouvelles, avant la fin de cette prochaine semaine ( elles passent très vite pour moi ici ), et bons baisers à tous.

---

B.B., lundi 16 octobre, 4 h. du matin

Chers Parents,

Dimanche de garde, pour moi, car, en semaine, avec les affaires du foyer, cela m'est difficile de prendre du service.

Enfin, la journée, c'est du repos; mais la nuit, c'est autre chose !

Déjà, jeudi dernier, alors que je devais partir à Tlemcen, ce fut, le matin, dès le réveil, un exercice d'alerte frontière. Tout le bataillon en route en 1 h. 1/4. Il était de retour à midi. Et ce n'est que vendredi que je suis descendu à Tlemcen faire mes achats.

Et là, cette nuit, c'est à 2 h. moins le 1/4 que le clairon a sonné. Et j'étais de garde. Affolement : remplacer les sentinelles qui doivent partir, déchaîner les armes, etc. Le colonel part en tête, suivi d'une cinquantaine de bahuts. La voiture radio tombe en panne : poulie de ventilateur cassée. Il faut démonter les postes pour les placer sur une autre, etc.

Tout ceci est assez spectaculaire. On ignore cependant si c'est un exercice ou une alerte sérieuse. Toute la soirée, cela avait canardé dur, et, dans l'après-midi, un hélicoptère de l'État-major s'était posé, apportant vraisemblablement des ordres.

On verra bien tout à l'heure. Espérons que ce n'est qu'un exercice de bouclage. S'il y a eu franchissement du réseau, il y aura des combats... Moi, bien sûr, je ne pars pas.

Voilà, évidemment, les principales nouvelles qui nous préoccupent. Au foyer, peu de neuf : les comptes sont régularisés, mais l'enquête se poursuit. Je commence à avoir un peu de temps de libre.

[ ... ]

Je vous envoie cette photo prise par un camarade<sup>17</sup>. C'était un dimanche après-midi. Il faisait chaud. J'avais rendu visite au P.C. du régiment, 500 m au-dessus du nôtre. Et j'avais été chercher les rafraîchissements à la popote. Voyez : Perrier menthe dans la main gauche, une bière dans la droite. Au fond, ce sont les collines qui constituent notre paysage quotidien. Le bâtiment allongé à gauche : la "mechta" sous-officier. À droite, le bâtiment de la popote. Tout à droite, le bassin d'eau potable qui alimente le camp : c'est le coin le plus haut. Et la petite pyramide, à gauche, une mire pour d'anciennes positions d'artillerie ou de mortier.

Voyez, nous ne sommes pas malheureux.

Pour le colis de la paroisse, je ne dis pas non, car je le distribuerai aux types des compagnies qui, eux, crèvent de faim, alors que nous, ici, c'est très acceptable.

Je dois vous quitter, car les fonctions vont reprendre.

A bientôt de vous lire. Bons baisers. Votre fils.

---

B.B. jeudi 19 octobre,

Chère maman

*[Mon père est alors en déplacement professionnel à Francfort]*

J'espère que ma lettre t'arrivera samedi matin, lorsque tu seras toute seule, et qu'elle te rapprochera un peu de moi.

[ ... ]

Je souhaite que papa fasse un bon voyage, et que toi, maman, tu ne t'inquiètes pas trop des vols aériens.

---

<sup>17</sup> Le sergent Paul Bailly, séminariste, avec lequel je resterais très lié, puisque devenu prêtre, il célébrera notre messe de mariage en 1964, et baptisera notre fille Élisabeth et notre premier fils, Benoît.

Pour moi, la vie en ce moment est un peu bouleversée par les opérations, qui ont même des répercussions sur les activités du gérant du foyer bataillon.

Comme je le disais dans ma dernière lettre, écrite à la garde, il y avait eu alerte frontière dans la nuit de dimanche à lundi, vers 2 h. du matin. Bouclage infructueux toute la nuit, et retour du bataillon pour dîner à 21 h.

Et le lendemain matin, ça remet ça : départ 5 H., retour 21 h : on ne savait pas s'il y avait passage à la frontière, ni dans quel sens... C'était donc mardi.

Hier matin, mercredi, même réveil : mais ce n'était plus la frontière. Les "moghzen", supplétifs musulmans de la S.A.S. de Terni, un village qui se trouve à 20 km de chez nous, en direction de Sebdou, profitant de l'absence du capitaine, avaient pris le djebel avec 30 fusils Mauser et 6 P.M. Ils n'étaient que 6, mais la bande armée du secteur les avait aidés.

Immense opération pour les retrouver : 11 bataillons sur le terrain, 8.000 hommes, des tanks, avions, etc.. Bouclage depuis B.B. jusqu'à Tlemcen. Tout le monde couche sur le terrain, commandant compris. Et, ce soir, l'opération est démontée, pratiquement sans résultat : 3 types au tapis, les armes ne sont pas récupérées.

Les types sont crevés : le froid de la nuit, la faim, les fatigues des marches. Les chauffeurs, les radios de la compagnie, et tous les gradés n'ont pas bonne mine. Espérons qu'ils vont avoir quelques jours de répit.

De ce fait, les compagnies n'ayant plus personne, ni de camions, elles ne venaient plus ravitailler chez nous pour le foyer. Et moi, je n'avais plus rien à faire. Alors, avec les quelques camions qui nous restaient à B.B., j'ai fait quelques liaisons, comme chef de convoi : hier pour les jeunes qui étaient arrivés il y a une quinzaine de jours, et qui terminaient leur instruction A.F.N., et, aujourd'hui, pour l'appro (le ravitaillement), et le foyer.

Tournées des compagnies, traversées des villages que nous administrons, bien pauvres, et que je ne connaissais pas depuis mon arrivée. Retour de nuit, vers 20 h, les deux fois : sans aucun danger d'embuscade, car, avec le monde qu'il y avait non loin - légion de Bel Abbès, paras, etc.-, les rebelles ne s'y seraient pas frottés.

Ces voyages m'ont occupé, et vivement intéressé. Et j'ai ravitaillé en boissons, en cigarettes, et autres marchandises, des gars qui en avaient rudement besoin<sup>18</sup>. C'est plus agréable que de rester dans un bureau à faire des comptes, des inventaires, et des caisses toute la journée.

Sinon, je bricole un peu pour améliorer les conditions de logement : électricité, chauffage, etc., pour le foyer, et notre chambre sous-off. On s'installe déjà pour l'hiver.

Nous avons appris les manifestations musulmanes à Paris <sup>19</sup>: espérons qu'elles ne deviendront pas violentes comme ici.

On est prêt, ici, non seulement à aller boucler la frontière, ou à poursuivre des déserteurs dans le djebel, mais aussi à aller à Oran rétablir l'ordre. Nous avons eu des cours à ce sujet. Mais on ne sait exactement si nous nous battons contre le F.L.N. ou l'O.A.S.. Les deux à la fois, probablement.

Pendant ces cours, certains sous-offs de carrière, pieds-noirs, se demandaient s'ils n'allaient pas bientôt avoir à tirer contre leurs amis :

- " Peut-on tirer en l'air ? ", demanda l'un d'eux au lieutenant qui nous instruisait.

- " Non, dans le tas, ce serait une provocation inutile ".

Voilà les contradictions de l'armée. Cela n'est pas très encourageant !

[ ... ]

A bientôt de vos nouvelles. Bons baisers à tous.

---

B.B., mardi 24 octobre

[ ... ]

Mon dimanche s'est bien passé comme d'habitude : grasse matinée et longue sieste. Un peu de sport, de marche avec le chien <sup>20</sup> sur les grèves découvertes du lac asséché, un peu de bricolage au foyer. Et lecture : je devore deux bouquins par semaine.

Je vous envoie quelques photos [...]. Vous pouvez vous rendre compte un peu du coin, et de ma bonne mine : j'engraisse encore !

Rien de neuf pour l'instant au foyer : on règle toujours les irrégularités de mes prédécesseurs. On en a rappelé un, un sergent-major, mais il s'est excusé : il est très malin et ses affirmations sont invérifiables.

---

<sup>18</sup> *Un légionnaire en opération achète par jour, pour sa propre consommation, une caisse de 24 bouteilles de bière de 33 cl. Mais, très généreux, il en offre à tout le monde autour de lui, gérant du foyer compris, quitte à en racheter une deuxième...Ç'aurait été une insulte grave à son honneur de soldat d'élite que de refuser de trinquer au moins une fois avec lui : « A la quille ! »*

<sup>19</sup> *Avec une répression violente de la police parisienne le 17 octobre 1961. Le nombre exact de morts fut longtemps caché au public : il est estimé aujourd'hui à 200 environ.*

<sup>20</sup> « O.K. » qui était le compagnon du magasinier Sawosik.

J'essaie de défendre les intérêts de l'argent qui m'est confié - et qui appartient à la troupe -, contre les envies de tout le monde. Mais ce n'est vraiment pas facile de débloquer des crédits - qui nous appartiennent tout de même -, pour améliorer quelques locaux, même ceux du foyer. Mon magasinier et son chien se gèlent la nuit, car ils couchent sous une alvéole, pratiquement à ciel ouvert !

Il y a une caisse noire bataillon - qui fonctionne sur les soldes des harkis fictifs : on en a 30, et on nous en paye 80 -, et qui ne sert qu'aux locaux officiers. C'est d'une injustice criante !

Cet après-midi est parti le convoi des libérables : grosses quilles de bois autour du cou, adieux touchants. Parmi eux, l'un des sergents [*Paul Bailly*] que j'avais remplacé au B.I. [*Bureau d'Instruction*] de Blois. C'était vraiment la génération d'avant : 8 mois de plus.

Quarante types sans armes, trop joyeux, il faut les protéger sur la route de Tlemcen, et le convoi comporte toujours un véhicule blindé avec mitrailleuse.

Le bilan de la dernière opération est désastreux. Les journaux - " Le Monde " en particulier - ont parlé de ces disparitions d'armes à Terni. 2 sur 40 de récupérées, et un mort et 1 blessé de notre côté, par méprise !

On se méfie davantage en ce moment. Hier, en descendant à Tlemcen, j'ai emmené par précaution ma dotation complète de munitions ( 6 chargeurs ), et, profitant que le convoi étant coupé, mon bahut était isolé sur le plateau désertique d'Hafir, j'ai essayé ma carabine sur des oiseaux et des pierres. Elle fonctionne parfaitement. Ce sont les premiers coups de feu que j'ai tirés sur la terre algérienne...

Rien de nouveau en ville de Tlemcen, ces jours-ci. Quelques grenades, inoffensives, par-ci, par-là. Il fait très bon en ville en ce moment, et il faut apprécier.

[ ... ]

A bientôt de vos nouvelles. Bons baisers à tous.

N.B. : Ceci est le papier correspondance que je vends 40 F. le bloc. Je ne l'avais pas encore essayé : comme buvard et papier calque, on ne fait pas mieux. Enfin, à la guerre comme à la guerre.

---

B.B., dimanche 29 octobre,

Chers parents

[ ... ]

De mon côté, j'ai pas mal de nouvelles à vous raconter. Aujourd'hui, c'est grande opération, très importante, et tout près de chez nous. Sur renseignements, nous venons d'accrocher la bande armée du secteur : une trentaine d'hommes, avec l'armement renforcé par les désertions de l'autre jour. C'est sur l'autre versant du piton, à côté du camp. Il y a dans le ciel un bourdonnement d'avions et d'hélicoptères. Ce matin, le pilote de l'un d'eux a été tué par une rafale rebelle. C'est l'observateur qui a ramené l'appareil à Tlemcen. Plusieurs blessés de notre côté, déjà, et des rebelles tués ( 9 aux dernières nouvelles ) : les journaux vont certainement en parler. D'après les quelques renseignements que nous avons ici, c'est le plus gros succès des "F.O." [*Forces de l'Ordre*], comme on dit, depuis des années, dans notre coin. Souhaitons que cela ramène la sécurité sur les routes aux alentours.

Quant aux villages que nous administrons, il n'y a rien à faire : c'est rebelle à 100 %, et pauvre; les gosses courent après les camions qui vont faire les poubelles, et ramassent le pain pourri jeté, et lèchent les boîtes de conserve vides, comme des chiens... Et les hommes alors ! Dans une compagnie, on a rassemblé tous les mâles qui se trouvaient inactifs, on leur a donné des pelles et des pioches, on les a fait défiler dans le village - les femmes ont applaudi et poussé des you-you - et ils sont allés consolider le mur d'enceinte.

Lorsqu'on traverse le soir ces villages, on ne peut pas rester insensible à l'espèce de poésie des pays arabes : les troupeaux rentrent des montagnes, poussés par les chiens et les petits gosses. Les fillettes et les femmes reviennent de la fontaine lourdement chargées de seaux d'eau. Les hommes, eux, accroupis le long des murs, somnolent ou bavardent. Et les fumées de la maigre soupe s'échappent des toits.

C'est là l'image traditionnelle de la vie par ici.

Et l'on craint cependant une offensive pour le 1er novembre, anniversaire de la rébellion : pour la prévenir, on fait des rondes de nuit, en camions, tous feux éteints, à 10 à l'heure : histoire de se faire tirer dessus.

Jeudi, je suis allé à la frontière. La saison de football militaire reprend, et nous essayons de reconstituer l'équipe victorieuse de Blois. Donc, il y avait un match organisé entre le 1er et le 3ème bataillon. Le terrain se trouve à quelques dizaines de mètres du réseau électrifié, à côté du poste de Mechamich. Avec le poste de Tiskert, le plus menacé du coin ( un peu comme Sakiet à la frontière tunisienne ), il est à portée de mortier des rebelles depuis le Maroc. J'ai vu des pitons marocains, et, du sommet de certains d'entre eux, on voit Oujda, au Maroc, où se trouvent les camps d'entraînement de l'A.L.N. Les bâtiments du poste sont enterrés et fortifiés : sacs de sable sur les toits de tôle ( les obus de mortier sont ainsi moins dangereux ), des batteries d'artillerie ( 155 ) sont braqués vers l'ouest, et tirent toutes les nuits. J'ai vu aussi un poste de radar anti-mortier ( 200 millions de F. ) qui règle automatiquement les tirs sur les pièces mortiers amenées de nuit près du réseau. Des half-tracks, des

chairs, du génie en pagaille, dans des conditions de logement très précaires : la tente, un point c'est tout. Cela sent beaucoup plus la guerre, le "front" même, que dans notre coin, et on est heureux de ne pas y être.

Cela se trouve à une quarantaine de kilomètres de chez nous, et beaucoup plus haut (1500 m au lieu de 800). La route, pour y aller, est très belle, le long des gorges du Khémis. Il y fait très froid. Non loin, se trouvent les fameuses mines de Zellidja, appartenant à la famille Walter, et exploitées en grande partie depuis le Maroc.

C'est zone interdite, c'est à dire habitée uniquement par des militaires, bien que des ouvriers marocains passent la frontière tous les jours pour venir travailler aux mines.

J'ai été très content de ce voyage, qui m'a permis de voir de nouveaux paysages, et de retrouver des camarades de Blois. C'était au titre de gérant du foyer, et chargé des sports, que j'y allais.

Le temps s'est sérieusement rafraîchi, et il a plu toute la nuit : c'est la saison des pluies qui commence, et il y en a pour deux mois. D'où une boue terrible. En descendant à Tlemcen, l'autre jour, j'avais attrapé froid, rhume et gorge prise, mais des médicaments bien appropriés (ceux destinés à la population, par l'A.M.G. : Assistance Médicale Gratuite), pastilles et suppositoires, il n'y a rien eu de grave. J'ai enfin mes entrées à l'infirmerie.

Tout le monde s'organise pour l'hiver : le bois s'entasse dans le camp, grâce à une immense corvée de bois, ces jours-ci (15 camions), dans les forêts brûlées des alentours.

La semaine prochaine, je vais en récollecion 3 jours à Tlemcen (samedi, dimanche et lundi), organisée par l'aumônerie. Cela fera grand bien. Ce matin, nous avons eu la messe par l'aumônier principal d'Oran.

Voilà les principales nouvelles du coin. A bientôt de vos nouvelles. J'ai, avant de descendre samedi en réco, toute la comptabilité du mois à faire. Aussi n'aurais-je guère le temps d'écrire, peut-être.

Bons baisers.

---

B.B., mercredi 1er novembre,

Cher tous,

[ ... ]

Si, pour le 1er novembre, vous vous êtes tournés comme d'habitude vers nos morts, nous, nous étions en alerte, pour l'anniversaire de la rébellion. J'ai fait la nuit dernière une patrouille en half-track, avec mitrailleuse, sur une portion de route : R.A.S.

L'opération commencée dimanche (dont je vous parlais dans ma lettre) est très positive. C'est la plus importante depuis des années dans notre coin : 38 rebelles hors de combat (10 morts, le reste prisonniers), et toutes les armes récupérées.

Hélas ! 3 morts chez nous : le pilote d'un piper, un type des commandos, et un gars de la Musique du 5ème, tué par erreur au cours de la nuit. Trop de brouillard pour que l'hélicoptère l'évacue sur Tlemcen : il est mort dans l'ambulance... Et, ce matin, le colonel assistait à la messe de la Toussaint !

Sinon, pas grand chose à signaler : il commence à faire sérieusement froid, même la journée, car nous avons un climat de montagne. Mais on se couvre, et on va bientôt se chauffer.

Bon courage à vous tous pour affronter l'hiver qui commence. Bons baisers. A bientôt de vos nouvelles.

---

B.B., mardi 7 novembre,

Chers Parents,

J'espère que vous n'avez pas été trop inquiets de mes quelques jours de silence depuis ma dernière vue de Tlemcen. [ ... ] Je pensais bien vous écrire au cours de la réco, mais nous n'avions pas l'esprit à le faire. Instruction et recueillement nécessaires, d'abord, dans l'isolement spirituel du bled.

Discussions aussi avec l'aumônier : nous l'avons mis au courant des mauvais traitements infligés aux prisonniers de la dernière opération dans notre secteur. Certains ont été tout simplement descendus, et il nous a promis qu'il en parlerait au général commandant à Oran, qui lui avait affirmé que de tels faits ne se produisaient plus...

Échanges d'impressions, aussi, avec d'autres camarades de la division, appartenant à ses différents régiments. Il en ressort qu'à B.B. nous n'avons pas à nous plaindre à côté de certains postes frontières.

Ces trois jours ont vraiment été très courts et très agréables : nous avons eu très nettement le sentiment d'échapper à l'armée, et de nous détendre nerveusement. Et cela était déjà beaucoup.

Le monastère bénédictin qui nous a accueilli - le seul d'Algérie -, est bâti sur une des collines qui entourent Tlemcen, dans un très beau paysage d'oliviers, et un style très arabe. Hélas ! il n'y a plus que trois moines, et cela pour des raisons de mésentente dans l'ordre, etc. Ils sont bien sûr très pauvres et un peu bizarres...

L'ordinaire nous était fourni par l'intendance, mais nous avons mangé aussi deux repas au restaurant - c'était la première fois pour moi -, et, ma foi, pour 500 F., nous avons bien mangé.

Au retour à B.B., les soucis reprenaient : la situation de fin de mois à faire signer, la visite de l'intendant, etc., toutes les préparations, les revues, les vérifications par toutes les autorités hiérarchiques que cela implique.

Les opérations continuent à un rythme soutenu dans notre coin : nous avons mis la main, pense-t-on, sur la grotte, aux environs de Sebdou, P.C. de la willaya [*Préfecture militaire rebelle*] d'Oran, ce qui est une très belle prise. Mais combien de souffrances, de part et d'autre, a-t-il coûté, ce résultat finalement éphémère et inutile, si des négociations sont réellement en route ! Trois morts, l'autre jour, ont eu droit aux honneurs militaires à la caserne du Méchouar, à l'État-major de la division à Tlemcen. Présence de la Musique, à laquelle le mort de chez nous appartenait, et ce fut le sergent qui l'avait tué par erreur qui portait le coussin des décorations...

Et tous cas, il est certain que la destruction de la bande armée, à la veille du 1er novembre, a évité des harcèlements de postes qui étaient prévus dans les environs, selon les déclarations des prisonniers.

L'hiver s'est installé, et, matin et soir, il faut porter la veste matelassée - très chaude -, sous le treillis, et dormir avec pas mal de couvertures sur le dos. Enfin, l'hiver passé, la libération ne sera plus très loin !

[ ... ]

A bientôt de vos nouvelles. Bons baisers à tous.

---

B.B., samedi 11 novembre

Chers Parents,

Journée de repos, aujourd'hui, pour nous. Cependant, ce matin, la compagnie fut rassemblée à 8 h. 30 et assista aux couleurs, suivies de 15 secondes de silence, où l'on pensa à tous les morts inutiles de toutes les guerres... Et, aussi, que vraisemblablement, le 11 novembre 1962, les couleurs françaises ne flotteront plus au dessus du lac de Beni-Bahdel !

Voilà quelles étaient nos pensées, ce matin...

[ ... ]

Je vous assure qu'ici, il n'y en a pas beaucoup qui écrivent deux fois par semaine à leurs parents... Évidemment, ceux qui sont fiancés ou mariés forment un cas à part, et ils sont toujours en train d'écrire ...

Que vous raconter de nouveau sur ce qui se passe ici ?

La libération des "prioritaires" de la classe prochaine : les musulmans, les pieds-noirs, les incorporés directs, qui ont davantage souffert de la guerre que nous autres, telle est l'explication officielle de ces 27 mois seulement de service militaire. Un contingent pousse l'autre : encore 4 pour arriver au mien ...

Des départs et des affectations de nouveaux cadres de carrière, aussi : les têtes changent à la popote...

Au foyer central, mon adjoint, caporal magasinier, est quillard dans 30 jours. Je ne vous en ai pas parlé encore, mais il vaut une description. D'origine polonaise, Alex Sawosik, 28 ans, professeur d'éducation physique, masseur kinésithérapeute, fut incorporé au bataillon de Joinville, qui regroupe les bons sportifs. Sa spécialité était lanceur de poids, mais il fut vidé, car, à Joinville, il y avait trop de pistonnés. Muté au C.I. de Blois, il fut le gardien de but sensationnel de l'équipe victorieuse de foot. Il fit son peloton de sergent en même temps que moi, et réussit à rester 18 mois.

Très décontracté, du type slave, vivant en Lorraine, il étonne tout le monde par son flegme. Jamais en tenue militaire, car il affectionne des survêtements de sport pourris et déchirés. Cheveux longs, rarement rasé, en savates, car, prétend-t-il, les ceinturons et les godillots, c'est très mauvais pour la santé musculaire ! Il s'entraîne tous les jours aux haltères, pour garder la forme, mange comme 4 ( il mesure 1 m 90 ), lit beaucoup, et vit dans la seule compagnie de son chien féroce [ OK ]. Au point de vue travail, il fait parfaitement le sien, et je n'ai pas du tout à m'en plaindre. Mais, à cause de sa tenue débraillée, j'ai failli plusieurs fois avoir des ennuis. Mais, maintenant qu'il est libérable, personne n'ose plus rien lui dire, et on lui fout la paix. Il est détesté de tous les officiers, car il a refusé de passer sergent, pour éviter d'être gérant, pour ne pas manger à la popote avec les cadres de carrière, et pour des raisons strictement personnelles et financières : l'État le paye plus que sa solde de sergent !

Donc, il fallait le remplacer. Et il m'a été donné un bon gros mécano [*caporal Lemoine*], brave type marié tout récemment, avec un gosse aussitôt sur les bras. Il tenait, avant, la soute à essence, mais, une fois, en opération, on l'a laissé un jour et une nuit, en pleine chaleur, avec ses fûts d'essence d'hélicoptère déposés à côté d'un terrain de fortune, en plein djebel, sans aucune sécurité ni nourriture... Il a fait une dépression nerveuse, et

deux mois d'hôpital. Pendant sa permission de convalescence, puis de naissance, on l'a remplacé, et, à son retour, il a atterri au foyer.

Bricoleur, actif, il est de rapport très facile. C'est lui qui va mener à bien la fermeture du plafond de notre bureau-magasin, car, construite en été, notre boutique n'a pas de toit, sinon celui du barrage, 10 m au dessus, et à l'air libre. Le commandant m'a refusé l'autorisation de dépenser 30.000 F. sur les fonds du foyer pour acheter de l'isorel et des chevrons, alors que lui se fait construire, sur les fonds harkis, une villa d'un million.

Alors, nous sommes devenus voleurs, et tous les matériaux qui traînent dans le camp ( ceux de la chapelle, aussi ! ), nous les ramassons. D'ici quelques semaines, cela va devenir un petit bijou, où il fera bon travailler.

Voilà les quelques nouvelles que je voulais vous donner. [ ... ]

Bons baisers de votre

Pierre

---

B.B., jeudi 16 novembre,

Chers parents,

[ ... ]

Je suis assez fatigué, ce soir, mais je l'ai cherché : hier, en effet, j'étais de garde (comme régulièrement tous les 15 jours), et je n'ai par conséquent dormi que 4 h de 2 à 6 h du matin. Et, dès 8 h, je partais, avec une permission de la journée, pour El Aricha. Ce nom ne vous dit sans doute rien, mais c'est en fait la porte du désert, " là où il fait soif ", paraît-il, en arabe.

Notre équipe de foot, continuant sa tournée triomphale, allait jouer contre un régiment d'artilleurs (le 403<sup>ème</sup> R.A., dont le C.I. est à Bordeaux), et dont le P.C., en A.F.N., est à El Aricha. C'est, à vol d'oiseau, à 80 km au sud de B.B., et, par la route la plus sûre, celle de la zone interdite le long de la frontière, environ 120 km. C'est donc près de 250 km de G.M.C. que j'ai fait aujourd'hui, dans la cabine ouverte à tous les vents. Il faisait froid, mais j'étais abondamment couvert.

Il est, si l'on veut, dans mes attributions de gérant de foyer, de m'occuper de sport : mais, vous me connaissez, cela n'est pas tellement fait pour me passionner. Si, en fait, j'essaie de participer à tous les déplacements de notre équipe, ce n'est pas tellement pour applaudir à ses matches, mais plutôt pour voir du paysage. Et, aujourd'hui, comme nous avons gagné par 2 à 0, je m'en félicite, car les voyages vont continuer...

D'abord, ce fut la frontière, que je connaissais déjà un peu (voir, il y a une quinzaine de jours, à propos de Méchamich): mais, là, j'ai vu distinctement le Maroc, les mines, et la ville de Boubekour. Mais, surtout, la route stratégique, qui sert de bouclage à la frontière : 50 km de ligne droite, dans la steppe d'alfa des hauts plateaux algériens, à 1500 m d'altitude, avec un réseau quadruple, ininterrompu, et, tous les 10 km environ, des postes énormes, véritables forteresses modernes, avec projecteurs, radars, radio, artillerie, chars, etc. : R1, R2, R3, etc..

Que de tonnes de métal englouties dans ce réseau. Et il y en a 3 fois plus long à la frontière tunisienne !

El Aricha : deux grandes casernes, une église, une mairie, des maisons en dur alignées en quadrilatère, une énorme éolienne pour l'eau, et des tentes de nomades. Pas de chameaux visibles pour les photographier, hélas ! Et un vent glacial, que rien n'arrête sur des centaines de km. Vraiment, le désert ne m'a pas paru très chaud à la mi-novembre !

Mais ce spectacle valait la peine : ce n'est pas encore tout à fait le désert, avec du sable et des cailloux, et aucune végétation, mais la steppe, avec de faibles touffes d'alfa, et l'horizon barré de tous côtés par des chaînes de montagnes mauves.

Et la route en tôle ondulée ! Normalement, dans le désert, il faut rouler à plus de 70 km/h pour ne rien sentir. Mais, en G.M.C., aux moteurs bridés, c'est difficile de soutenir cette vitesse. Aussi, c'est un "tape-cul" sensationnel...

Voilà quelle fut ma journée, et je pense que ce récit vous montrera que j'essaie de ne pas trop m'ennuyer.

Rien de neuf au foyer, sinon qu'après avoir bien engagé les travaux d'hiver, il est question que nous déménagions de locaux d'ici un mois. Déception, bien sûr, mais je défends fermement mes plaques d'isorel !

[ ... ]

J'ai totalement oublié l'anniversaire de maman, je ne m'en cache pas, mais ma seule excuse est qu'ici la notion de temps est un peu détraquée, et que le 13 novembre était un jour comme les autres, d'achat à Tlemcen, puisque c'était un lundi. Mais que maman ne pense pas que 65 ans soit un âge fatidique. L'âge de la retraite, au contraire, devrait être le plus beau de sa vie !

A bientôt une autre lettre de vous. Bons baisers de votre fils.

P.-S. : Oui, mon rasoir à ressort marche bien. Mais, ici, il n'est pas tellement nécessaire de se raser tous les jours...

---

Marnia, dimanche 19 novembre,

Chers Parents,

Cette belle carte d'une ville agréable [*Marnia*], où nous sommes venus passer l'après-midi avec quelques camarades à l'occasion d'un match de notre équipe de basket. A une quarantaine de km de B.B., une très belle route de montagne, le long de la Tafna, nous y a conduit. Beaucoup de militaires, en ville, de grandes avenues, une ville arabe, aussi. C'est beaucoup plus petit que Tlemcen, mais plus calme.

Nous consommons un jus de fruit dans un café fermé par des grillages contre les grenades...

La frontière est proche : 25 km d'Oujda. J'ai vu aussi une pancarte : Taza 252 km !

J'espère que vous passez aussi un bon dimanche. Ici, il fait très beau.

Bons baisers.

---

B.B., mercredi 22 novembre

Chers Parents,

Bien reçu les lettres, les cartes et les journaux de dernier envoi. Merci, car cela rapproche un peu de l'air natal.

J'espère que ma grande carte de Marnia vous est bien parvenue : nous avons passé dimanche une très bonne après-midi, et, pendant que l'on voit du pays, le temps passe.

Dimanche prochain, toujours avec le basket, c'est à Sebdou que nous allons, et que je ne connais pas encore. Avec le foot, hélas !, les déplacements sont terminés, car nous avons perdu le dernier match de 1/2 finale à Tlemcen...

Mais les voyages se poursuivent tout de même : hier et avant-hier, j'ai passé une revue de tout le matériel du foyer en compte chez moi, et qui est distribué aux 4 compagnies. Avec notre lieutenant commandant de la C.C.A.S., à 2 jeeps, nous passons une demi-journée dans chaque compagnie, invités à la popote, etc.. J'ai même déjeuné à la plus lointaine, hier midi. Et, puisqu'il faisait un beau soleil, j'ai pu prendre de belles photos.

Je connais maintenant très bien les villages que nous administrons. Certes, il est agréable de goûter parfois le confort de certaines popotes, mais il ne faut pas oublier la misère qui règne à quelques centaines de mètres de là, dans les mechtas, et la subordination des populations à l'armée.

Tous les gosses nous saluent militairement, lorsque nous passons en jeep. Dans les villages, où ils ne craignent rien, ils saluent à la fellouze : la paume ouverte devant le front. Mais, le long de la route, ils ont peur des gifles...

Et, à l'occasion de cette revue, j'ai pu constater l'égoïsme des officiers et cadres de carrière : le matériel foyer ( postes radios, ping-pong, etc., dons de la fondation Leclerc par exemple ), au lieu de servir à la troupe, est à l'usage exclusif des popotes. Et que dire ?

Le matériel cinéma aussi m'a donné pas mal d'ennuis. Le nouvel appareil a eu son moteur grillé, car la tension des groupes électrogènes des compagnies n'est pas constante : il faut trouver un système de fusible, ou des disjoncteurs, qui s'adaptent dessus. D'où un bricolage délicat et coûteux sur un matériel de 400.000 F....

Autre potin du coin, triste, celui-là : la mort de notre chien "O.K.". Écrasé par une jeep, conduite par un [*sergent*] chef, un soir : il courait après un chat, et, de nuit, il n'a pu l'éviter. La patte avant en bouillie, il a fallu l'achever d'un coup de pistolet, et, pour cela, demander l'autorisation du commandant de tirer un coup de feu. Dommage, c'était un très bon chien, intelligent et fidèle, et depuis deux mois que j'étais au foyer, j'avais pris l'habitude de jouer souvent avec lui. Mais c'est la destinée !

Référendum, tout à l'heure, à la popote. Tout à fait sérieusement, le colonel nous faisait demander notre avis sur l'appellation " sous-officier ", jugée sans doute trop péjorative. Nous avons le choix entre "officier de maîtrise" ( dans la marine, on dit "officier marinier"), ou "adjoint de commandement". A une écrasante majorité d'appelés, nous avons choisi la première, dans les rires de tout le monde : nous écrira-t-on bientôt "officier de maîtrise Pierre Couette" ?

Voilà les quelques nouvelles d'ici. Nous commençons à penser à la veillée de Noël, mais nous ne pouvons encore savoir si nous aurons la messe de Minuit, et si la nouvelle chapelle sera terminée.

[ ... ]

A bientôt de vos nouvelles. Bons baisers de votre fils.

---

B.B. dimanche 26 novembre,

Chers Parents,

[ ... ]

Pas grand chose de neuf ici. Tout est comme d'habitude. Le temps a été doux, agréable même, toute la semaine. Le travail, en ce moment, continue à m'occuper toute la journée, et je ne m'en plains pas. Il faut songer aux situations-bilans mensuelles. Les mois, finalement, passent vite.

A partir du 1er décembre, mon magasinier change, puisque l'ancien a la quille le 12, et mon directeur aussi. Au lieu d'un sous-lieutenant appelé, avec lequel je m'entendais très bien, j'hérite du commandant de compagnie, qui est beaucoup moins compréhensif. Enfin, il s'y fera bien...

Cet après-midi, comme prévu, je suis allé à Seb dou, à une trentaine de km d'ici. La route est la plus dangereuse du secteur, car elle traverse une série de montagnes, dans les gorges de la Tafna. C'est une grosse bourgade arabe, aux portes des hauts plateaux.

Grandes rues rectilignes, maisons basses, échoppes typiques. Très peu d'européens, sinon les fonctionnaires indispensables, et les militaires. P.C. du secteur, il y a un Etat-major assez important, et, surtout, le C.T.T. (Centre de Triage et de Transit), c'est à dire un camp de concentration pour suspects et coupables. Vu de l'extérieur, à travers les inévitables barbelés et les miradors, il paraît propre : baraques neuves, installations modernes; visites des familles, même, d'après ce que nous avons pu voir.

Quant au match de basket, qui était pour nous le prétexte de ce déplacement, ce fut une nouvelle victoire pour le 5ème R.I.

Au sujet de tous ces voyages, rassurez-vous : depuis le 1er novembre, de nouvelles mesures de sécurité sont appliquées tant bien que mal, pour tous les convois sur les routes du coin : armes automatiques et radios de longue portée sont obligatoires, et 4 hommes armés au minimum dans tous les véhicules. Ce n'était pas un luxe...

Pour que maman s'y retrouve dans tous mes voyages, puisqu'elle a acheté une carte d'Algérie, j'ai fait d'après la carte Michelin que j'avais achetée avant de partir, un croquis des environs, aux dimensions exactes de la carte [*document perdu*]. Vous pourrez ainsi mieux suivre mes déplacements, de Beni Saf à El Aricha, et de Marnia à Seb dou.

Je n'envisage pas d'autres déplacements pour l'instant, mais cela ne saurait tarder.

Malgré le temps assez doux de la semaine passée, l'hiver s'installe : le matin, les nuages sont encore accrochés aux pitons, et les bergers font des feux de buissons dans les montagnes pour se réchauffer. L'humidité s'installe aussi, mais novembre a été très peu pluvieux, paraît-il, d'après les années précédentes, et le lac est toujours très bas.

J'espère que de votre côté le froid ne s'est pas encore fait trop sentir, et que vous profitez d'une belle arrière-saison.

[ ... ] A bientôt, je pense, de vos nouvelles. Bons baisers de votre fils.

---

B.B., samedi 2 décembre,

Chers Parents,

C'est depuis le poste de garde, le matin à 6 h. 1/2, que je vous écris [...].

Je réponde tout de suite aux petites questions de maman : je n'ai besoin de rien pour Noël, car, à la popote, nous aurons un très bon repas ( aussi, en ce moment, nous sommes un peu privés sur la qualité, car il faut économiser, surtout que d'importants travaux ont été entrepris).

La veillée récréative de Noël se prépare : elle aura lieu au foyer, et sera de style revue à sketc.hes, genre patronage... Enfin, il ne faut pas être difficile. Une corvée de sapins est en préparation aussi : un dans chaque chambre, paraît-il.

D'après ceux qui ont déjà passé les fêtes ici, il faut soit lutter contre les beuveries dès 19 h., soit contre le découragement des types qui se couchent à 21 h.

Nous aurons la messe de minuit dans la nouvelle chapelle, pas tout à fait terminée, mais utilisable. Une chorale répète; enfin tout s'annonce pour être bien réussi.

Et il y aura encore Pâques et la Pentecôte, car, malgré les calculs optimistes de maman, je ne serais pas encore tout à fait libéré pour le 10 juin : il ne faut pas compter avant le 15. Au sujet du retour, un fait nouveau est apparu ces jours-ci : nous sommes officiellement autorisés à rentrer en avion, à condition de payer environ 8.000 F. de supplément. Avant, c'était toléré, mais difficile, et plus coûteux.

En se débrouillant bien, on peut quitter B.B. par le convoi de 7 h., prendre le car Tlemcen-Oran à 9 h., où l'on arrive vers 13 h., et accrocher l'avion vers 16 h., qui amène à Orly 2 h. plus tard. D'où gain de temps de 3 à 4 jours sur le bateau.

" La Caravelle en provenance d'Oran est signalée. Elle va atterrir dans quelques minutes ". On se met parfois à rêver à la voix de la speakerine de l'aéroport qui annoncerait cette nouvelle à sa famille impatiente...

Mais c'est pour dans six mois et demi. Encore 6 situations mensuelles du foyer à présenter.

Celle du mois de novembre n'a pas été sans difficulté, car, avec une visite de l'intendant, il avait fallu tout préparer, et se faire houspiller parce qu'une certaine chose n'avait pas été faite, dont personne ne m'avait donné l'ordre de faire. Enfin, çà, c'est l'Armée, n'est-ce pas, et je suis payé pour le savoir ( Maman demandait cette précision : la paye A.D.L. de 18 à 24 mois est de 27.300 F. pour un sergent, et la Super A.D.L., à partir de mars, pour moi, est d'environ 58.000, moins 15.000 F. de mess ).

Au point de vue opérationnel, peu de nouveau dans le coin, sinon les grenades - et le plastic surtout - à Tlemcen. Chez nous, les prisonniers sont toujours interrogés avec les mêmes méthodes brutales qui nous valent tant de haine ici : le soir, des oreilles curieuses mais sensibles peuvent entendre les "interrogatoires".

[ ... ]

Ah, j'oubliais le plus beau : j'ai 3 mois de séjour en Algérie, et c'est le délai nécessaire pour être titulaire de la " Médaille commémorative des opérations de police et de maintien de l'ordre, avec agrafe ' Algérie ' ". Donc, aujourd'hui, je porte à la garde la petite barrette célèbre, dont voici le schéma, pour que maman puisse la reconnaître sur d'autres :

rouge	bleu	rouge
blanc	ALGÉRIE	blanc
rouge	bleu	blanc

Me voilà donc décoré !

Dans l'attente de vous lire bientôt, votre fils qui vous embrasse

---

B.B., mercredi 6 décembre,

Chers parents,

[ ... ]

Noël se prépare, mais nous resterons entre appelés, car les cadres de carrière - le commandant y compris -, se paient 15 jours de permission à cette période-là, justement.

Pour moi, on m'avait affirmé que la gérance du foyer, c'était une place de tout repos, mais depuis 2 mois 1/2 que j'y suis, je n'ai pas arrêté. En ce moment, c'est le procès-verbal de passages de consignes entre les officiers directeurs, des états de matériel qui n'en finissent pas, etc. Et le capitaine-major ayant découvert une erreur de 100 A.F. dans ma comptabilité, je suis chapeauté d'un sergent-major pour vérifier mes comptes. Je reste gérant, mais je ne suis plus, en quelque sorte, le seul responsable de la boutique, bien que tout le travail soit fait par moi !

Il y a 2 ans la comptabilité du foyer était tenue au petit bonheur, et la surveillance du matériel en compte, aussi. On me charge de mettre un peu d'ordre, et j'y travaille 10 h par jour, et, à la première erreur, on me le reproche. Encore une fois, c'est bien là l'armée !

Autre détail écœurant : mon prédécesseur, il y a 6 mois, était un sergent-major, qui a quitté le corps en laissant des quantités de dettes personnelles chez les commerçants de Tlemcen. Mon ancien magasinier, le polonais solitaire, lui avait prêté, pour le dépanner, une certaine somme d'argent. Libérable dans quelques jours, il s'inquiète, informe les autorités,... et se voit coller 8 jours de prison pour " avoir prêté de l'argent à un supérieur ". Cherchez à comprendre ! Des quantités d'irrégularités sont constatées, et j'en ai relevé personnellement quelques-unes, mais aucune poursuite n'est engagée contre ce sous-officier indélicat !

Y-a-t-il deux justices à l'armée ?

Enfin, je commence à me moquer pas mal de tout cela. Même les plus sympathiques, à commencer par le commandant, ont réussi à me dégoûter !

[ ... ]

Les discussions continuent à aller bon train entre camarades sur la situation en Algérie : avez-vous entendu parler de l' " O.C.C. " (Organisation Clandestine du Contingent), qui est peut-être le pendant de l'O.A.S. ? Sera-ce le contingent sous les drapeaux qui fera entendre la voix de la raison aux politiciens égoïstes ?

Sur ces réflexions un peu amères, je vous quitte, car il est tard, et demain je vais descendre de bonne heure à Tlemcen, pour l'appro hebdomadaire. Grenades F.L.N. et plastic O.A.S. se succèdent, mais finalement sans grande gravité.

Un de mes camarades de chambre [ Val ] est en ce moment en observation à l'infirmerie pour jaunisse, mais, aux dernières nouvelles, il ne s'agirait que d'une forte grippe intestinale. Bien qu'elle ne soit pas contagieuse, c'est préférable pour tout le monde. La jaunisse, avec ses 25 jours d'hôpital à Tlemcen, et ses 35 jours de convalescence, peut permettre, quelquefois, de ne pas retourner en Algérie, lorsqu'on n'a plus que quelques mois à faire. Mais mieux vaut rentrer en parfaite santé, et faire tout son temps ici.

A bientôt de vos nouvelles. Ne vous en faites pas pour moi. Bons baisers à tous.

---

B.B., dimanche 10 décembre,

Chers Parents,

[ ... ]

Oui, nous aussi, nous avons des bruits au sujet d'éventuels accords pour le 15 décembre, et nous les attendons avec impatience<sup>21</sup>. En tous cas, une de nos compagnies part mercredi pour Oran, en maintien de l'ordre : indice ? Ah, si la paix pouvait revenir ici pour la fin de l'année !

Pas grand chose de nouveau ici, à part cela. Toujours les mêmes bêtises, qui, au bout de 22 mois, commencent à peser lourdement : mon pauvre caporal, libéré dans 2 jours, et qui jusqu'ici s'était pas mal moqué de l'armée, a eu ces derniers jours beaucoup de difficultés, à cause de l'un de mes prédécesseurs qui lui devait de l'argent. Et toutes ces histoires ne sont pas très belles...

Pas mal d'ennuis toujours avec le cinéma, aux appareils délicats : cette semaine, " Le Triporteur", avec Darry Cowl, qui obtient un énorme succès.

Les cadeaux des fournisseurs pour Noël commencent à affluer, et je pense que notre soirée du Jour de L'An ne nous coûtera pas cher.

[ ... ]

Pour les vœux, je vais me faire offrir par mon papetier des petites cartes spéciales, assez commodes pour ce genre d'usage. J'espère que je n'oublierais personne !

Le temps est beau, magnifique pour le mois de décembre. Il a brillé aujourd'hui un très beau soleil très chaud et agréable. C'est le temps idéal en ce moment. Le lac est de plus en plus bas, bien que ce soit théoriquement la saison des pluies, et le barrage électrifié, à ses deux extrémités, ne sert plus à rien...<sup>22</sup>

Enfin, dans 6 mois, tout cela sera sans doute terminé, et pour l'Algérie, et pour moi...

A bientôt de vos nouvelles. Bon courage à vous, et bons baisers.

---

B.B., le 14 décembre,

Chers tous,

[ ... ]

Rien de neuf ici. On attend tout de même une paix surprise pour la fin de l'année.

Au foyer, les petits ennuis continuent, mais, finalement, ils occupent l'esprit.

Le temps est toujours au beau fixe. On déjeune même sur la terrasse de la popote, face au lac...

Bons baisers. Bon dimanche à vous.

---

<sup>21</sup> Il faudra en réalité attendre encore 4 mois, jusqu'au 18 mars 1962.

<sup>22</sup> Car il existe donc deux passages à sec sur les rives découvertes, puisque les derniers poteaux ne trempent plus dans l'eau...

---

B.B., dimanche 17 décembre,

Chers parents,

... ]

Je vous souhaite un bon Noël, bien que je sois absent de vos réunions.

Pour nous, cela s'organise : à midi, le Père aumônier était invité à notre table de la popote sous-off du 1er bataillon. Repas cordial, bien que certains, qui ne partagent pas nos idées, se tenaient un peu trop silencieux. Ensuite, au foyer, le Père, bien que relevant de convalescence, battit au ping-pong tous les champions de la compagnie. Puis, ce fut la réunion traditionnelle des groupes de chrétiens à l'armée. La soirée de Noël est donc bien établie maintenant : spectacle théâtral de 20 h. 30 à 23 h. 30, la messe de minuit dans la nouvelle chapelle, et enfin le réveillon à la popote, où nous attendront de plantureux menus.

Noël, ici, sans neige ni pratiquement de froid, est un peu inattendu : les eucalyptus sont presque aussi verts qu'en été, et rien n'indique le grand hiver d'Europe.

Merci des quelques coupures de l' "Aurore" donnant des indications sur l'Algérie.

Effectivement, lundi dernier, j'étais à Tlemcen au moment du bouclage. Salan, paraît-il, était là... Personne ne passait : on fouillait les colonels qui sortaient de l'État-major du Méchouar... Pour moi, avec mon G.M.C., le gros problème était de continuer à circuler pour faire mes courses, en ayant recours à des tas de ruses : sens interdits, fausses indications d'itinéraires, etc.. Bloqué, finalement, j'ai été forcé de manger au restaurant, car il était impossible de se rendre au mess de garnison. Opération inutile, bien sûr.

Maman demande des nouvelles de la santé : pas de récurrence d'eczéma, mais des troubles gastriques ( diarrhées, vomissements ). Avec le climat, c'est tout à fait normal, et il ne faut pas s'en inquiéter.

A bientôt de vos nouvelles, comme d'habitude.

Je vais faire cette semaine le tour de la famille et des amis avec les traditionnelles cartes de vœux. J'espère n'oublier personne. Ici, on n'a guère envie d'écrire.

Bons baisers à tous.

---

B.B., le 21 décembre,

Chers tous,

Que cette carte - l'une de celles que je vends à mon foyer en ce moment - fasse le trait d'union entre vous et moi en ces jours de Noël.

J'espère que, malgré le froid qui sévit paraît-il en France - ici, il fait encore assez doux -, la santé reste bonne. Mais, surtout, je vous souhaite un joyeux et saint Noël.

Que la venue du Seigneur parmi nous nous rapproche tous, en dépit de l'éloignement et des ressentiments<sup>23</sup>, autour de son humble berceau. [ ... ]

Ici, les préparatifs vont bon train, malgré la lassitude de tous, et la mauvaise volonté de certains.

Veillée théâtrale le soir de Noël, par une troupe improvisée qui répète à ne plus dormir du tout; messe de minuit, puis réveillon à la popote. Presque tous les postes, ici, auront une messe, soit dimanche, soit lundi.

Mais, pour tous, la bonne humeur n'est qu'un moyen d'oublier la séparation des êtres chers laissés en métropole. Et le message de paix sera-t-il écouté l'an prochain ?

Bons baisers.

---

B.B., le 22 décembre,

Chers parents,

---

<sup>23</sup> Il y avait à l'époque de sombres histoires financières entre parents et enfants pour les achats des appartements (Gaston et Madeleine au 1<sup>er</sup>, les parents au 4<sup>ème</sup>, et Robert et Aline au 5<sup>ème</sup>). Le mien, au 7<sup>ème</sup>, n'avait heureusement pas été mis en vente par les propriétaires...

[ ... ]

Lorsque ma lettre arrivera, Noël sera passé, et je pense qu'il l'aura été dans l'atmosphère habituelle de la famille.

Pour nous, il se prépare : veillée, messe de minuit, et réveillon à la popote. Le lundi, j'assisterais sans doute aussi à l'une des messes dites dans les postes du bataillon.

Le temps est assez doux, comparativement à ce que vous connaissez en France.

Rien de neuf ici. Le temps passe vite, occupé par les préparatifs de Noël : la nouvelle chapelle se termine, et l'on s'efforce de faire fonctionner la belle cloche de bronze récupérée je ne sais où dans le secteur.

La popote, aussi, est bien retapée, avec de petits rideaux et des éclairages intimes. Quant au foyer, il se transforme en salle de spectacle pour un soir.

Mardi, les derniers libérables du contingent sont partis, et, parmi eux, le séminariste [*Paul Bailly*] que j'avais remplacé à Blois. Son départ crée un vide dans le petit groupe catholique, et il faut s'efforcer, surtout en ce moment, de le remplacer. [ ... ]

D'autre part, aujourd'hui, sont arrivés les jeunes, et, parmi eux, de bons camarades de Blois, en particulier celui [*Sadi Etienne*] dont les parents habitent Sainte Geneviève : il paraît que la mairie a failli être plastiquée par l'O.A.S. !

Tous les officiers du bataillon, ou presque, sont en permission, et, personnellement, je suis bien débarrassé de mon officier directeur [*Gourbat*], avec lequel j'avais passé un mois de décembre pas drôle du tout. Heureusement, la relève commence à approcher, et les affaires s'éclaircissent.

[ ... ]

A bientôt vos nouvelles. Bons baisers à tous.

#### IV . De Beni-Bahdel à Lourmel:

B.B., lundi 25 décembre, Noël,

Chers Parents,

J'espère que vous avez passé un beau Noël, en famille, comme vous le pensiez.

Pour nous, eh bien, il n'a pas été tout à fait comme nous le présagions : après le repas de midi, dimanche, réunions des chefs de service :

#### DEMENAGEMENT DU BATAILLON DANS LES 48 HEURES !

Vous pensez l'effet que cette nouvelle a pu faire sur nous...

L'après-midi, chacun calcule le tonnage et le cubage de son matériel. La soirée théâtrale fut malgré tout assez réussie, et la messe de minuit, dans la nouvelle chapelle, très priante. Mais, pour tous, l'esprit était ailleurs.

Des hypothèses valsaient dans nos esprits : soit ORAN, en maintien de l'ordre, soit le SUD ( où nous avons notre 2ème bataillon ), soit la METROPOLE, ou l'ALLEMAGNE...

Au réveillon, il a fallu forcer la gaieté par des chants, des rondes, etc., car chacun était anxieux du lendemain qui se préparait. Heureusement, notre bande de jeunes a mis de l'ambiance, et l'on se sépara à 4 h. du matin. Lever 9 h..

Les ordres se précisaient : départ demain matin mardi, destination AIN -TEMOUCHENT, entre Tlemcen et Oran, à 100 km d'ici à peu près. Et, pour confirmer tous ces bruits, 20 camions du Train arrivent, puis le détachement précurseur de nos remplaçants, le 8ème R.I.M.A. ( la "colo", en tenue camouflée ).

Pourquoi ce déplacement si brusque ? Plusieurs idées sont émises :

- il en avait toujours été question, étant donné que le 5ème R.I. n'appartient pas à la division, mais lui est simplement rattaché. Voilà 3 ans que nous tenons le bled, et il est normal que nous allions en ville.

- renforcement de la sécurité dans les villes d'Etc., et à Oran même, en prévision des graves troubles O.A.S. au moment de l'annonce des accords.

- la brusquerie de la nouvelle ( un délai aussi invraisemblable : 36 h. pratiquement ), indique un affolement certain. Craignait-on des mouvements parmi les régiments en place, et dispose-t-on alors systématiquement les unités constituées essentiellement d'appelés dans les villes pour le maintien de l'ordre, et place-t-on les régiments suspects ( légion, colo, para, etc.. ) dans le bled ?

En tous cas, on part. Vous ne pouvez pas imaginer le désordre que cela engendre dans le camp...

#### ET LE JOUR DE NOEL !

Les types, avec la gueule de bois, certains malades par l'alcool, obligés de faire leur paquetage, et, surtout, de déménager le matériel de leurs services. Et le bataillon, depuis 3 ans, en avait accumulé !

Tout part : le coffre-fort du trésorier, les archives du P.C. bataillon, la popote, etc.. Le tout en 13 camions !

Et le foyer, pour l'instant, reste. Car, à lui tout seul, il lui faut 3 bahuts ( = camions ), à cause des caisses de bière. Tout est emballé en containers, caisses, etc.. Les archives dans une cantine, l'argent dans une sacoche. Vraisemblablement, nous partirons dans les jours prochains, au cours d'une rotation.

Nous savons ce que nous quittons, et nous l'apprécions beaucoup, mais nous ne savons pas ce que nous allons trouver : caserne en ville, camp de toile, etc.. On ignore tout. Un petit détachement précurseur est parti de chez nous ce matin, mais nous n'avons pas de nouvelles de lui.

Fait symptomatique : 1 compagnie seulement de la colo remplace 3 compagnies du 5ème R.I.. On abandonne le bled.

Mes camarades de chambre font leur paquetage. Le moral reste bon, les commentaires vont bon train, mais l'incertitude règne.

Pour le courrier, bien sûr, il suivra, puisque nous ne changeons pas de S.P.

En attendant donc de vos nouvelles, votre fils qui déménage... au propre.

Ne vous en faites pas pour lui. La paix est proche.

Bons baisers.

---

B.B., mardi 26 décembre,

Chers parents,

J'espère que vous avez bien reçu ma lettre d'hier, et qu'elle ne vous a pas trop inquiétés. Je vais essayer ces jours-ci, malgré le travail, de vous tenir au courant de ce que nous faisons, pour vous éviter l'inquiétude.

Eh bien, comme prévu, ce matin, le 1er bataillon du 5ème R.I. a quitté Beni-Bahdel, où il demeurait depuis plus de 3 ans. Du moins pour l'essentiel : tous les services centraux sont partis, et ce n'est pas 13 camions, mais 30, qui se sont ébranlés ce matin à 9 h. précises, ainsi qu'il avait été décidé.

Départ émouvant, empirique bien sûr. Et le détachement post-curseur restait : 1 lieutenant, 10 sous-officiers, et une cinquantaine d'hommes de troupe. Et j'en fais partie. Le camp parut vide, quelques heures, déserté par le personnel, le matériel, et les camions. Le vent qui soufflait soulevait les papiers : c'était un véritable abandon. Il souffla même une tempête de sable, et la poussière en suspension cachait complètement le soleil et le paysage, comme il arrive parfois ici. Il faisait très doux, un temps printanier pour fin décembre.

Puis les "caméléons" sont arrivés, c'est à dire les gars de la "colo", en tenue camouflée. Sans respect, ils ont pris possession du camp, transformant sans le savoir le bureau du commandant en chambre de troupe... Ils sont au large, d'ailleurs, dans nos bâtiments.

Pour nous, foyer, matériel, fourrier, etc., le travail consistait, avec les quelques véhicules qui restaient, à regrouper nos affaires, et à laisser le maximum de locaux disponibles. Corvées permanentes, bien entendu. Pour moi, en ce qui concerne le foyer, l'essentiel est fait : toute ma marchandise est en containers et en caisses. Demain, je pars à Tlemcen régler les problèmes en suspens avec les fournisseurs. Et, dans les jours qui viennent, il faudra charger et partir à notre tour rejoindre le gros du bataillon.

Le déménagement du régiment est total : le 3ème bataillon, qui tenait la frontière, est parti aussi, et s'est replié ce soir à B.B. en attendant de rejoindre le reste. C'est la légion, le 5ème R.E.I., qui le remplace.

Nous avons pu avoir quelques renseignements sur notre point d'arrivée : les environs d'Aïn Temouchent, vers Oran. On parle de Rio Salado, El Raher, etc.. (voir carte). Région de plaine fertile, très riche, européenne et O.A.S. Logement dans les fermes-postes, et intervention à Oran.

Mais on ne se fait aucune illusion : C'EST LE COMMENCEMENT DE LA FIN. On s'attend, d'ici quelques jours peut-être, quelques semaines, ou quelques mois sinon, à avoir un billet collectif pour Marseille. Qu'un bateau nous attende sur les quais à Oran ne nous étonnerait pas...

Nous n'avons pas de journaux, et n'avons guère le temps d'écouter la radio, mais il paraît que le repli de régiments du sud et du bled vers les villes est un mouvement général. Et le discours de de Gaulle va sans doute venir confirmer les bruits de départ ou de partition.

En tous cas, nous vivons ici des heures inoubliables. Nous avons du mal à imaginer ce qui nous arrive : cela dépasse notre imagination !

La pagaille indescriptible qui a régné hier et ce matin nous laissait tous pantois. Devant le travail, le bouleversement des habitudes de vie, les bras nous en tombaient.

Mais, certainement que ceux qui restent sont les moins à plaindre, car l'installation dans les nouveaux lieux ne doit pas être de tout repos, ni facile. Quel confort trouvera-t-on ?

Pour la dizaine de sous-off qui demeurent, c'est la bonne franquette. Bien que la popote soit partie aussi, nous nous efforçons de continuer à faire notre cuisine nous-mêmes, et, à midi, nous avons assisté au spectacle peu banal de l'adjudant de compagnie occupé à la corvée de pluche ! La nourriture reste bonne - les provisions du foyer sont largement utilisées -, et nous nous efforçons de reculer le plus possible le régime des rations, auquel la troupe est soumise. Heureusement, il y a les restes de Noël !

Donc, tout va bien, il n'y a pas à se plaindre, car la fin du cauchemar algérien approche...

Cependant, ce soir, dans le camp, l'inquiétude règne parmi le détachement du 5ème. Car nos successeurs, qui ont pris la garde, ne connaissent pas les consignes du coin, et elles est certainement assurée d'une façon assez élastique.

Et, surtout, la harka, qui demeure ici, en attendant sans doute sa dissolution, n'est pas faite pour nous rassurer. Car les musulmans sentent le vent tourner, et les harkis attendent certainement le moment favorable pour se détourner spectaculairement de la France qu'ils servaient jusqu'ici par nécessité financière.

Occupés aux corvées, aujourd'hui, ils ont essayé aussi de piller les piaules vides, mais on les avait à l'œil. Et, ce soir, je couche à la place de mon magasinier, parti en précurseur. Mes trois camarades de chambrée sont partis, et je restais seul dans ma piaule. Je garde donc le coffre, et les marchandises. Et j'ai mon pistolet chargé à portée de la main. On ne sait jamais. Les quelques fellouzes du coin pourraient bien avoir envie de profiter de la pagaille pour faire un mauvais coup.

Ne vous inquiétez pas. Il ne se passera probablement rien. Je vous tiendrais au courant dès que je le pourrais de tout ce que je saurais.

Avant notre retour définitif à Blois ou à Coblenze, il y a encore du chemin à faire, avec toutes nos caisses et nos malles. La "guinguette", le foyer au bord du lac, à peine terminée, que nous démontons, n'est pas encore reconstruite à un endroit fixe. Peut-être jamais plus, même.

Les quelques dizaines de civils qui habitent le camp font une drôle de tête. Ils étaient habitués à nous, bien sûr, et leur sécurité reposait sur nous. Les visages nouveaux qui arrivent ne leur inspirent guère confiance, et, surtout, ils comprennent le sens véritable du transfert, et ils sentent, qu'un jour ou l'autre, il leur faudra prendre une décision définitive : partir ou rester. Le maire - un pied-noir -, se propose bien de racheter la mechta officier, mais pour la revendre à qui ?

Voilà en gros la situation ici. Par petites étapes, nous rentrons tous.

A bientôt de vos nouvelles, j'espère, malgré les retards. Bon courage à vous. Bons baisers.

---

B.B., jeudi 28 décembre

Chers Parents,

Toujours sans nouvelles de vous, puisque notre vagemestre a suivi le bataillon, et personne d'autre que lui ne peut prendre le courrier au B.P.M. [ *Boîte Postale Militaire* ] de Tlemcen. Normalement, les liaisons devraient nous l'apporter, mais il y en a très peu.

Mais, je suis sûr que le plus inquiet ce n'est pas moi, puisque votre vie continue certainement son cours habituel, mais vous, car vous devez vous demander ce que nous devenons.

Voilà, en gros, ce soir, le point, d'après les récits de nos camarades qui sont revenus et repartis, chargés de matériel, et ce qui se passe à B.B.

Le P.C. du 1er bataillon est installé à Lourmel, (voir carte), à 42 km d'Oran. Les compagnies sont dispersées sur la route : Rio Salado, Er Rahel, et même La Sénia, etc.

Le P.C. régiment se trouve entre Aïn Temouchent et Laferrière.

Le commandant couche dans la mairie de Lourmel, et les services centraux sont installés dans la ville, là où j'irai, sans doute. Grandes fermes, petits exploitants (les gros patrons sont en métropole depuis longtemps) des cafés, des cinémas, des filles...

Caves largement ouvertes, et, plusieurs, dès le premier soir, ont commencé par se saouler.

Mission, pour l'instant : maintien de l'ordre à Oran.

Le 3ème bataillon, lui, est installé à l'est d'Oran, sur la route de Mostaganem. Le 2ème bataillon, qui se trouvait tout au sud (Aïn Sefra), aurait fait lui aussi mouvement, et se trouverait au sud d'Oran, sur la route de Sidi Bel Abbès.

Donc, tout le régiment converge vers la ville, et le port...

Hier matin, en réglant toutes nos affaires à Tlemcen, nous avons pu constater l'inquiétude des commerçants : le 5ème qui déménage, c'est un événement, et aussi un signe, dans le secteur. Les autorités de l'Intendance, bien que sans ordre précis, ont refusé de renouveler les matériels ou les armes, comme d'habitude : " Vous aurez affaire bientôt à Oran-Transit, et ensuite, en Allemagne ", nous a-t-il été répondu...

En effet, on ne déménage pas un régiment comme le nôtre pour de simples mesures de police à Oran, même si l'on craint des troubles graves. Il doit partir, c'est une question de temps. D'ailleurs, les mouvements sont innombrables dans le secteur, et toutes les unités, pratiquement, sont prêtes à quitter leurs postes pour le 1er janvier.

Tout cela, dans la précipitation, ne va pas sans imprudences. La population des villages, sans aucune surveillance ces jours-ci, (pas de laisser-passer, pas de contrôles, rien), peut soit prendre le djebel impunément, soit héberger les rebelles. Toute l'œuvre de ces derniers mois est remise en question.

Ce matin, nous avons fait le tour des compagnies pour voir sur place où en étaient les questions de matériels à passer en compte à nos successeurs, etc. Les gamins nous ont accueilli à coup de pierres, ce qui aurait été impensable dans les villages du temps de notre "occupation".

Nos successeurs, d'ailleurs, se conduisent fort mal, et nous ont vidés malproprement de nos locaux, en particulier, ici, à B.B. Habitués à des terres austères, mais inhabitées, ils nous considèrent comme des soldats de fantaisie, alors que le plus mauvais boulot, le plus ingrat certainement, c'est nous qui le faisons. Nos rapports, avec eux, sont tendus.

Ici, à B.B., la pagaille est indescriptible. La base arrière du 3ème bataillon, c'est à dire tout son matériel, est réfugiée chez nous, et encombre, pêle-mêle, les alvéoles du barrage. Camions et chauffeurs d'appoint du train, du génie, des paras même, naviguent dans tous les sens, mangent et couchent n'importe où. C'est pitié à voir. Et nous ne pouvons pas faire grand chose, car nous sommes déjà à l'étroit. Pour ma part, je ne peux accueillir personne avec moi, car il y a l'argent et la marchandise.

Lorsque le 3ème bataillon aura totalement terminé son déménagement, les camions seront libres, et ce sera à notre tour de rejoindre le gros de la troupe sur ses nouvelles bases. En attendant un rapatriement qui ne fait plus aucun doute.

Cependant, certains paraissent vouloir freiner le mouvement, en particulier notre chef de bataillon ( qui commande à la place de Roux, en permission ), pour des raisons très intéressées : ses constructions récentes qu'il abandonne. Au moment du départ, il avait ordonné de tout démonter, et, aujourd'hui, il faut reconstruire. Sur place, sans doute, c'était inutile, ou alors, cela ne passera pas la Méditerranée. Ordres et contre-ordres, en tous cas, préjudiciables au moral de la troupe. Revendra-t-on à nos successeurs en tenue camouflée, ou aux civils, s'ils restent ici ?

Tout le matériel éparpillé est la proie du vol : les gosses des civils, et, surtout, les harkis. On a l'impression de partir, et de laisser ce qu'on ne peut emmener aux populations, ou à une future armée algérienne. C'est une atmosphère d'exode, de débâcle. Combien de millions gâchés !

Outre le courrier, le pillage, un autre problème se pose ici, et gravement : la nourriture. On nous avait laissé 4 jours de "rations de combat", c'est à dire de conserves. A la popote, on se débrouille : les poules et les pigeons des civils en ont pris un coup. Les provisions du foyer (payées, bien entendu), quelques achats à Tlemcen, et, aussi, dans les villages. Bientôt, il faudra recourir à la chasse organisée. Les commandos dans les poulaillers des voisins, ce n'est pas une solution durable...

Quant à la troupe, elle se débrouille aussi comme elle peut, mais moins bien. Il va falloir trouver un système : appro à Tlemcen, ou, alors, on tire à la courte paille... Les ordres donnés ont été incomplets, et on n'ose pas prendre trop d'initiatives, etc.. Le lieutenant qui commande notre base arrière est très chic, mais il ne peut tout faire. C'est la pagaille, en un mot.

Pour moi, tout est emballé, et j'attends des camions. La vie est assez agréable, car la discipline est très relâchée, en l'absence des grands patrons. Seul, le temps, pluvieux et venteux, n'est pas notre allié. La boue fabriquée par les camions a transformé le camp en une immense pataugeoire.

Mais nous avons le moral. La paix est proche, bientôt la Méditerranée, et le 5ème s'installera soit à Blois, soit à Coblenz, (où il était avant le Maroc), et, certainement, en partie dissous.

Ne vous en faites pas pour moi. J'espère que mes longues lettres vous rassurent.

Bons baisers à tous. [ ... ]

A bientôt, malgré tout, de vos nouvelles.

Affectueusement.

P. S. : Je pense tout à coup que cette lettre sera peut-être la dernière que vous recevrez de moi cette année, puisque la fin du mois est proche. Aussi, à tous, meilleurs vœux pour 1962, qui verra mon retour, et beaucoup de choses heureuses, pour vous, je l'espère...

---

Voici à nouveau des vœux de bonne année, avec un petit retard, cette fois. Mais ils ne sont pas tout à fait comme les autres...

Donc, il y a ici des gens fiers d'être "P. N.", et qui le mettent sur leurs cartes de visite. Cette carte n'est pas en vente, du moins officiellement. Elle nous a été donnée par un de nos voisins. Nous sommes en très bonnes relations avec eux : parties de pétanque, etc.. Combien de temps cela va-t-il durer ?

Bons baisers.

---

B.B., jeudi 4 Janvier 1962,

Chers parents,

[ ... ]

Je pense que vous ne vous inquiétez pas pour moi, car, en ce moment, nous connaissons la meilleure des vies. Une cinquantaine de gars reste, un lieutenant, chef de la base arrière, très bien, et 6 sous-officiers du contingent, dont je suis. Plus un seul "croque", comme on les appelle ici, c'est à dire les cadres de carrière. C'est la vie rêvée : réveil et lever jamais avant 8 h et l'on fait ce que l'on veut. Pas de discipline : la tenue est très fantaisiste (ni rangiers, ni calots, le grand décontracté). Certains en abusent, ne veulent plus rien faire du tout, et c'est à nous, faibles sergents, de les rappeler à l'ordre...

La situation de notre régiment est assez confuse : le gros du bataillon s'installe à Lourmel et aux alentours, sème la panique en ville, où il n'y avait jusqu'ici qu'une petite harka. Pour occuper les hommes, des fouilles anti-O.A.S. sont organisées, mais en vain...

La base arrière (B.A. en abrégé) à B.B. déménage et se regroupe pour laisser la place à nos successeurs. Ainsi, j'ai évacué hier et aujourd'hui les deux alvéoles du barrage que j'occupais pour le foyer : celle de mon bureau et du magasin, celle de la réserve boissons. Gros travail, avec des petits moyens : une petite camionnette, à peine plus grosse qu'une jeep, et une corvée de harkis, qu'il faut surveiller pour qu'ils ne fauchent rien, et constamment secouer et menacer pour les faire travailler correctement (menaces : retenue sur la solde, et pas de permission dimanche !)

Le tout est regroupé dans le foyer du bord du lac ("guinguette"), à peine terminé, et qu'on avait commencé à démonter, mais, contre-ordre, on l'a remonté... Toutes les marchandises emballées dans des containers enchaînés entre eux, ou dans des caisses. La nuit, un chien de guerre y couche, et il ne ferait pas bon venir y rôder...

Pour moi, j'ai aussi changé de chambre: je suis installé dans une chambre d'adjudant, très confortable. Je n'avais pas encore connu ce confort-là à l'armée pour moi tout seul : je suis seul, en effet, car il y a l'ARGENT. Mon coffre étant intransportable sans grue, j'ai placé mon magot dans un petit coffre prêté par un autre service. Et j'y veille, croyez-moi. Sans vaguemestre, je ne peux plus faire de mandats au C.C.P., et je continue à vendre, ce qui fait beaucoup de liquide (700.000 F.).

Je vous écris en écoutant la radio (un concert sur France III), avec un des postes que j'ai en vente. Pourquoi s'en priver ? J'ai une charmante petite lampe de bureau récupérée dans une chambre d'officier, etc., etc.

C'est la vie de château, pourvu que ça dure, dit-on aussi ici...

Au point de vue nourriture, nous avons abandonné la popote du R.I.M.A., trop médiocre, et les 6 sergents s'occupent de l'ordinaire (très bon, pour 50), et y mangent. C'est un spectacle assez curieux à l'armée : des sous-offs qui distribuent les plats à la troupe ! L'ambiance est excellente, on se croirait en vacances : on joue au ballon, entre copains. On n'a nullement envie de rejoindre Lourmel, où la garde, les patrouilles, etc., recommenceraient...

Bruit de popote, tout à l'heure, sérieux, peut-être : des bateaux arriveraient à Oran le 15, pour le régiment, et repartiraient le 21. C'est bien possible. Aussi, on trie soigneusement ce qui est à embarquer ou non. Ainsi, une bonne partie du matériel lourd (tables métalliques, tabourets, etc.) est revenue ici aujourd'hui. Quel gâchis d'énergie, par manque d'ordres précis !

Enfin, nous ne nous plaignons pas. La perspective de retour ne nous déplaît nullement, bien que la solde en souffrira...

[ ... ]

Merci de vos bons vœux. Ils vont certainement se réaliser bientôt: retour au bercail...

Bons baisers de votre fils en base arrière.

---

B.B., dimanche 7 janvier 1962

Chers parents

[...]

Vous avez tort, je pense, d'attendre mon déménagement, car je suis infiniment plus tranquille ici qu'à Lourmel. La situation à Oran est en effet fort peu rassurante. Je ne sais toujours pas si je vais m'y rendre bientôt. Pour l'instant, tout le monde attend le retour de permission du Commandant Roux avant de prendre la moindre décision. Il est possible que la composition de la base arrière va être modifiée: retour des services administratifs (bureaux centraux), mais départ du personnel actuel. Mais le foyer central pouvant être considéré comme service administratif, il est possible que je reste ici s'il n'en est pas créé un là-bas. C'est la solution que je préfère: la vie ici est beaucoup plus agréable, reposante.

Bien sûr, j'aimerais bien aller faire un tour sur place, pour voir comment ça se passe, mais il y a fort peu de liaisons.

Je suis allé hier à Tlemcen en escorte, comme chef de convoi: 3 véhicules. Au passage, dans un village entre B.B. et Tlemcen, nous avons déposé chez lui un harki blessé aux jambes au combat en avril dernier, et paralysé. L'accueil de la famille fut sensationnel, mais il paraît que les fellaghas du coin veulent lui "faire la peau" (ex-harki).

J'en ai profité pour faire quelques courses en ville, et, en particulier, déposer mon colis [*photos et petits cadeaux pour la famille*] aux P.T.T. civils, puisque nous n'avons plus de vaguemestre. Donc, ne vous inquiétez pas: il arrivera dans une semaine, ou plus, (par bateau), recommandé, avec expéditeur : "M. P. C. 2 rue d'Isly Tlemcen (c'est l'adresse d'un de mes fournisseurs !) Pour la douane : "effets civils", valeur déclarée: 10 000 F.

En jeep non fermée, il faisait assez froid sur la route, mais cela a passé la journée.

Voilà toutes mes activités...

L'espoir du retour persiste (on parla un moment de Metz), mais on ne sait quand: tout, apparemment, est suspendu à la suite de la situation à Oran, et aux négociations avec le F.L.N.

Continuez donc à m'écrire à "S.P. 89019, Base arrière" (courrier 3 fois par semaine). Si je reste définitivement en base arrière, nous utiliserons le S.P. du 8ème R.I.M.A. (S.P. 89929).

[...]

Dans l'attente de vos nouvelles, ne voyant plus grand chose à vous dire de mon côté.

Bons baisers de votre Pierre

---

B.B., lundi 8 janvier 1962

Chers tous deux [ *Gaston et Madeleine* ]

[...]

Pour moi, eh bien, j'ai eu la joie, à Noël, tout d'abord, d'une veillée récréative très réussie, et, ensuite, de servir la Messe de Minuit dans notre nouvelle chapelle, emplie d'une assistance brillante et nombreuse.

Mais, depuis la veille, nous connaissions la nouvelle du déménagement, qui mettait beaucoup de soucis dans nos têtes. Quinze jours après, nous ne savons toujours pas ce que nous allons devenir. Il est probable - ça, c'est la note objective que Gaston demande à mes lettres - que nous restions un bout de temps en maintien de l'ordre à Oran. Quelques indices tendent à le prouver: le bataillon a touché 400 masques à gaz, par exemple.

Pour moi, rien de changé pour l'instant dans mon affectation au foyer, et il est tout à fait sûr que j'y reste jusqu'à la libération.

Je vais aller demain à Lourmel pour régler des problèmes de comptabilité foyer, et prendre les ordres pour la suite.

Ces temps derniers, nous faisons sur Tlemcen des liaisons pas du tout réglementaires: ni radio, ni arme automatique, etc., et très rapides. Résultat: je viens d'apprendre qu'au retour du convoi, un camion de chez nous a quitté la route, a éjecté ses passagers, et leur a passé dessus ensuite. Sur 7, 4 sont blessés gravement. L'un d'eux, jambe fracturée ( aux dernières nouvelles, il faudra l'amputer), et traumatismes crâniens, travaillait avec moi au foyer. C'était un riche agriculteur de la région de Montargis, très gentil, bon chrétien. Un autre revenait de stage à Alger, les 2 autres étaient des permissionnaires musulmans, fractures du crâne, bassin, et colonne vertébrale atteinte.

Deux hélicoptères sont venus immédiatement de Tlemcen les évacuer, deux directement sur Alger. Seuls, le chauffeur, le chef de bord (un camarade sergent) et un passager n'ont que des égratignures.

L'accident s'est produit à faible allure (50 km/h), car il y avait un lieutenant qui rentrait de permission dans l'un des deux véhicules du convoi. Dans un virage, une jeep du régiment qui nous succède (le 8ème R.I.M.A.), roulant au centre, est survenue en sens inverse. Pour l'éviter, le chauffeur a donné un coup de volant à droite, dans les pierres qui bordent la route.

La consternation se lit ce soir sur tous les visages dans le camp. On se promet de faire attention, etc.. Mais c'est la fatalité !

A part cet événement grave, rien à signaler de neuf dans notre situation. La vie de base arrière est paisible. Mais pour combien de temps encore ?

[...]

J'ai récupéré, dans le déménagement de notre armurerie, une petite carabine de chasse récupérée vraisemblablement sur les fellouzes<sup>24</sup>. Il ne manque que le système de détente, assez simple certainement à bricoler. Elle est impeccable. Je vais essayer de la ramener, ou bien de l'envoyer par la poste. Cela occupera la perruque de Gaston à Ivry, et pourra servir à la chasse à Fontaine pour tirer les moineaux !

[...]

Affectueusement, votre frère et beau-frère.

---

<sup>24</sup> Arrivée en France dans ma malle, elle déménagera jusqu'à Solliès, où elle sera finalement jetée à la décharge, longtemps après...

Lourmel, mardi 9 janvier 1962

Chers Parents

[...]

Je suis depuis ce soir sur place, tout seul, sans mon personnel ni mon matériel, pour quelques jours, pour régler des questions de comptabilité, et repérer ma future installation. Long voyage (en passant par Sebdo), fatigant, à l'arrière d'un camion (170 kilomètres en 4 heures).

La C.C.A.S./I est installée dans la ville même, éparpillée dans divers locaux. Je loge avec mes camarades des services administratifs, dans les bureaux d'une tannerie toute neuve. Ville à 80 % européenne, et O.A.S., bien sûr. Très peu de plastic, pas de fellouzes. Principale industrie: le VIN. Atmosphère très décontractée, quartier libre, bistrotz pleins. Pas de nouvelles sur notre avenir: Oran, ou la métropole... La vie continue, comme elle peut, improvisée. La discipline se resserre un peu, avec l'arrivée des cadres (Commandant Roux, Capitaine-Major, Commandant de compagnie, etc..) permissionnaires. L'ambiance est toute autre qu'à B.B. Cela nous change d'air. Seul, l'accident raconté dans la lettre à Gaston et Madeleine rend ces jours tragiques.

Bons baisers Pierre

---

Lourmel, mercredi 10 janvier 1962

Chers parents,

[...]

Je pense que ma carte d'hier vous est bien parvenue. Je suis donc ici jusqu'à samedi, pour régler la comptabilité, contacter les fournisseurs (et ils se sont empressés !), et voir les possibilités d'installation. Je retourne samedi à B.B. pour rendre les emballages vides de boissons à mon fournisseur de Tlemcen, car nous nous fournissons désormais à Temouchent. Pour le reste, ce sera à Oran.

Lourmel se présente comme un gros bourg campagnard français, vinicole. Le long de la route nationale Temouchent-Oran, des maisons de chaque côté; au centre, la place, avec un jardin, des bassins, des jets d'eau. D'un côté, la Mairie, de l'autre, l'Église. La caserne, la coopérative, le cimetière, le marché, se situent dans les pâtés de maisons autour. De belles villas, inoccupées, des bâtisses neuves, constituent le décor de la ville. La tannerie, où sont logés les services administratifs, et où je couche, est de construction très récente, puisqu'elle a été construite avec le "Plan de Constantine"<sup>25</sup>.

Les différents services sont logés en pleine ville, et on se déplace à pied ou en jeep entre eux, librement, en treillis. Mais cette belle vie ne va pas durer, car le commandant Roux est effrayé du laisser-aller, et il est probable qu'on déménage pour des fermes aux environs immédiats de la ville. Le départ pour la métropole reste hypothétique, mais on parle de Metz, assez sérieusement. Mais pour quand ?

La population paraît ici beaucoup plus civilisée que celle du bled. Les arabes ont meilleure figure, les gosses sont bien habillés, etc..Les européens nous font bon accueil, bien qu'ils n'ignorent pas les raisons de notre présence ici. Pas de fellouzes dans le coin, car il n'y a rien pour les cacher: des pieds de vigne à l'infini, c'est tout.

Mais, le soir, lorsque nous regagnons notre tannerie, isolée de quelques centaines de mètres, nous attendons d'être un petit groupe, et l'un au moins a un pistolet dans sa poche.

Voilà, à peu près, où en est la situation. La vie en ville nous rappelle Blois, et c'est agréable, même pour moi, après 4 mois et 1/2 seulement de piton. Mais, pour ceux qui y étaient depuis près de deux ans, c'est un changement sensationnel. On se sent moins isolé, et il y a d'autres horizons que du kaki partout.

Je pense que vous êtes ainsi rassurés de savoir comment se présente notre nouvelle installation; le changement en vaut la peine. D'ici huit jours, j'aurai certainement amené tout mon matériel, et installé définitivement ma boutique.

A bientôt de vos nouvelles. Écrivez toujours à S.P. 89019, Base arrière, le vaguemestre fera suivre selon mes voyages.

Bons baisers de votre fils en garnison dans la campagne oranaise.

---

<sup>25</sup> *Crédits accordés par le Gouvernement aux patrons algériens pour développer de nouvelles activités industrielles. En pure perte, évidemment...*

Lourmel, vendredi 12 janvier 1962

Chers parents

Bien reçue ce matin la lettre du 11. Le courrier, ici, avec le B.P.M. est bien plus rapide qu'à B.B.

Évidemment, vous ne saviez pas encore mon arrivée ici pour quelques jours. Je repars demain matin à 5 heures, avec 4 camions, comme chef de convoi, pour B.B. Charmant week-end à B.B. !

Je dois rapporter à mon fournisseur tous les emballages vides, et repartir avec le maximum de matériel afin d'arriver à nouveau ici dimanche soir. Je ne vais donc pas chômer. Mais tout cela occupe.

Notre installation ici en ville s'améliore peu à peu, avec de nouvelles réquisitions. J'ai dégotté avec deux copains sergents une piaule en ville tout à fait acceptable, sauf qu'elle n'a ni eau ni W.-C. C'est toujours mieux que notre usine, où l'on couchait entassé à côté de ses bureaux. Pour le foyer, je suis toujours à la recherche de quelque chose, car ce qu'on m'a proposé jusqu'ici ne me convenait pas tellement : garage, réserve, anciennes caves à vin, etc.. Je pense trouver bientôt, et y installer le magasin et le bureau, tout en conservant la piaule en ville. Le balcon donne sur la grande rue de Lourmel, et l'on se croirait tout à fait à Nice, à l'Hôtel Ritz, donnant sur la Promenade des Anglais: belle avenue bordée de palmiers, bien éclairée, assez large. La vraie vie de Château.

On ne parle plus de quitter la ville pour une ferme, car c'est irréalisable. Les projets d'embarquement pour Metz, eux, tiennent toujours: dernière date avancée: le 6 février. A de nombreux signes, cela demeure évident. La situation à Oran, où l'armée fait respecter une ségrégation de fait, ne nécessite pas notre intervention, bien que nous soyons désormais équipés (grenades lacrymogènes, masque à gaz).

Ici, la population nous accueille un peu contrainte. Je suis allé voir cet après-midi le curé, histoire de prendre contact avec lui. Avec un camarade, nous avons discuté deux heures ensemble, et il s'avère bien celui qu'on m'avait dit: Algérie française à fond, tendance O.A.S., etc.. Totalement pris par ses opinions politiques, il était incapable de comprendre notre optique de jeunes métropolitains. Cela est très pénible à constater: il y a en Algérie des Français qui ne pensent absolument pas comme nous. Ils veulent faire sécession, ne croient pas à la paix, défendant farouchement et violemment leurs intérêts. A ce point de vue-là, d'une meilleure compréhension du problème algérien, notre départ du bled est très instructif.

[...]

Dans l'espoir que vous serez rassurés sur mon sort, j'attends aussi de vos nouvelles.

Affectueusement

---

Lourmel, le 15 janvier 1962

Chers parents,

[...]

J'ai donc fait, samedi et dimanche, mon aller et retour Lourmel - Beni-Bahdel, dans des conditions assez fatigantes. Chef de convoi avec 4 camions, sur 400 km, et sur moi toute la responsabilité de la liaison: les véhicules, le personnel, et le matériel à ramener. J'ai eu l'occasion de pousser quelques gueulantes justifiées auprès du commandement, qui m'a laissé pratiquement sans ordres, pendant 48 heures.

Car on a l'impression, ici, que la bataillon goûte à Lourmel les délices de Padoue: ayant quitté la vie rude du bled, il se prélassé en ville. Tout le monde oublie ses responsabilités, à tous les échelons. Et, la base arrière, à Beni-Bahdel, coupée de toutes communications extérieures, savoure le farniente. Les officiers se tirent dans les pattes, se déchargent sur les sous-officiers, qui eux, font ce qu'ils peuvent, s'ils ne sont pas trop coureurs de jupons ou portés sur l'alcool.

En près de deux ans d'armée, je n'avais jamais vu une telle désorganisation. L'essentiel est oublié au profit des détails spectaculaires: les plantons et les patrouilles en ville sont équipés en blanc (guêtres, ceinturons), mais, finalement, on se soucie fort peu de leur sécurité.

A Tlemcen, samedi soir, vers 17 heures, un scooter est venu heurter, dans un carrefour, mon camion à l'arrière gauche. Notre responsabilité n'était donc pas du tout engagée, au point de vue du code de la route. Mais le scootériste, un jeune musulman de 17 ans, a été blessé et transporté à l'hôpital. Constat de gendarmerie qui a duré une heure et demie, ce qui m'a empêché de rentrer de jour à B.B. Obligé donc de passer la nuit à Tlemcen. Et il fallait essayer de prévenir mon corps. Pas de moyens radios à longue distance sur mon convoi. Le téléphone avec B.B. ne marchait pas. Obligé de passer par nos successeurs, qui n'ont pas fait le nécessaire. D'où, à mon retour à Lourmel, une pagaïe effroyable. Mais si des responsabilités sont engagées, ce n'est pas la mienne: quelques officiers vont peut-être en avoir sur les bras !

A part cela, notre piaule en ville commence sérieusement à s'aménager, et l'on s'y trouve très bien. Quant à mon foyer, nous avons trouvé une boutique non achevée (un salon de coiffure dont le propriétaire abandonne les travaux car il désire rentrer en France) qui fait parfaitement notre affaire, avec quelques travaux supplémentaires. Demain, je retourne donc à B.B. ( aller et retour dans la journée) chercher le reste de mon matériel, et la boutique va commencer à tourner.

Voilà, en gros, les nouvelles ici. La ville est toujours aussi calme, mais chat qui dort... A Oran, les compagnies vont y faire demain un petit tour pour voir, histoire de rôder la machine à maintenir l'ordre !

Dans l'attente de vos nouvelles, demain soir au retour, certainement, votre fils qui vous embrasse affectueusement

---

Lourmel, le 18 janvier 1962

Chers parents,

[...]

Tant mieux si le colis vous a fait plaisir. Je pense que la légende des photos est suffisante. Je regrette de ne pas en avoir fait davantage, car, pour nous, terminé B.B. et le bled !

Bien sûr, le tapis de table est pour maman. Quant à la "facture", la voici :

Bastos <sup>26</sup>	:	25 x 100 =	2 500
Amsterdamer <sup>27</sup>	:	10 x 150 =	1 500
		-----	
			4 000

à régler à mon C.C.P. ,n° 16 121 60 Paris, comme dirait le gérant du foyer !

Les coquillages ? Ah bien, tout simplement, ceux que l'on trouve sur les rives du lac de Beni-Bahdel.

Et que devient le 1/5ème R.I. dans tout cela ? Sa mission se précise: nous sommes en "réserve générale". C'est à dire que nous n'avons pas de mission précise sur le secteur Temouchent - Lourmel. Pour l'instant, tous les deux jours, le bataillon va en maintien de l'ordre à Oran. Voilà en quoi cela consiste: de petites patrouilles, sous le commandement d'un petit gradé, composées de 5 à 6 gars en armes, parcourent, à pas lents, les rues. Un peu comme les supplétifs C.R.S. le faisaient avenue du Maine. Dans le but, bien sûr, d'éviter les attentats. Sitôt qu'il y en a un, tout le monde se regroupe, boucle les rues, fouille les passants, etc.

Je suis allé ce matin à Oran. 3/4 d'heures de route nationale (40 km), très fréquentée grave accident entre voitures civiles, d'ailleurs). J'avais une batterie (grosse caisse pour faire de la musique) à rapporter dans le magasin où on l'avait louée [pour la soirée de Noël à B.B.], et contacter les économats et la CAAFMA [Coopérative d'Approvisionnement Militaire en Algérie].

La ville européenne, que j'avais entr'aperçue à mon arrivée, est très belle. De temps en temps, des boutiques éventrées: plastic. Un véhicule sur 10 est militaire. J'irai, vous vous en doutez, le moins souvent possible, toutes les semaines, au maximum. Car, pour des raisons de bon voisinage, nous nous approvisionnerons pour l'essentiel à Lourmel. Livrés sur place, nous aurons fort peu à nous déplacer. Cela simplifiera le travail.

Toutefois, bien que la mission du bataillon soit provisoirement Oran, il peut intervenir n'importe où, à la frontière, par exemple, etc. Le statut de réserve générale est la plupart du temps dévolue aux régiments de choc (para, légion, colo), formés en majorité d'engagés. Mais, puisque ceux-ci sont désormais "suspects" [de sympathie pour l'O.A.S.], on les place à la frontière ou dans le bled. Le contact avec les européens, le maintien de l'ordre dans les grandes villes est confié aux régiments fidèles. Ici, nous sommes arrivés avec la réputation de "gaullistes" [donc favorables au gouvernement légitime], et de tueurs. C'est à dire qu'aucune sympathie pour leur cause n'est à attendre de nous. C'est pourquoi ils nous ont accueillis avec réserve. Et que, maintenant, ils essaient de nous "acheter", de faire bonne mine pour nous amadouer. Mais nous sommes à la merci du moindre incident violent, où l'on verra comment se comportent les uns et les autres. Pour nous, nous sommes sur nos gardes. Je ne sors pratiquement pas le soir, et toujours avec mon pistolet dans la poche.

Où je dors, je ne paye pas, quoiqu'en pense maman: chambre réquisitionnée. C'est exactement la salle d'attente d'un huissier, nommé Cohen. Nous avons la clé de l'appartement. Ils sont discrets, et nous aussi. Sur le trottoir d'en face, c'est le foyer, dans une boutique inachevée (le constructeur propriétaire a préféré la France -

---

<sup>26</sup> Marque de cigarettes algériennes (le monopole du SEITA n'y existait pas), plus douces que les « troupes » que les appelés recevaient en dotation avec leur solde. J'en vendais de grandes quantités au Foyer, et en fumais aussi beaucoup...

<sup>27</sup> Tabac à pipe très parfumé.

avec une autre femme, et la femme d'un autre, d'ailleurs-). Mon adjoint y couche seul, derrière nos caisses, et ne dort que d'un oeil...

Voilà en gros les nouvelles. Je dois retourner à B.B. et à Tlemcen régler mes dernières affaires la semaine prochaine. Le foyer ouvre mardi.

[...]

Bon courage à vous. Ne vous inquiétez pas. Affectueusement.

Quant au rapatriement, d'après les informations de la radio, il est repoussé. Le 3ème bataillon de chez nous, peut-être. Inch Allah !

---

Lourmel, dimanche 21 janvier 1962

Chers parents,

Dimanche pluvieux à Lourmel, mais température douce. Messe paroissiale à 10 heures à l'église. Beaucoup de toilettes féminines, quelques officiers et soldats. L'atmosphère d'une messe de paroisse parisienne cossue. Un chœur de jeunes filles à marier. Un sermon tendancieux.

Ensuite, de 11 heures à midi, la promenade sur la grande rue, et les apéritifs dans les différents troquets, tout Lourmel, et le 1er Bat. se côtoyant.

L'après-midi consacré au courrier en retard, pendant que mon magasinier va au cinéma (moi, ce soir probablement), je garde la boutique.

Barrage routier par les gendarmes au carrefour à côté: on fouille les musulmans, mais pas les européens. Pourtant...

On se fait peu à peu à cette caserne disséminée dans la ville. C'est en fait très agréable. Le thé à la menthe au café maure à 4 heures, le muezzin<sup>28</sup> qui appelle à la prière du haut du minaret de la mosquée. Les belles villas type Côte d'Azur, où la moindre des voitures est un D.S. 19.

Mais, le soir, la précaution élémentaire est le pistolet caché dans la ceinture, et, la nuit, chargé, sous le traversin. Il faut s'habituer à cette vie sur ses gardes, en pleine ville. Jusqu'ici, nous sommes au mieux avec la population qui entoure notre foyer. Petits pieds-noirs espagnols qui essaient de défendre leur maigre fortune, et qui ont du mal à dissiper leur méfiance à notre égard. Il faut dire que lorsque nous sommes arrivés - j'étais encore à B.B. - nos 100 camions arrivant ensemble dans la ville ont fait impression. Et, quelques jours plus tard, retour d'une opération, les 2 bataillons (le 1er et le IIIème) ont défilé en tenue de combat, tout l'armement sorti (grenades, mitrailleuses avec bandes), et surtout, l'air farouche. Démonstration de force, bien sûr, qui n'était pas du goût de la population...

On nous interroge: "Si nous manifestons, et que vous avez des ordres pour tirer sur nous, le ferez vous ?"

Question effroyable. En fait, s'il n'y a pas de violences graves envers la troupe, il est probable que nous n'aurons pas de tels ordres à exécuter.

Nous sommes toujours dans l'incertitude de notre embarquement: les 2 divisions *annoncées [qui devraient rentrer en France]* par de Gaulle le 30 décembre, un moment démenties, sont à nouveau sur le tapis. Nous en faisons certainement partie, mais quand ? Et la situation à Oran ne s'améliore guère.

Pour l'instant, le foyer est installé assez sommairement. J'attends l'arrivée des foyers annexes des compagnies pour reprendre l'activité normale. Je prospecte les commerçants pour obtenir les meilleurs prix: il faut acheter sur place, le plus possible, pour des raisons de voisinage, et éviter d'aller à Oran. Ce marchandage nous attire des inimitiés, c'est inévitable.

Sinon, bien sûr, la vie est agréable. Davantage de distractions, de variété, qu'à B.B. Le temps passe plus agréablement. La nourriture est meilleure, car plus fraîche, à la popote. Je dors davantage, car personne ne me surveille. Je fais facilement mes 10 heures de sommeil. Seul, le lit est moins confortable, car il est du type "picot", c'est à dire une simple toile tendue, genre brancard. Mais c'est bien suffisant. Et les difficultés pour se laver correctement sont assez gênantes.

Je dois redescendre encore une fois à B.B. pour régler mes dernières affaires à Tlemcen, dans le courant de la semaine prochaine, bien que désormais, il me soit difficile de m'absenter plus d'une journée de Lourmel en raison du foyer.

[...]

---

<sup>28</sup> qui tenait par ailleurs une échoppe ambulante de merguez, et faisait de belles affaires avec la troupe, même si elle le chapardait parfois...Il servait aussi un excellent thé à la menthe, bouillant et sucré. Mais impossible de parler de la situation avec lui : il ne voulait pas d'histoires, répondait-il...

Je vous joins le texte d'un disque d'Henri Tisot <sup>29</sup> qui nous a bien amusés ces dernières soirées, et qui a un énorme succès en Algérie. Vous comprendrez pourquoi: on s'y moque de de Gaulle et de ses discours creux. Ah, les "pathos" (métropolitains) que nous sommes !!!

A bientôt de vos nouvelles. Bons baisers.

---

Lourmel, vendredi 26 janvier 1962

Chers parents,

J'espère que vous ne vous êtes pas inquiétés pendant ces quelques jours sans nouvelles. En raison des grèves à Oran, nous n'avons pas d'arrivée de courrier, et je suppose qu'il est aussi fortement perturbé dans l'autre sens.

Et, ces jours-ci, j'ai été fort occupé. Mardi, puis à nouveau jeudi, aller et retour Lourmel- B.B. Cette fois-ci, je n'ai plus rien à faire là-haut, et je n'en suis pas fâché. Car, levé à 4 heures, départ à 5, arrivée à B.B. à 10 heures; retour de 14 à 18, soit 300 km de jeep ou de G.M.C., c'est assez fatigant. Je n'ai plus désormais qu'un voyage à faire à Tlemcen, et tout sera réglé.

C'est ici, sur place, que les questions se posent: choix des fournisseurs, des produits, et amélioration des locaux déjà existants. Et ce n'est pas facile de traiter ici avec les marchands de bière ou les épiciers. Je préférerais de beaucoup les riches juifs de Tlemcen qui me fournissaient sans rechigner, ni faire de politique, aux petits pieds-noirs du coin, qui voient l'armée s'installer d'un mauvais oeil, et trouvent exorbitantes les propositions d'achats qu'on leur fait. Ces espagnols sont de véritables marchands de tapis. Il faut se méfier au maximum. Il est vrai qu'il existe dans le commerce algérien un marasme épouvantable. La vie à Oran, depuis quelques mois, est paralysée par la situation. Les chauffeurs musulmans ne veulent plus pénétrer seuls avec leurs camions dans les quartiers européens.

Enfin, le foyer fonctionne cahin-caha, mais le chiffre d'affaire sera certainement très inférieur à celui de B.B.

Pour moi, la vie est très agréable. Nos voisins sont charmants et nous passons de longs moments à bavarder avec les filles de la maison, très chaudes et précoces, car ce sont de vraies espagnoles <sup>30</sup>. Elles ne cherchent bien sûr qu'une chose : se marier, et être rapatriées en France, tout en méprisant secrètement ces militaires (soi-disant) gaullistes...

La vie du bataillon s'organise. Tous les services administratifs et les magasins du corps sont regroupés dans une grande ferme à 3 km de la ville: histoire d'isoler nos forces vives de la ville, et, précise la note de service, " de servir de base arrière avancée en cas de départ définitif du régiment" : à 40 km du port, le transport sera plus rapide que de B.B.

Donc, rien de précis pour notre retour possible. Sur une plage des environs est installé le camp de Sassel, où toutes les unités de la région vont faire un stage de 8 jours dit de "maintien de l'ordre". Il y est enseigné par des gendarmes comment faire des barrages de rues, tenir le fusil pour charger, et rester impassible aux horions et aux projectiles déversés sur les troupes (avec exercices pratiques: d'où quelques blessures !), et l'usage des lacrymogènes, etc.. Eh bien, ces instructeurs croient savoir que le 5ème fait ce stage, non pas pour Oran, mais pour de grandes villes de métropole, éventuellement Paris, s'il y a des troubles graves. De quoi sourire ?...

Pour le 24 janvier, l'anniversaire des barricades (il y a 2 ans)<sup>31</sup>, presque tout Lourmel était pavoisé de tricolore, même le presbytère. A Oran, ceux qui y sont allés racontent que les boutiques, les voitures étaient toutes décorées de façon patriotique. On a craint un moment, le soir, ici, que les quelques rares qui n'avaient pas pavoisés se seraient fait plastiquer, mais l'O.A.S. a été sage.

Les compagnies sont pour trois jours à Oran depuis hier. Le quadrillage classique des pâtés de maisons se poursuit sans cesse, évitant peut-être le pire !

Voilà à peu près la situation ici. Voyez : peu de choses de neuf. Ça pourrait.

[...]

Bons baisers de votre fils

---

<sup>29</sup> Chanteur fantaisiste métropolitain très populaire à l'époque... Le texte en question a été perdu....

<sup>30</sup> et un peu juives, sans doute, car leur père, avoué de justice, s'appelait Cohen. Elles se promenaient, soir et matin, en chemise de nuit dans les escaliers et sur la terrasse, où se trouvaient les toilettes communes... Promiscuité troublante pour les jeunes mâles que nous étions...

<sup>31</sup> Première petite rébellion à Alger contre l'autodétermination de l'Algérie proposée au referendum par de Gaulle.

Lourmel, vendredi 26 janvier 1962

Cher Biquet [*mon filleul Thierry, né en 1957*]

Oui, il y a bien longtemps que je ne t'ai écrit. Je n'étais pas fâché du tout: j'espère que tu es bien sage avec tout le monde, et que lorsque je rentrerais bientôt, tu seras un grand garçon.

Mais, tu sais, je ne suis plus à Beni-Bahdel, là où il y avait un grand lac, des montagnes, et un pont où je dormais. Le lendemain de Noël, le jour où le petit Jésus était venu dans notre crèche, nous sommes partis, avec beaucoup, beaucoup de camions. Il y en avait tout le long de la route.

Et, maintenant, nous sommes dans une petite ville avec des palmiers dans les rues, de belles maisons, et, autour, il y a de la vigne partout. Pour mettre le vin, il y a de grandes cuves, grandes comme des autobus. Et, dans celles qui sont vides, il y a des soldats qui couchent dedans. Comme ça, ils n'ont pas froid la nuit.

Nous sommes tout prêt de la mer, mais je n'ai pas encore été à la plage. Sur la place, devant l'église et la Mairie, il y a de beaux jardins, avec des bassins et des poissons rouges. Le lundi, il y a le marché, où les arabes vendent des tas de petites choses qu'on ne connaît pas à Paris.

Sur la route, en venant, j'ai vu des jardins avec des arbres où poussent les oranges. Les gens les cueillaient, les mettaient dans des caisses, et, ensuite, sur de grands camions. Tu te rends compte, de grands camions d'oranges. Hum !...

Oh, tu sais ce qu'un camarade a apporté de Beni-Bahdel: un petit mouton, un agneau comme on dit. Il n'est pas tout blanc, mais avec la tête marron. Il a juste un mois. Il est déjà grand comme un chien. Il boit du lait, mais bêle après sa maman. On l'attache à une ficelle. Il est gentil comme tout. Il joue avec le chien, le gros "caïd", et ils ne se battent pas.

Voilà. Tu vois, je te raconte toujours de belles choses. Continue à être bien sage, bientôt je te montrerai de belles photos.

Ton petit parrain en Algérie.

---

Lourmel, mercredi 31 janvier 1962

Chers parents,

Je deviens ici terriblement fainéant pour écrire [ ... ] J'espère que si vous restez quelques jours de plus que d'habitude sans courrier, vous ne vous inquiétez pas pour cela. Ici, vraiment, nous ne manquons pas de grand chose. La ville est toujours aussi calme, et aussi agréable à vivre. C'est la bonne vie de garnison de jadis dans une ville d'Afrique du Nord. Nos voisins nous offrent le café, etc., et si nous ne gardions nos distances, nous serions sans cesse invités [*à cause des filles à marier, avant tout...*].

Le foyer marche au ralenti, car les compagnies sont plusieurs jours par semaine à Oran. Elles logent dans les vastes bâtiments de la base de transit ( le D.T.O.), et patrouillent en ville. Cette mission est assez particulière. Le port de l'arme (fusil principalement) est étudié: en bandoulière sur le devant; c'est à dire que, d'un geste, il est prêt à faire feu; il peut servir aussi, par la crosse, à refouler les piétons, et il est impossible à voler. La plupart du temps, d'ailleurs, l'arme est enchaînée au ceinturon.

Lundi, pour la dernière fois, je suis allé à Tlemcen, et, hier matin, à Oran. Je commence à connaître un petit peu la ville, qui est très vaste, et moderne. On aurait envie - en temps normal, bien sûr- d'y habiter : beaux quartiers, belles avenues, etc. J'avais à faire au port, et à notre centrale des foyers. Certaines rues, assurant la liaison entre les quartiers musulmans et européens, sont bouclées avec des barbelés, et tous les passants, dans les deux sens, sont fouillés par l'Armée, nos camarades des compagnies en particulier. Nombreux dégâts aux vitrines plastiquées, inscriptions nombreuses, drapeaux. Comme à la Libération, à Paris, aux endroits où des européens ont été victimes du terrorisme, se trouvent des plaques, et des gerbes tricolores. On sent toute la population entraînée par la peur, et la propagande O.A.S. Pour nous, véhicules militaires, la circulation est libre, mais un règlement oblige à placer un sous-off comme chef de bord, et deux types armés en escorte. Et gare aux armes qui traînent !

Toutes les semaines, j'aurai donc cette liaison à assurer. Pour nous, c'est une promenade agréable (80 km aller et retour de très belle route, sillonnée par de gros camions modernes transportant le vin) qui nous permet de nous rendre compte de la situation en ville.

Le bataillon continue à se transformer, puisqu'il a changé de mission. Nous équipons 4 "half-tracks" (engins blindés semi chenillés) pour le maintien de l'ordre. Nous touchons des équipements et des armements lourds, etc. Nous prenons peu à peu notre visage de "réserve générale", au même titre que la légion, les paras, la colo. Nous pouvons être appelés n'importe où en Algérie. Le foyer, à ce titre, pour des déplacements de plusieurs jours, doit suivre. Et je suis bien sûr désigné: je pars avec un peu de boissons et des cantines de marchandises dans un petit camion (4 x 4 Renault) indépendant, le chauffeur et moi. Belles ballades opérationnelles en perspective !

Voilà à peu près la situation résumée. Je continue aussi à me bagarrer avec mes voleurs de fournisseurs lourmelais, en des épisodes inénarrables !

[...]

Ce soir, il fait plus froid que d'habitude. Il souffle un petit vent frais qui glace. Il a plu aussi. Vraiment, je n'ai pas encore vu d'hiver en Algérie. Et, pourtant, les arbres refleurissent !

A bientôt, une de vos lettres. Bons baisers à tous.

---

Lourmel, dimanche 4 février 1962

Chers parents,

[...]

Pas grand chose de neuf de notre côté. Hier après-midi, je suis allé à Oran, pour le courrier (toujours cette histoire de sous-officier chef de bord pour tout véhicule). Après le travail au B.P.M., il nous faut toujours aller en ville faire quelques courses. Et je vous assure que la vision d'Oran, un samedi après-midi, fait réfléchir. Il y a un magnifique Uniprix (renommé, entre autre, pour la beauté de ses vendeuses), et de nombreuses rues, peu larges, bordées de petits magasins de luxe, qui font tout à fait penser au quartier de l'Opéra, à Paris, rue Caumartin<sup>32</sup>, etc..

Un monde fou, difficulté de stationner avec notre petite camionnette Renault, et des gens très bien habillés, sur lesquels on devine très facilement la richesse. Toute cette foule fait ses achats, roule voiture, etc., dans la plus totale insouciance méditerranéenne, alors qu'à quelques centaines de mètres de là, il se peut qu'on trouve un cadavre dans le caniveau. Mais tous ces attentats n'affectent pas le cœur de la ville européenne. Ils se produisent en fait à la périphérie, là où sont stationnés le gros des troupes.

J'en ai profité, vous vous en doutez, avec un copain, pour faire le tour des librairies, et bavarder avec les vendeuses. Garnier<sup>33</sup> est très apprécié, et très connu (vues les maisons Manhes, Moutout, Fouques). M. Guillon y passe-t-il bientôt ?

Oran est vraiment une très belle ville. Le panorama, vu du port, est sensationnel : un front de mer de buildings accrochés sur les pentes d'un pic en forme de pain de sucre. On croirait quelque ville américaine. On comprend que la plupart de ses habitants ne veulent la quitter sous aucun prix.

Le bataillon continue sa mission de maintien de l'ordre: 48 heures en ville, 24 heures au repos. Pas de nouvelles du rapatriement, sauf pour le II/5ème R.I.; qui était dans le sud (Aïn Sefra), et qui doit embarquer bientôt, avec le drapeau du régiment. Il faut s'attendre, si les deux autres bataillons restent ici, à une profonde transformation des structures des unités.

Pour l'instant, la seule transformation est vestimentaire. Vous ne me verrez plus avec le fameux calot bleu aux "fesses" (comme on dit) rouges. Nous avons le béret bleu foncé, avec deux franges sur la nuque, et à l'insigne distinctif de l'Infanterie. Voilà en gros comment c'est fait: la célèbre grenade avec deux fusils entrecroisés, le tout en matière moulée et dorée.



C'est du style "para", et fait pour: éviter que les troupes d'élite soient différenciées par rapport au reste. Ces bérets sont un peu grands (voyez la "tarte" des chasseurs alpins !), et l'astuce consiste à les tremper dans l'eau pour les faire rétrécir. Et, peu à peu, une technique s'échafaudera pour porter cette coiffure de la façon la plus seyante possible.

Voyez, on s'occupe de bagatelles ! Pourtant, une "taule" réelle est instituée, dans une dépendance de la cave coopérative, à la honte de tout le monde. C'est la rançon de la ville !

Le foyer continue à fonctionner cahin-caha, car les compagnies sont très souvent absentes. Il a fallu régulariser les inventaires et les comptes après le déménagement, et l'addition a été lourde.

---

<sup>32</sup> Lieu où travaillait ma mère, sténo-dactylographe libérale.

<sup>33</sup> Editions Garnier, à Paris, où mon père était chef de fabrication, et M. Guillon, l'un des représentants.

Ici aussi, il a fait froid cette semaine, mais seulement le matin de 5 heures à 10 heures à peu près. Ensuite, le soleil dissipe la brume, et réchauffe tout. Aujourd'hui, il fait un temps printanier, et on se demandait si on ne risquait pas d'aller en auto-stop jusqu'à la plage de Bou-Zadjar (17 km de Lourmel ). Mais nous nous sommes dégonflés....

A Beni-Bahdel, par contre, il est tombé de la neige, qui persiste encore sur les sommets des pitons. Et les rebelles se sont reconstituées depuis le 30 octobre où la bande armée avait été anéantie. Notre départ a favorisé, bien sûr, cette reconstitution. Une sentinelle a été blessée à l'épaule, en plein jour, de face, par un gars qui se promenait un fusil sous la djellaba. Du coup, la colo, amenant avec elle de nouvelles méthodes, a installé un petit peu partout dans le secteur de petits groupes qui bivouaquent plusieurs semaines sur les itinéraires habituels de fellouzes. Attendons les résultats.

Voilà à peu près toutes les nouvelles d'ici. L'argent se dépense très vite, et ce n'est pas un avantage par rapport à B.B.

Ah si ! Le curé est toujours insaisissable, toujours accaparé par des réunions O.A.S., dit-on, et je ne pense pas que ce soit une calomnie pure. Ses sermons sont la plupart du temps transparents sur ses intentions, et les cantiques habituels, très conservateurs, ont parfois des paroles nouvelles:

" Sauvez NOTRE Algérie !" (Celle de papa, sans doute.)

qui reviennent dans un couplet, et sont difficilement avalées par les fidèles en kaki. Et la chorale, constituée par les riches héritières de la bourgeoisie p.n.<sup>34</sup> de Lourmel, n'est pas faite non plus pour rendre le refrain plus agréable. Enfin, l'Église doit être présente dans toutes les communautés, mais là, on l'entraîne de force.

Je ne vous parle pas beaucoup de vous, car je n'ai guère de détails sur votre vie, qui, je suppose, continue sur les mêmes bases qu'avant: T.V. le soir, lecture de l'Aurore (très lue à Oran, vendue à la criée dans les rues), etc..

J'attends bientôt donc une lettre de vous et vous embrasse bien tous affectueusement

---

<sup>34</sup> *Pied-noir en abrégé.*

## V . En section d'appui :

Lourmel, samedi 9 février 1962

Chers parents,

[...]

Car il faut vous dire qu'un changement va bientôt intervenir dans mes fonctions ici. Je vais quitter le foyer. Pour différentes raisons, et je ne suis pas du tout fâché de ce changement.

En gros, on me reproche de ne pas avoir pris suffisamment de soin du matériel qui était resté à B.B. après le départ du bataillon. Et des pertes de marchandises en étant résulté, de ne pas les avoir signalé à temps, au moment de l'inventaire de fin décembre, que je n'avais d'ailleurs pas fait.

Je me suis engueulé avec le lieutenant à ce sujet, lui reprochant, à lui, de ne pas avoir donné d'ordre à ce moment-là, etc.. J'ai piqué 6 jours d'arrêt de rigueur (que je ne fais d'ailleurs pas), et, sur ma demande indirecte, muté à la section d'appui qui est constituée à la compagnie, ainsi que je vous en avais déjà parlé. Je passe depuis hier soir mes consignes à mon successeur, un sergent séminariste. Jeudi prochain, je rejoindrai cette section nouvelle.

Je suis très heureux de quitter mon poste, qui était devenu infernal depuis que le lieutenant avait pris ses fonctions d'officier directeur au 1er décembre. Il fallait que ça craque à un moment ou à un autre.

Cette section, dite "lourde", c'est à dire équipée de blindés (4 half-tracks), puissamment armée (1 mitrailleuse de 12,7, une autre, toute moderne, "A.A. 52", de 7,5 mm, et un mortier de 81 mm) est commandée par un adjudant-chef, extrêmement bien avec moi, mais qui boit un peu trop... Je suis pour l'instant le sous-officier le plus ancien, et serai par conséquent son adjoint. Je suis chef de bord sur un half-track, avec 7 hommes sous mes ordres. Pour l'instant, il s'agit surtout d'instruire les servants des différentes armes, de s'entraîner au tir, etc. Normalement, nous sommes en réserve, et nous n'aurons jamais à aller nous balader à Oran avec nos engins. C'est seulement au cas de gros coups durs que nous devons intervenir, et, derrière nos blindages, nous sommes invulnérables aux grenades, aux balles. Seules, les mines sont à craindre.

Mais je ne voudrais surtout pas que vous vous inquiétez de ce changement. Nous ne craignons rien du tout. C'est une force de frappe de réserve. Bien sûr, je serai moins un planqué de bureau, puisque c'est un poste combattant que je vais avoir. Mais je ne suis pas du tout mécontent. Pour ces quatre mois qui me restent (130 au jus !), ce sera une expérience nouvelle qui m'enchantera.

Je n'ai jamais été gradé à l'instruction, ni en section, au contact direct des hommes, etc. Cela m'attirait toujours, et je peux enfin le réaliser. Et, ce qui n'est pas négligeable, c'est que je disposerai là de beaucoup plus de temps libre qu'au foyer, où j'avais constamment sur le dos ce lieutenant emmerdant. Je pourrais bouquiner, travailler même, avec beaucoup plus de tranquillité.

Au point de vue matériel, nous logeons dans une ferme aux environs de Lourmel, et je serai sous une tente P.C., avec un caporal-chef, et, à deux, ce sera très confortable. Ces tentes modernes sont grandes, hautes, très étanches, aussi confortable qu'une méchante piaule de sous-off en ville.

Le commandant, dans cette histoire, n'a pas cherché à intervenir, car il connaissait mes intentions. Et tous ceux qui l'ont connu à Blois ne le reconnaissent plus. Il a réussi à écœurer tout le monde. Après le déménagement, tous les sergents qui étaient chefs de service, comme moi, ont bloqué des arrêts de rigueur ! C'est tout de même un peu fort. On en arrive au point, ici, de ne plus désirer qu'une chose: la quille, fuir le plus possible les officiers, et vouloir ensuite, une fois libérés, oublier totalement tout ce qu'on a pu vivre ici. On a recréé une taule, une chambre d'arrêts, alors que finalement, à Oran, les types risquent de recevoir des gamelles sur la g... lorsqu'ils y vont ! Etc., etc. Voilà où nous en sommes au 1/5ème R.I.

Le discours de de Gaulle n'a effectivement pas apporté grand chose de neuf, sinon la confirmation que les troupes seront rapatriées en grande partie avant la fin de l'année. Pour nous, rien de nouveau à ce sujet, sinon que le 11ème Bataillon, venant du sud, embarque le 12 février, à Oran, pour le camp de Sissonne, dans l'Aisne. On parle aussi d'une partie au quartier Dupleix à Paris, mais ce n'est pas confirmé.

Espérons que les nouvelles que je vous donne ne vous inquiéteront pas, car il n'y a aucune raison. Étant sur place, c'est moi-même qui ai pu juger ce qui me conviendrait le mieux. J'aurai beaucoup moins de soucis là où je serai, j'aurai une autre vision de l'armée, plus générale que celle de scribouillard que j'ai eue jusqu'ici.

Parlons un peu du temps pour terminer. Il est très mauvais ces jours-ci: pluie, neige même, ce matin, en revenant d'Oran, dans l'Atlas côtier. Les routes ravinent de partout, c'est la vraie gadoue. Il ne fait pas tellement froid, mais très humide. Le grand lac salé ("la sebkra") a remonté, à cause des grandes marées et des pluies.

C'est aussi la période du ramadan pour les arabes: les soirées sont beaucoup plus animées, puisque dès la tombée de la nuit, c'est l'heure du repas. Et la population est toujours aussi calme.

En attendant de vos nouvelles, votre fils qui vous embrasse affectueusement.

---

Lourmel, le 18 février 1962

Chers parents,

[...]

Me voici donc installé à la section d' "appui." du bataillon. Je n'ai pas changé de compagnie, mais simplement de service. Cette section est commandée par un adjudant-chef assez sympathique, et, puisque je suis le seul sergent, je suis donc son adjoint. Il est probable que, bientôt, un lieutenant en prendra la tête. Elle est constituée par les éléments de la compagnie - à part les cadres, bien sûr - dont personne ne voulait plus: on y rencontre donc quelques fortes têtes, des "bras cassés", etc. L'ensemble n'est pas très homogène, mais il se fera sans doute. La mission, jusqu'ici, était la garde et les corvées, et l'instruction sur half-tracks, qui, désormais, s'intensifie. Notre rôle devient plus normal, c'est à dire APPUI du bataillon. Deux H.T. sur les quatre doivent aller à Oran avec les compagnies, en réserve; les autres, protéger les bases arrières. En plus, aussi, quelques escortes.

Ce matin, nous accompagnons deux institutrices qui vont faire la classe dans un petit douar des alentours, et qui, à la suite d'un incident récent, ont eu peur, et ont demandé la protection de l'armée. Sinon, c'est un peu l'atmosphère des classes, mais en beaucoup plus décontracté... Sergent, je suis instructeur : armement lourd (mitrailleuses, mortier) et tactique particulière des engins blindés (progression parallèle aux fantassins, camouflage, etc.). Il me faut apprendre pas mal de choses nouvelles, et cela change les idées, et occupe.

Jeudi soir, je signais le procès-verbal de passages des consignes - que j'ai exigé par prudence - et, vendredi matin, je partais pour Beni-Bahdel comme chef de convoi (jeep radio et camion) pour servir d'escorte à notre commandant en second qui retournait là-haut régler quelques affaires financières avec les civils (mais, si j'ai bien compris, inutilement : les bâtiments luxueux que le bataillon avait construit pour ses officiers ne sont pas revendables, car le terrain appartient à l' "Hydraulique", la société qui a construit le barrage !).

Voyage sans incident, qui nous a permis de voir la neige sur le plateau d'Hafir (1250 m), très beau spectacle sous le soleil. Le camp est désert, et les pieds noirs s'inquiètent. Lorsque le 8ème R.I.M.A. est parti pour Oran ces jours derniers, il restait 15 gars (+ 100 harkis) pour garder le barrage, alors qu'il y en avait 500 de notre temps. Tlemcen, par contre, comme le disait l'article de France-soir, reste toujours aussi calme.

Hier, j'ai donc emménagé. La ferme où nous sommes, à 3 km de Lourmel, est de part et d'autre de la route nationale n° 2, en direction de Temouchent. Très belle route, à grande circulation, qui rappelle la R.N. 7 des vacances. Pour aller en ville, nous pratiquons avec assez de chance l'auto-stop...

Dans cette ferme sont logés tous les services administratifs (bureaux, et magasins du corps), et la section d'appui. Quelques familles de musulmans se partagent les locaux qui restent, d'une façon très typique. Les bureaux sont à l'aise, les gars un peu moins, puisqu'ils logent dans l'ancienne étable, très grande, et propre (sol cimenté), mais peu éclairée. Mes camarades sous-offs (la même équipe qu'à B.B., dont je m'étais dissocié puisque je logeais en ville avec le foyer) ont construit (avec de l'isorel appartenant au foyer, d'ailleurs...), une petite piaule à part, que je partage désormais avec eux. C'est tout à fait suffisant au point de vue confort, mais bruyant, car la grande chambrée est tout à côté. Les bureaux, le soir, sont agréables pour écrire, et reprendre nos petites soirées d'audition de disques.

Une camionnette, normalement, assure les liaisons pour les repas de la popote des sous-offs. Pas mal de commodités pour une troupe en campagne (eau, W.-C., etc...). C'est plus calme qu'en ville, et les champs de vigne sont tout proches. C'est la vraie campagne vinicole, avec, au loin, pour horizon, les eaux verdâtres de la grande sebkra. Après les journées de pluie abondante de la semaine dernière, qui ont fait quelques ravages, il fait un temps splendide, printanier. La plupart des arbres refleurissent. Il n'y a pas eu d'hiver en Algérie pour nous.

L'ambiance est bonne, car nous sommes une cinquantaine, sans qu'une discipline tracassière (comme en ville) ne nous dérange. Petite vie de ferme-poste, en somme, mais toute proche de la ville. pour moi, surtout, je n'ai plus ce lieutenant imbécile sur le dos, haï de tous, et ces responsabilités inquiétantes. Je peux donc désormais attendre tranquillement la fin.

D'après la presse et la radio, la signature d'un accord sur le cessez le feu est toute proche, et il est doux de l'espérer. Mais reste le problème O.A.S., encore entier. Avant hier soir, le bataillon est parti à 21 heures en alerte à Oran. Ne faisant pas encore partie de ma nouvelle section, je suis resté dans mon lit. Il s'agissait de boucler un quartier européen d'H.L.M., tandis que les flics fouillaient les appartements. Des armes ont été récupérées, dans des frigidaires, qui sont passés ensuite par les fenêtres... Le retour s'est fait à 4 heures du matin. Quelque incidents se produisent avec le 5ème R.I. dans les rues (lorsque les communiqués parlent d'une patrouille de fantassins, il ne peut s'agir que de nous). Un sergent a fait l'autre soir un carton dans une 403 de l'O.A.S. qui forçait le barrage, et a fait 2 morts. Un autre a été atteint superficiellement, à bout portant, par un gosse musulman qui se servait d'un pistolet...

Voilà à peu près le climat ici. J'espère que ces détails, s'ils vous intéressent, ne vous effraient pas. Nous, nous attendons dans le calme la fin de ce cauchemar. Conscients de notre force légitime, et prêts à faire appliquer des accords qui n'ont que trop attendu.

Je profite de ce dimanche pour mettre un peu mon courrier à jour, car il en a besoin. Pour le linge, j'ai trouvé avec des camarades quelqu'un qui lave pour pas cher (25 F un slip), et cela va me dépanner. Ma cantine (4000 F.) me rend de grands services pour mettre mes affaires à l'abri.

[...]

J'aurai bien fait le voyage avec papa <sup>35</sup>, bien qu'en ce moment, je n'ai pas à me plaindre, je circule ! Merci pour l'argent au C.C.P.: me voilà à la tête d'une somme rondelette.

Précision pour maman: les arrêts de rigueur doivent se faire, normalement, dans une chambre spéciale, sans travail (ni paye). Je n'ai fait que des arrêts simples, c'est à dire pas de distractions autorisées.

A bientôt de vous lire, votre fils qui vous embrasse affectueusement/

---

Lourmel, dimanche 25 février 1962

Chers parents

[...]

Oui, ma première semaine à l'appui a été bien remplie. Il a fallu que je me mette au courant de toutes les consignes de garde et de services. J'ai fait fonction de sergent de semaine pour toute notre ferme, et, en tant qu'adjoint au chef de section, partagé un peu de son commandement. Mais cette situation est terminée pour moi, car un sergent-chef (pied noir, qui vient du 2ème bureau de Tlemcen, très décoré), vient d'être affecté à la section, et a pris mes fonctions. Il connaît très bien la tactique des troupes portées (c'est à dire sur half-tracks), qui est celle de la guerre moderne, mécanisée, et assez différente des leçons apprises au cours des pelotons.

Nous avons fait quelques sorties d'exercices au cours de la semaine, pour nous familiariser avec l'emploi de nos engins: prises fictives de fermes, reconnaissances de routes, etc. Dans la formation, je suis chef du H.T. de queue, de "protection", c'est à dire que je ne débarque jamais avec mon équipage, qui reste en réserve, pour appuyer du feu de notre mitrailleuse la progression de nos camarades devant.

Nous avons fait aussi des escortes pour accompagner le trésorier qui allait payer la solde dans les compagnies. Pour les 2 ou 3 millions qu'il transportait dans sa jeep, nous avons dépensé 500 litres d'essence à deux H.T. (1 litre au kilomètre, pour 10 tonnes de charge, 150 C.V. au moteur 6 cylindres en ligne, pneus pleins à l'avant, chenilles caoutchoutées à l'arrière; des engins qui datent du débarquement de 44 !). On craint les hold-ups dans la région d'Oran !

Je dispose d'un poste radio portatif, de 5 km de portée (genre boîte), qui me relie à la jeep du chef de section et au H.T. de tête. Mon indicatif est ALPHA BLEU. Mais, en fait, on se surnomme "ATTILA" BLEU (car on disait du chef des Huns que là où il passait, l'herbe ne repoussait pas !). En tous terrains, c'est vrai: des arbustes de 3 mètres de haut ne nous font pas peur: ils se couchent devant nous...

En convoi constitué, nous sommes précédés d'un "motard", sur une 500 Terrot de 1939, avec casque et gaine, tout à fait dans le style des estafettes de la guerre de 40. Muni d'un sifflet puissant, il nous ouvre la route: cela est d'un effet psychologique très sûr sur la population.

Je suis spécialement chargé de faire exécuter les opérations hebdomadaires d'entretien des véhicules, et lorsque nos H.T. se déplacent à vide de la ferme au garage (3 km, dont la traversée de la ville), je ne manque pas de faire fonctionner toute la mise en scène.

Sur notre mission, l'incertitude règne toujours un peu, et cela n'est pas sans agir sur le moral de nos gars: au début, section de garde et de servitude, elle devient de plus en plus, au fur et à mesure de l'instruction et de l'entraînement, section d'alerte, sur pied de départ 24 heures sur 24. Et les deux sont inconciliables... Et les conditions de vie ne s'améliorent pas, car l'effectif de la ferme augmente sans cesse. Le hangar où nous logeons devient trop petit pour 40 types, et 1 robinet d'eau pour tout le monde, c'est plutôt insuffisant le matin. Peu à peu, sans doute, cela va progressivement s'améliorer.

Sinon, la situation à Oran ne s'éclaircit pas, bien au contraire. Les récits des camarades des compagnies qui y vont un jour sur deux en maintien de l'ordre, ne sont guère édifiants: ça tiraille dans tous les sens, et l'ordre de tirer, s'il est automatique sur tout musulman armé, ne l'est pas pour les voitures qui mitraillent par les portières, et qui ne peuvent contenir que des européens.

Notre route, face à la ferme, est sillonnée en ce moment par d'incessants convois militaires qui viennent de l'intérieur, renforcer le service d'ordre à Oran, ou bien embarquer ! D'ici, on a l'impression que l'armée fout le camp d'Algérie, et cela ne nous attriste guère.

---

<sup>35</sup> Déplacement professionnel à l'imprimerie Brépols de Turnhout en Belgique.

Il est évident que les accords de cessez le feu sont signés, mais on est en train de prendre toutes les précautions pour l'annoncer. Mais, en attendant, l'O.A.S. est en train de s'armer à outrance, en bénéficiant de toutes sortes de complicité. Ici, on ne croit guère en la possibilité d'un maquis O.A.S., dans la plaine côtière ou dans le bled, ou même dans les villes, qui s'opposerait par les armes, directement, aux accords défendus par l'armée fidèle. On pense plutôt que ces armes, dirigées contre les musulmans, s'opposeront à une collaboration possible avec la France: les musulmans voudront venger leurs morts, et tout recommencera. Une reconquête est tout aussi folle.

Nous avons eu le droit, ces jours-ci, à un speech du capitaine qui commande notre ferme, au sujet de la sécurité des armes, et de la méfiance totale qu'il fallait avoir envers tous, civils ou militaires de tous grades, inconnus des sentinelles. C'est moi qui porte sur moi la clé du cadenas qui enchaîne nos mitrailleuses, car il faut un responsable !

Aujourd'hui, dimanche, nous sommes consignés, car il y a eu une grenade à Temouchent. C'est donc le grand repos.

[...]

Voilà où nous en sommes ici, et j'espère que cette lettre vous aura fait partager un peu notre vie. Dans un peu plus de trois mois, il sera fortement question de libération, mais, à ce moment-là, sera-t-on toujours au même endroit ?

Dans l'attente de vos nouvelles, votre fils qui vous embrasse tendrement.

---

Lourmel, jeudi 1er mars 1962

Chers parents,

Juste un petit mot ce soir avant de me coucher pour répondre à la lettre de maman qui demande des nouvelles plus fréquentes. En semaine, je n'ai guère le temps, ni l'esprit, d'écrire des pages détaillées, et c'est donc seulement le dimanche que vous aurez des impressions plus complètes.

Effectivement, nous ne chômons guère ces jours-ci. Après la consigne de dimanche, lundi fut encore un jour de demi-repos, car on s'occupe encore ici de "concours de tir". On s'intéresse aussi, il est vrai, à notre défense, et nos half-tracks ont une mission de bouclage entre les quartiers des deux communautés de Lourmel.

Hier mardi nous avons passé la journée à Oran, ou plus exactement dans la banlieue: nous protégeons les barrages routiers de la gendarmerie sur les grands axes autour de l'agglomération. Mince bilan: un pistolet récupéré dans la boîte à gant d'une voiture...

Aujourd'hui, je suis descendu à Tlemcen, avec mon successeur au foyer, pour contrôler une dernière fois que nous n'avons plus de dettes chez les commerçants. La ville est nettement plus calme qu'Oran. Nous avons déjeuné dans une famille très liée à l'aumônerie, et nos bavardages avec des européens catholiques, sensés, ont été fort intéressants. Au retour - mission un peu clandestine - nous avons escorté un couple d'européens menacés de mort par l'O.A.S., dont la boutique (un café) avait été plastiquée 3 fois...

A part cela, l'ambiance de la section est plutôt gâchée par l'alcoolisme de son chef, mais le travail en commun rapproche finalement tout le monde.

Bonne continuation à vous. Le retour approche: voici deux ans exactement aujourd'hui que j'entrais au service. Je suis véritablement un ancien !

Bons baisers à tous de votre fils.

---

Lourmel, dimanche 4 mars 1962

Chers parents,

C'est certainement la dernière fois que je vous écris de Lourmel, car, demain matin à l'aube, nous déménageons pour Misserghin, à 30 km d'ici, à 10 km d'Oran: on se rapproche du centre névralgique de l'Algérie. A la suite de la visite du général dont nous dépendons à Sidi Bel Abbés, et qui trouva nos installations de Lourmel indéfendables, l'ordre fut donné de déménager. Et, bien sûr, ce déplacement s'inscrit dans l'ensemble de la politique actuelle..

Aujourd'hui, dimanche, c'est l'affolement des préparatifs. Heureusement, pour ma part, je n'ai plus le souci de tout le matériel du foyer, comme à B.B. Je n'ai plus que mon paquetage et mes affaires personnelles. Bien sûr, il me faut coordonner un peu l'ensemble pour la section, et ce n'est pas très facile.

Enfin, nous avons beaucoup de patience lorsqu'il n'y a plus que cent jours de vie militaire à endurer...

Lorsque nous serons installés, je vous donnerai de nouveaux détails. J'espère que vous ne vous inquiétez pas plus qu'en ce moment. Les derniers jours de la guerre en Algérie sont en train de s'écouler, et il faut simplement du calme et de la patience.

A bientôt de vos nouvelles. Mon adresse, bien sûr, est inchangée, puisque le vaguemestre suit.

Bons baisers à tous.

---

Misserghin, le 7 mars 1962

Chers parents,

Bien reçu la lettre et la carte de maman. Je suis sûr que vous attendiez avec impatience de mes nouvelles.

Eh bien depuis avant hier soir, nous couchons sous tente, et, ma foi, cela simplifie le problème du logement... Nous avons monté toutes sortes de tentes, et cela m'a permis d'apprendre leur mode d'emploi... Pour la section, 3 tentes de 10. Pour l'instant, je couche encore avec les gars, mais, demain soir, je suis dans une petite tente, à deux places, avec notre sergent-chef.

Nous sommes installés autour d'une cave coopérative, en compagnie du service auto. Tous les services sont répartis en ville, mais un peu plus regroupés qu'à Lourmel. Pour nous, nous avons été sur la brèche pendant 2 jours pour l'installation de camp, et nous allons reprendre nos activités normales avec nos half-tracks. La situation, aux alentours, est toujours sensiblement la même. Nous attendons bien sûr un cessez le feu proche.

La nourriture à la popote reste bonne, et le moral, excellent. Aujourd'hui, nous avons été patrouiller avec nos engins dans quelques villages arabes de la région de Lourmel, pour montrer qu'on est toujours là.

Ce déménagement, fait un jour de grand vent, ayant rendu très difficile le montage des tentes, fut endeuillé par un accident mortel de jeep: le chauffeur, roulant trop vite, avec une remorque très chargée, fit plusieurs tonneaux, et est mort, quelques heures plus tard, d'une hémorragie interne.

Voilà en gros ce qu'il y a de neuf au bataillon. Nous sommes de plus en plus itinérants, allégés au maximum. Prêts pour le départ définitif en métropole.

A bientôt de vos nouvelles. Affectueusement, votre fils sous tente en A.F.N.

---

Misserghin, le 11 mars 1962

Chers parents

Reçus, comme d'habitude, lettre et carte de maman, ainsi que les articles envoyés par Gaston. Merci à tous, car avoir du courrier pratiquement tous les jours fait bien plaisir ici, même si on n'a pas le temps de répondre à tout le monde.

Je suis donc installé sous ma guitoune, en compagnie d'un caporal-chef engagé, pied noir, celui qui tenait le rôle de "bourreau-interprète" à l'O.R. de Beni-Bahdel, et dont je vous avais parlé à plusieurs reprises dans mes lettres. En section, avec nous, il s'avère un gradé compétent et dynamique, et un excellent camarade. Le travail répugnant des interrogatoires de suspects, qu'il faisait avec zèle à B.B., s'explique par le fait, qu'originaire de Marnia, petit pied noir espagnol, toute sa famille avait été assassinée au début de la rébellion, et qu'il hait les arabes pour cette raison.

L'installation du camp s'améliore peu à peu: eau, électricité, etc. Pour l'instant, la section n'a aucune mission précise ici. Sauf l'autre nuit, où un groupe de musulmans avait menacé la voiture de la gendarmerie, qui nous avait appelé, à 2 heures du matin, en renfort: nous avons ramassé les arabes qui traînaient à cette heure-là dans le village, et la gendarmerie s'est chargée de leur rappeler les règles du couvre-feu. Le fait de crier "Algérie Ya Ya" (Algérie à nous) vaut une bonne "brûlée" de la part des gendarmes...

A part cela, tout est calme. Après deux dimanches sans messe, nous avons pu y aller ce matin, et essayer de profiter de la maison religieuse tenue par des missionnaires, très accueillants. Cet après-midi de dimanche, déconsigné, je suis allé me promener, avec 3 camarades, sur les bords de la sebkra, le grand lac salé de la

région. Quelques kilomètres qui ont fait du bien. J'ai pu vider un chargeur de mon pistolet sur quelques cailloux, histoire d'essayer son arme, et de prendre quelques photos.

Il est question pour nous de bientôt déménager à nouveau dans la région de Mers El Kébir, ce qui signifierait que nous ne serions pas rapatriés de sitôt, puisque la base navale resterait à la France pour plusieurs années après le cessez-le-feu.

Mais, une nouvelle plus intéressante encore nous est parvenue, pour les gars de mon contingent : libération probable vers le 5 juin, ce qui est un gain de 10 jours environ, non négligeable.

Je n'ai pas eu le temps, ni le cœur, en ce moment, d'écrire longuement à tous des lettres sensées, en particulier à Gaston et Madeleine. Huit mois d'Algérie sont assez débilissants au point de vue intellectuel...

Enfin, dans l'espoir d'une prochaine lettre, votre fils qui vous embrasse bien fort.

---

Misserghin, le 16 mars 1962

Chers parents,

Quelques lignes avant la lettre de dimanche pour vous rassurer sur mon sort. Rien de bien nouveau dans la section. Toujours la même activité, tantôt routinière: instruction, gardes, corvées, liaisons; tantôt imprévues: exercices, et alertes.

Hier soir, de 23 heures à 1 heure du matin, en renfort d'une compagnie de C.R.S. qui fouillait un immeuble de 15 étages, en plein centre de la ville. Inutilement, bien sûr, mais les insultes les plus grossières, et - pour nous, les plus divertissantes - envers la police et l'armée n'ont pas manqué. Cela distrait, de se faire traiter de ... cocu, entre autres douceurs !...

Cet après-midi, exercice d'ouverture de routes, dans la région de la forêt de Msila, à l'ouest d'Oran. En fouillant les abords d'un pont, mon groupe a découvert un cadavre récent, mutilé, aussitôt signalé à la gendarmerie. Règlement de comptes entre les deux communautés d'Oran, toute proche. Demain, tir à la mitrailleuse, sur les bords de la sebkra.

Vie au jour le jour, comme dit Madeleine dans sa lettre, qui est fatalement celle d'une section, avec ses moments difficiles, mais aussi ses joies de bonne entente entre cadres, et de camaraderie avec la troupe.

Enfin, la quille approche, et là est l'essentiel. Dans 3 mois, peut-être un peu avant, je serai parmi vous. Soyons patients, des deux côtés. Bon courage à vous.

Votre fils qui vous embrasse bien fort.

P.-S. : J'ai adopté un gros chien, REX, donné par les pères de la Mission. Très obéissant, et calme, il est déjà la mascotte de la section. Je le laisserai à un camarade de la section à mon départ.

---

Misserghin, le dimanche 18 mars 1962

Chers parents,

C'est donc ce soir l'annonce officielle de cessez le feu. Nous avons passé la journée suspendus à nos transistors, sans grande impatience. Nous nous attendions à partir pour Oran, mais, à 23 heures, à l'heure où je vous écris, il n'en est encore rien : tout est calme à Misserghin, la garnison n'est même pas consignée. Pour notre section, tout est prêt: nous avons une heure pour être à Oran, et c'est un délai raisonnable. Les armes sont graissées, les munitions (bandes et grenades) sont chargées à l'avance dans les véhicules. Mais l'alerte n'est pas plus chaude qu'un autre jour.

Je suis chef de poste pour la nuit : les gars, avec une fausse naïveté, se demandent pourquoi ils montent encore la garde. Effectivement, seule l'O.A.S. est à craindre, mais elle n'a pas besoin de tuer les sentinelles pour s'emparer d'armes ou autres. Ses complicités sont immenses : le vol d'armes, le plus important de ces derniers temps, apparemment, à l'E.R.M. [*Établissement Régional du Matériel*] d'Oran, n'a pas pu se faire par fric-frac, car c'est une véritable redoute que cette caserne, que je connais bien.

Nous attendons donc dans le calme le sort qui va être réservé à notre régiment : la mission sur Oran demeure bien sûr, mais à quoi servent nos half-tracks contre des concerts de casseroles, comme l'autre nuit ? Enfin, ne cherchons pas à comprendre.

Je pense que vous serez davantage rassurés désormais sur ma vie, car nous n'avons plus à craindre, du moins en principe, quelque mauvais coup des musulmans, ni dans le bled, ni en ville, sauf si l'O.A.S. les

provoque. Quant à elle - le vol commis aujourd'hui représente plus d'armes que n'en possède notre bataillon, mais a-t-elle les hommes nécessaires ? - quelle attitude va-t-elle adopter maintenant ? La "dynamique de la paix", comme on dit en ce moment, va-t-elle l'emporter ? Les garanties accordées dans le traité, d'après ce qu'en ont dit les informations, paraissent raisonnables. Que veulent-ils de plus, ces extrémistes, sinon s'emparer du pouvoir en métropole ?

Voici quelles sont nos réflexions ce soir. On se sent soulagés de certaines menaces, mais la situation demeure confuse, comme avant.

A bientôt donc de vos nouvelles, et dans cette atmosphère nouvelle, je n'attends pas la quille pour vous embrasser bien affectueusement.

---

Misserghin, le 21 mars 1962

Chers parents,

[..]

Ici, malgré le grand désordre d'Oran tout proche, nous sommes au calme, en réserve. Les compagnies continuent leurs patrouilles en ville, mais nous, l'Appui, avec nos blindés, nous n'intervenons pas. La vie s'écoule normalement, en état d'alerte, bien sûr, et nous complétons nos équipements (armes, munitions).

Donc, pour l'instant, vous n'avez pas du tout à vous inquiéter des nouvelles d'Oran. J'y suis tout à fait étranger. Je n'en sais guère plus que vous, car il y a simplement la radio, et, parfois, les récits des copains qui en reviennent. La situation, certes, n'y est guère brillante, et l'on se demande quelle tactique militaire il va falloir utiliser : guerre des rues, ou blocus ? Espérons que cette O.A.S. se rendra vite à la raison.

Une nouvelle beaucoup plus intéressante pour nous est parvenue ce matin, et digne de confiance. Après le cessez le feu, la libération des contingents sera avancée. Il s'agit d'une note secrète, mais que tout le bataillon connaît (seule la presse ne le sait pas encore, car c'est une nouvelle à sensation). Pour moi, 60 1/A, libération à compter du 10 mai (soit un mois de moins). Et, progressivement, le service passera de 24 mois (fin 62) à 18 mois (mai 63), si TOUT VA BIEN, précise la note ! Donc, voilà pas mal de projets modifiés, en particulier pour l'examen de juillet. Je vais écrire demain à Gaston et Madeleine à ce sujet.

J'ai eu ces jours-ci une petite inflammation sous la plante des pieds, due à la transpiration au cours des marches avec des chaussettes pas assez propres. Le toubib me fit faire des bains de permanganate de potassium, et des compresses d'alcool iodé. Tout cela est guéri, mais, étant exempt de chaussures pour 5 jours, je me balade en savates, et ne participe pas à toutes les activités de la section, ce qui me permet ainsi quelque repos sur mon lit, à bouquiner ou à écrire.

Il fait beau ici, un temps de printemps. Mais, sous la tente, qui n'avait pas jusqu'ici de double toit, il faisait très chaud lorsque le soleil frappait dessus, froid la nuit, et le matin, la rosée rendait tout humide. Avec le double toit, récupéré ce matin, le confort sera nettement amélioré.

Voilà les principales nouvelles, bonnes et rassurantes, que je peux vous donner aujourd'hui. J'espère que le courrier ne mettra pas trop longtemps à vous parvenir, car le dernier n'a pas pris l'avion, mais le bateau.

Donc, dans deux mois, je serai parmi vous. 50 au jus, pour ma classe, cela redonne de la vaillance !

Bons baisers de votre fils aux armées.

---

Misserghin, le 22 mars 1962

Chers Madeleine et Gaston,

Enfin une soirée à peu près tranquille qui me permet de répondre calmement à vos lettres. Vous avez dû apprendre quelle est mon activité en ce moment par mes lettres aux parents, et elles reflètent exactement la vérité: je pense que celle-ci ne les inquiète pas trop.

Notre vie est certes au jour le jour: nous sommes en alerte 24 heures sur 24, et cela est assez usant pour les nerfs. En 10 minutes - du coup de téléphone au départ des véhicules - nous sommes en route, ce qui représente un gros effort collectif, surtout avec tout ce matériel que nous trimballeons, les cadres particulièrement... Et, entre temps, il faut s'occuper, et la plupart du temps, bêtement. C'est donc une vie d'abruti que nous menons: je ne peux plus lire que des romans policiers, et une lettre est un gros effort intellectuel.

Mais la libération, qui se rapproche de plus en plus, redonne du courage: dans un mois et demi, avec les nouvelles dates, tout sera terminé. En gagnant donc un mois sur ce qui était prévu, je pense envisager de me présenter à l'examen que vous me proposez avec plusieurs semaines devant moi pour me remettre dans le bain,

à tous points de vue: j'aurai besoin de quelques jours de retraite au séminaire pour oublier la vie païenne que je mène ici, et faire le point.

A l'heure actuelle, je ne pense pas que j'entrerais au séminaire dès la rentrée d'octobre. J'attendrai certainement un an de plus, où il faudra donc travailler normalement. Donc, vous pouvez entamer les démarches pour mon inscription [...]

Si vous avez des sujets d'examen, envoyez les moi, bien qu'il me soit totalement impossible ici de travailler à quoi que ce soit. Le temps, l'esprit manquent. Et le confort minimum: sous une tente, même à deux, avec une seule table, c'est très insuffisant.

[...]

Ici, le climat est agréable, mais, finalement, on n'y fait guère attention, de même qu'au paysage. Sur les routes, ces jours-ci, on regarde de travers tous les véhicules qui n'appartiennent pas à notre régiment... A midi, aujourd'hui, nous avons fait un barrage de route, avec nos half-tracks, parce qu'une camionnette de l'O.A.S. avait été signalée, contenant, paraît-il, un mortier. Mais on est revenu bredouilles.

La situation est très confuse, et délicate. Oran est particulièrement malsain : la guerre des rues, qui est menée en ce moment, à armement équivalent, risque de s'éterniser. Et que faire ? Pour se reconnaître, les troupes de l'ordre utilisent des foulards de couleurs, variables selon les jours, mais, pour l'O.A.S., cela est de la rigolade.

Le 23 :

Je termine ma lettre avec retard, car, hier soir, juste lorsque j'écrivais les derniers mots du verso, il y eut alerte, et on n'a même pas le temps de terminer une lettre pour qu'elle parte à temps. A 21 heures 30, donc, nous partons pour Lourmel, où demeure notre base arrière, car il y avait quelques manifestations de musulmans. Le temps d'arriver (30 km), tout était rentré dans l'ordre, et nous nous sommes contenté de quelques patrouilles avec nos engins dans le village arabe. Les européens, rassurés par notre présence, nous ont payé le coup à boire, car nous avons attendu 1 heure du matin pour décrocher.

Je vous joins les 2 tracts parachutés lundi dernier sur la plupart de villes d'Algérie. Tracts innocents, pour lesquels les petits européens ont reçu des gifles pour les avoir ramassés. Par contre, c'est un petit musulman qui me les a donnés à travers les barbelés du camp, car je n'avais pu en ramasser. (Veuillez les conserver, svp.).

Voilà les principales nouvelles que je peux vous donner. A bientôt, je l'espère, une réponse de vous.

Votre beau-frère et frère qui vous embrasse affectueusement.

---

Misserghin, le dimanche 25 mars 1962

Chers parents,

[...]

Nous passons un dimanche de repos à Misserghin, où tout est calme. Il paraît, d'après les informations, que des fusillades se produisent à Oran, mais nous, à l'Appui, nous restons toujours en protection de la base arrière du bataillon. Malgré tout, nous sommes toujours en alerte 24 heures sur 24, et, de ce fait, nous n'avons guère le temps pour écrire longuement, ni bouquiner.

J'espère avoir bientôt le temps de vous écrire plus longuement au cours de la semaine.

A bientôt donc de vos nouvelles. Bien affectueusement, votre fils.

---

Oran, mercredi 28 mars 1962

Chers Madeleine et Gaston,

[...]

Pour moi et je vous écris pour vous dire la réalité - car la lettre aux parents n'était que pour les rassurer - : je connais en ce moment les jours les plus difficiles de mon service militaire.

Depuis samedi après-midi, en effet, nous avons quitté Misserghin, avec notre seul sac à dos, nos véhicules et notre armement, et nous sommes installés au lycée Ardaillon, à Oran, vide pendant les vacances scolaires de Pâques. Tout le bataillon est logé dans l'annexe: les classes vides hébergent les sections, les tables et les chaises, dans la cour, servent de réfectoire. Pour les sous-officiers, nous sommes logés dans la salle de travaux

pratiques, qui est très confortable comme chambre à coucher, car les paillasses servent de tables de chevet... Un escadron de gendarmerie blindée est logé dans le lycée lui-même.

Notre mission est, bien sûr, le maintien de l'ordre, en compagnie des gendarmes. Ainsi, dimanche, nous avons participé au bouclage au cours duquel ont été fait prisonniers Jouhaud et ses complices. J'ai vu, dans un car de C.R.S., le visage de la femme arrêtée avec eux. Pour protéger ses grosses têtes, l'O.A.S. tirait de tous les côtés, lâchement.

Et, le soir, au retour, Boulevard de Sébastopol, le convoi est tombé littéralement en embuscade. Des armes automatiques tiraient des balcons. La gendarmerie était en tête, et c'est elle qui était particulièrement visée, et touchée: 1 mort, 7 blessés, à 200 m de mon half-track. Puis, fusillade intense, autour de 20 heures, à la nuit tombante: feu d'artifice des traceuses des mitrailleuses. J'ai eu là, vraiment, mon baptême du feu.

Mon équipage (6 gars) se cachait sous le bahut. Je restais seul, dedans, ainsi que mon tireur à la mitrailleuse, qui répliqua d'une rafale qui a démolie un balcon. Mais le tir était trop imprécis, et dangereux.

La gendarmerie criblait, presque à bout portant, les façades à la mitrailleuse lourde, à tort et à travers. Un escadron de chars est intervenu. L'un des engins, pris d'assaut par la foule, fut recouvert de drapeaux tricolores, et le bruit courut, un moment, qu'il avait été pris par l'O.A.S. Heureusement, il n'en était rien. Nous avons passé la nuit sur place, et décrochage à 6 heures.

C'est un miracle qu'il n'y eut pas de blessés parmi nos troupes à pied sur les trottoirs. En fait, nous sommes sûrs maintenant que l'O.A.S. ne tirera pas sur nous, car ce serait se condamner elle-même. Des traîtres, des provocateurs l'ont fait à Alger, mais Oran garde la tête froide, malgré tout. Elle sait reconnaître les gendarmes des soldats du contingent, et, de notre côté, nous faisons tout pour nous distinguer d'eux: s'ils utilisent nos casques, nous mettrons nos bérets. Les flics veulent s'amalgamer à nous, pour éviter qu'on leur tire dessus, mais nous ferons tout pour nous éloigner d'eux. Ce sont des sanguinaires, des gosses méchants. Ils se sentent très forts derrière leurs mitrailleuses lourdes qui percent les appartements, mais ils ne visent pas les tireurs, d'ailleurs difficilement atteignables.

Notre conduite, à nous, le 5ème R.I., est donc claire: nous distinguer des gendarmes, car on ne nous tirera pas dessus, et éviter de nos gars l'affolement, et qu'ils tiraient dans tous les sens pour attirer les armes sur nous. Discipline de feu très difficile à obtenir. C'est l'avis de nos chefs, de notre commandement en particulier, qui voit très clair. Il ne s'agit pas de se mettre du côté de l'O.A.S. en refusant de tirer sur elle, mais d'éviter qu'elle ne tire sur nous. Les civils avec lesquels nous bavardons lors des bouclages nous l'affirment. Ils ont des armes chez eux, et jurent qu'ils ne s'en servent pas contre nous. Ils nous apportent même à manger et à boire. Mais, par contre, ils ont une haine terrible des gendarmes, qui massacrent, fouillent et saccagent les appartements, et se promettent de ne pas les rater.

Par contre, la population musulmane, en bordure de laquelle nous logeons (quartier des Planteurs) est très calme. Hier, vers 11 heures du matin, 5 obus de mortier ont été tirés en pleine rue, à 200 mètres du lycée: 5 morts, 30 blessés. Affolement, bien sûr, parmi la foule, mais pas de cortège vers la ville européenne pour venger les morts. Le F.L.N. encadre parfaitement la foule, et fait le coup de feu avec nous. Les gosses musulmans ne cherchent qu'à nous rendre service, à nous faire nos courses, etc..

Que penser, en gros, de la situation ? Pour moi, dans un mois, à quelques jours de la quille avancée au 1er mai pour ma classe - cela a été annoncé officiellement à la radio - je n'aurai plus le commandement de mon half-track, et de nouveaux problèmes surgiront, auxquels je suis incapable de penser en ce moment.

Normalement, le lycée rouvre lundi matin, et, soit nous déménageons ailleurs, soit nous rentrons à Misserghin. Nous sommes théoriquement là pour la durée du referendum, jusqu'au 11 avril, par conséquent.

Pour l'Algérie, en général, l'O.A.S. a voulu s'armer avant le départ des troupes, car elle était en position d'infériorité face aux musulmans qui n'ont pas été désarmés. Elle refuse de les rendre, et les défend contre la gendarmerie, mais se garde bien de tirer sur le contingent, qui est là contraint et forcé.

Voilà en gros ce que nous pensons ici. Ce n'est guère brillant, et j'ai hâte d'être relevé de mon commandement. Avoir la responsabilité de l'ouverture du feu d'une mitrailleuse 12,7 dans les rues d'une grande ville n'est pas une situation enviable.

Aucune assistance possible de n'importe qui. Pas de messe depuis le carême, la tension extrême chaque fois que nous sortons, l'abrutissement, quoi !

A bientôt de vos nouvelles, apaisantes, je l'espère.

Affectueusement, votre beau-frère et frère.

N.B. : Ne parlez de cette lettre aux parents que si vous jugez vous-mêmes qu'ils peuvent la lire sans s'alarmer. Je continuerai de leur écrire de Misserghin en ne parlant que de quelques contrôles à Oran.

Misserghin, vendredi 30 mars 1962

Chers parents,

[...]

Pour nous, la vie se poursuit un peu comme à l'ordinaire. Le bataillon est installé pour la semaine à Oran dans un lycée pendant les vacances scolaires. Il rentre demain. Nous sommes allés hier à Oran donner un coup de main au bouclage de la fouille d'immeubles, qui a eu lieu par les C.R.S. et les gendarmes. Deux bataillons d'infanterie, un escadron blindé de gendarmerie pour fouiller deux grands immeubles : des caisses de cocktail Molotov, des armes, des effets militaires ont été récupérés, pas un coup de feu n'a été tiré. L'O.A.S. ne vise que la gendarmerie, et ne tirera jamais sur le contingent, les civils contactés nous l'ont juré. Par contre, la camionnette de notre vaguemestre s'est fait faucher ses armes par un commando armé, qui fit un barrage avec plusieurs voitures civiles.

Des cas de conscience difficiles se posent pour la plupart des cadres au sujet de notre travail en commun avec les gendarmes et les C.R.S., qui ne sont que des policiers apeurés, endoctrinés, et brutes par profession. La journée de dimanche, à ce sujet-là, est particulièrement écoeurante.

Ma libération pour la fin du mois prochain (dans 30 jours) se confirme de toutes parts : la coupure de presse que vous m'avez envoyée l'indique bien, noir sur blanc. Les renseignements de départ sont demandés, ou on note pour les réserves, on songe à ma relève, etc.. On parle même que je ne sorte plus en opé, comme il est de tradition dans l'armée pour les libérables. Encore deux semaines au maximum de travail dans la section, et, ensuite, ce sera le débrayage total. Mon contingent est donc le premier à bénéficier de 26 mois, et cela est une chance non négligeable.

Dès la semaine prochaine, je vais commencer à m'occuper d'expédier ma cantine (avec quelques treillis, chemises, sales, mais en neuf) et d'essayer de rentrer par avion...

Bientôt les photos en couleurs que j'expédie aujourd'hui pour développer. A bientôt de vos nouvelles. Bons baisers et bonne santé à tous.

---

Misserghin, dimanche 1er avril 1962

Chers parents,

[...]

Dimanche de garde, pour moi, fatigué cependant par une semaine tendue. Je suis de plus en plus mal avec le lieutenant commandant de compagnie, et je suis à nouveau aux arrêts pour 4 jours, et de garde, bien entendu. Je sens que dans les derniers jours de ma vie militaire, je ne vais pas pouvoir m'empêcher de lui dire ce que je pense...

D'après des nouvelles non confirmées, mais à peu près fondées, nous embarquerons dès le 27 avril. Je serai donc parmi vous pour le 1er mai, et c'est du 25 au jus demain matin, par conséquent. Peut-être moins, si j'arrive à partir avant, et à voyager par avion. Attendons pour cela que toutes ces questions se précisent. Tout cela permet d'être de plus en plus indifférent, mais cependant moins prudent que d'habitude. Tout le monde se plaint de l'indigence des cadres qui nous commandent.

Je vous joins un tract O.A.S., récupéré à Oran, que je vous demande de conserver, car il parle de choses vues et vécues sur place ! (réflexion faite, je le garde sur moi, c'est plus prudent).

Pour cette semaine, le bataillon est en réserve, et nous n'aurons donc pas l'occasion d'aller souvent à Oran. La semaine d'après, je ne sais exactement si je n'aurai pas déjà ma relève.

Patience donc, pour vous comme pour moi. Meilleure santé à tous. Bons baisers de votre fils libérable.

---

Misserghin , le 7 avril 1962

Chers parents,

Bien reçues les dernières lettres et cartes de maman. Qu'elle ne s'inquiète pas au sujet de mes difficultés avec mon commandant de compagnie. Il est invivable, mais il commence à en rabattre; il punit, parce qu'il n'a aucune étoffe pour commander. Mais, ce dont je suis sûr, c'est qu'il n'ignore pas mon avis là-dessus. Enfin, tout se tassera au moment de mon départ.

Celui-ci n'est toujours pas fixé, mais nous avons bon espoir avant la fin du mois. Nous avons passé hier la radioscopie qui précède toute libération, et rien n'est à signaler de ce côté. Reste la visite médicale proprement dite, qui ne devrait pas tarder. La date limite du 14, annoncée par les journaux, est valable pour la métropole. Normalement, en Algérie, tout devrait être terminé pour les premiers jours du mois. Je médite toujours un retour par avion, qui ne peut s'obtenir que par des relations au Transit d'Oran, et que je m'efforce d'obtenir.

Au point de vue du maintien de l'ordre à Oran, la situation est sensiblement la même. Une fouille où ont été découvertes des vivres à foison nous a permis d'améliorer un peu l'ordinaire.

Le temps devient de plus en plus chaud ici; en vérité, il n'y a pas de printemps, mais les nuits restent fraîches.

A bientôt de vos nouvelles. [...] Bons baisers à tous.

---

Oran, dimanche 8 avril 1962

Chers Madeleine et Gaston,

[...]

Le bataillon fait depuis hier son deuxième séjour d'une semaine complète à Oran. Nous avons changé de quartier, pour éviter certainement que nous liions trop de relations avec la population... Au lieu du lycée Ardaillon, proche de la ville nouvelle (quartier musulman) nous sommes en plein centre, au lycée Lamoricière (2000 élèves, très riches). Nous sommes logés très à l'aise. A Ardaillon, les sous-offs étaient dans la salle de T.P.; là, nous sommes dans celle de grec, avec de belles cartes et de beaux dessins. Consignés à 100 %, le dimanche est un peu morne.

Hier, nous sommes sortis dès notre arrivée, au bouclage de l'hôpital civil d'Oran, où les C.R.S. ont tout fouillé. Apparemment, sur renseignements, ils cherchaient une grosse huile, peut-être Salan lui-même... Mais en vain... Des cas de conscience se posaient à tous les barrages: toute circulation - automobile et piéton - interrompue, même les ambulances apportant des blessés ou des malades... A un moment, la situation a été très tendue, mais, finalement, on laissait passer. Aucun coup de feu n'a été tiré, mais nous n'avons pas fait là du très bon travail, et cela sera ainsi toute la semaine.

Je suis en ce moment sous-officier adjoint au chef de section, c'est à dire le second de la section (24 types, 3 half-tracks), en l'absence du sergent-chef, appelé à d'autres fonctions. C'est encore un peu plus de responsabilités qu'avant...

Nous n'avons en fait pas d'autres précisions que vous sur nos dates de libération. Seule, la radioscopie passée cette semaine nous prouve qu'on s'occupe de nous. Mais j'ai bon espoir pour la fin du mois.

Je vois que vous vous occupez de moi, des examens possibles à passer, en attendant mon retour où j'aurai beaucoup de choses à mettre au point. Pour l'instant, seul le cadre du lycée me rappelle un peu le passé, et l'avenir... Le présent est encore militaire à 100 %.

Ce matin, cependant, nous avons eu la permission d'aller à la messe, à la chapelle du foyer militaire (Foyer Lyautey) d'Oran, tout proche du lycée. Nous y avons retrouvé une ambiance d'aumônerie, que nous n'avions pas connue depuis Beni-Bahdel.

Bien sûr, je ne parle pas aux parents de nos séjours à Oran, car, une semaine sur deux ils s'inquiéteraient outre mesure. De ce fait, mes lettres pour eux sont un peu courtes, mais j'espère qu'ils ne s'en rendent pas compte.

Je vous souhaite donc un bon séjour à Antibes. Lorsque vous en reviendrez, je ne serai pas loin du retour. J'essaierai de prévenir au mieux, au besoin par télégramme, de mon heure d'arrivée à Orly, si je parviens à rentrer par avion. Quant à aller m'attendre à Marseille, je ne pense pas que cela en vaille la peine.

A bientôt de vos nouvelles, je ne manquerai pas, de mon côté, de vous écrire à Antibes.

Bons baisers de votre

Pierre

---

Misserghin, dimanche 15 avril

Chers parents,

Effectivement, je ne vous ai pas écrit de toute cette semaine, car j'attendais l'annonce de la date précise et officielle du retour, car c'était une bonne nouvelle à vous annoncer. Mais il n'y a toujours rien de sûr, la date du 27 n'étant pas confirmée par la voie régulière, mais reste considérée comme très probable.

Dès que j'ai connaissance de quelque chose de certain, je ne manquerai pas de vous en faire part immédiatement. Pour le retour par avion, c'est de moins en moins possible en raison de l'afflux des demandes en ces circonstances, et de l'irrégularité du fonctionnement des liaisons aériennes à cause des grèves..

Donc, par bateau, mon heure d'arrivée à Marseille sera vague. Seul, le train que je prendrais donnera une heure précise. Enfin, il faut prendre son mal en patience jusqu'à la dernière minute, avant de franchir la porte du 208...

Mes affaires personnelles, ainsi que quelques bricoles récupérées ici (treillis, etc..), seront expédiées cette semaine dans ma cantine, avec inscriptions des adresses peintes au pochoir, par la voie ferrée (gare de Misserghin), et maritime. Il faut compter un délai de 8 à 15 jours pour arriver, c'est à dire à peu près au même moment que moi.

Pour le referendum, à la suite de retards administratifs incompréhensibles, je n'ai pas pu voter, ainsi que tous mes camarades majeurs. Normalement, j'aurais du voter par procuration, par l'un d'entre vous, et OUI, naturellement. Ce contretemps a fait un petit scandale au bataillon, car nous avons été un des rares corps de la Région à en pâtir. Nouvellement rattachés au S.A.O.R. (secteur autonome d'Oran, commandé par le général Katz), nous sommes un peu oubliés et retardés pour beaucoup de choses, en particulier aussi pour les dates d'embarquement ! Il faut dire qu'il y a une telle accumulation de troupes aux alentours d'Oran qu'on s'explique un peu la pagaille administrative qui règne dans les états-majors...

A la suite d'ailleurs de deux libérations consécutives, celle du contingent précédent le mien (qui embarque jeudi), et le mien, dans une dizaine de jours, le bataillon se voit privé de près du tiers de ses effectifs, et qu'il est fortement question d'importants remaniements dans les compagnies (dissolutions), et même entre bataillons, voire des refontes complètes de régiments. L'armée d'Algérie change de visage...

Ne soyez pas étonnés si je ne parle presque pas dans mes lettres de la situation ici, de ce que je sais, de ce que je vois et entends, de ce que l'on raconte un peu partout. Elle est trop complexe pour être exposée par lettre, et, par prudence, je préfère m'abstenir de porter le moindre jugement écrit. Je vous réserve de vive voix, dans quelques temps, un récit qui vous étonnera !...

[...]

J'ai assisté ce matin à la messe des Rameaux en l'église de Misserghin. Pas de buis, ici, mais l'olivier, au symbole pacifique assez vain sur ce sol à l'heure actuelle. Cela aussi fera partie des souvenirs algériens que j'envoie !

A bientôt donc de vos nouvelles. Le printemps paraît long à s'imposer en métropole. Ici, c'est déjà l'été. Bons séjours à S.G.D.B.<sup>36</sup> pour les week-ends.

Soyez aussi patients et calmes que moi en attendant mon retour. Il vient.

Bons baisers à tous.

Votre Pierre

---

<sup>36</sup> *Sainte Geneviève des Bois, petite résidence secondaire de ma famille.*

## VI . La quille... :

Misserghin, jeudi 19 avril 1962

Chers parents,

Reçue, tout à l'heure, la lettre de maman, et je m'empresse d'y répondre avec les précisions attendues: embarquement le 26, jeudi prochain, à 18 heures, sur le "Djebel Dira" (un vieux rafiot), arrivée à Marseille le 28 à 06 heures (soit 36 heures de traversée). C'est donc du très peu au jus, comme on dit, 6, demain matin !

Je gagne donc quelques jours grâce à mon diplôme de P.M.E. De plus, je suis "précurseur", c'est à dire que je vais porter à l'avance à Oran les listes d'embarquement, et je suis donc libéré réellement du corps (c'est à dire que je quitte la compagnie) 2 ou 3 jours avant, ce qui devrait permettre de prendre l'avion plus tôt, ce que je ne désespère pas d'obtenir, en jouant sur tous les tableaux. Mais cela, je ne le saurai qu'au dernier moment, et je vous télégraphierai l'heure d'arrivée prévue à Orly si j'obtiens une place. Je pense donc quitter la compagnie lundi soir, ou mardi matin, et prendre l'avion soit mardi, soit mercredi, ou même jeudi. Sinon, le bateau, qui m'amènerait au 208<sup>37</sup> le samedi soir. [...]

J'ai peu de bagages, simplement ma valise en alu et un petit sac marin, car je reviens en tenue, hélas !

Ma cantine va partir demain. Au point de vue argent, je vais toucher juste avant le départ ma solde d'avril, plus les 8 jours de permission libérable, soit à peu près 75.000 F., que j'enverrai au C.C.P. en gardant seulement ce que j'ai besoin pour le voyage. Car il est impossible ici d'obtenir des billets français, et le change en France d'argent algérien est peut-être problématique en ce moment.

Il n'est plus question pour moi de sortir en maintien de l'ordre, où que ce soit, avec mon half-track. C'est un caporal qui me succédera, car il manque terriblement d'effectifs. En effet, à moins d'une semaine de la quille, on ne travaille plus.

Voilà donc une semaine sainte un peu particulière que je vis cette année, puisqu'elle est la dernière que je vis à l'armée. Dimanche de Quasimodo, je serai parmi vous ! Si maman répond tout de suite, j'aurai peut-être la réponse mardi, sinon ce n'est plus la peine d'écrire. Courage pour les derniers jours, et les dernières heures. Ce voyage, comme le reste, se passera très bien. Ce que je redoute le plus, c'est la soirée d'adieux, car elle sera un peu arrosée !

A très bientôt donc. Je ne sais plus très bien ce qui m'arrive: en bref, je ne réalise pas à l'avance le brusque changement de vie que la quille amène.

Comme disait Jean-Pierre Béchu<sup>38</sup> lorsqu'il est rentré: "Je ne sais pas pourquoi je suis parti, et je ne sais pas pourquoi je reviens !..."

Bons baisers de votre fils libérable, et impatient de retrouver les siens.

---

Misserghin, le 22 avril 1962

Chers Gaston et Madeleine,

Joyeuses Pâques pour vous, en vacances à Antibes. Pour moi, cette Semaine Sainte, au temps triste, a été ma dernière semaine entière passée à l'armée, et, pour cette raison, ne m'a pas parue comme les autres. Malheureusement, je n'ai pu assister à aucun office, car je suis sorti jusqu'au dernier moment avec la section. Hier matin, encore, la fusillade relatée à la radio et dans la presse, je l'ai vécue de très près, et je vous la raconterai de vive voix. Vraiment, je sais maintenant ce que c'est que subir le feu !

Enfin, tout est désormais terminé. Demain, je retourne en base arrière pour y être déshabillé, et libéré, et, mardi, je vais au Transit d'Oran, deux jours avant le gros de la troupe, pour y régler les formalités d'embarquement, prévu pour jeudi 06 heures sur le "Djebel Dira", avec arrivée à Marseille vendredi 27 à 18 heures. Je serai donc au 208 samedi matin. Impossible, vues les circonstances actuelles, de prendre l'avion.

Donc, tout se termine, car il est temps: la situation à Oran s'envenime de plus en plus. A dimanche prochain, où nous pourrions parler en toute tranquillité !

Bonne fin de séjour à Antibes. Votre Pierre

---

<sup>37</sup> 208 avenue du Maine, lieu d'habitation de mes parents.

<sup>38</sup> Camarade de vacances à Sainte Geneviève des Bois, un peu plus âgé que moi.

P.-S. : L'article envoyé par vous, découpé dans France-soir, relatait une fusillade où, encore une fois, notre section de half-tracks se trouvait au premier plan. Tout ce qui est raconté, je l'ai vu de mon siège !

---

Oran, le D.T.O., mercredi 25 avril 1962

Chers parents,

Depuis hier matin, comme je vous l'avais annoncé, j'ai donc quitté la compagnie pour venir en "précurseur" pour l'embarquement de notre détachement de libérables.

Les adieux se sont fort bien passés, et j'ai pu, au dernier moment, dire ce que je pensais - fort poliment, d'ailleurs - à mon lieutenant, qui a été fort étonné qu'on ose critiquer son commandement.

J'ai pu expédier ma cantine par les soins du D.T.O., et, comme cela, je suis tranquille. Avec les appuis que je pouvais avoir, j'ai essayé d'obtenir une place d'avion, mais vainement. Le trafic est réduit au minimum, et il faut un motif exceptionnel pour l'obtenir. De plus, le bateau "Djebel Dira" que nous devions prendre demain est annulé, pour des raisons techniques, je pense. Les places sont donc reportées sur le "El Mansour", qui ne part que vendredi 18 heures. Il fait la traversée en 26 heures, ce qui nous rendra à Marseille samedi à 20 heures. Il n'est pas sûr que nous puissions débarquer, puisqu'il fera presque nuit. Si nous le pouvons, nous prenons le train immédiatement, qui arrive vers 7 heures 30 du matin (dimanche à Paris). Espérons que la grève actuelle ne sera que de courte durée. Si nous ne pouvons pas débarquer le soir, ce sera pour le matin, et le train, pris vers 8 heures, arrivera le soir vers 19 heures. Comme ce sera férié, je ne pourrai pas prévenir par télégramme. Peut-être, avec un copain, nous paierons-nous le téléphone sur Paris, en demandant de faire la commission aux autres familles ! Donc, coup de fil possible soit samedi soir, soit dimanche matin, chez Madame Lux.

Tels que je vous connais, je suppose que vous vous renseignerez vous-même sur les heures d'arrivée des trains en gare de Lyon en provenance de Marseille, pour la journée de dimanche, et que vous viendrez m'y attendre. Mais ne paralysez pas votre dimanche pour cela, car je suis fort peu chargé (ma valise alu et un paquet sac de paquetage), et je pourrais fort bien prendre tout simplement le métro.

Cette attente au D.T.O. n'est pas très plaisante, mais je la préfère à quelques jours de plus à la compagnie. On retrouve quelques camarades de la "classe", et ce n'est pas déplaisant. Des visages qu'on avait vu à l'aller, sur le "Sidi Ferruch", et qu'on retrouve ici, libérés. Le temps est pluvieux, et frais. J'ai un léger rhume, qui ne devrait pas durer trop longtemps.

On s'occupe comme on peut : le soir, cinéma, la journée : sieste, lectures, bavardages, et pots à la popote et au foyer. Mais le temps n'entraîne guère à la boisson, heureusement, d'ailleurs.

Ces derniers jours d'armée sont donc particulièrement calmes. Il manque un peu de confort (piaule de 60, pas de draps), mais il y a de l'ambiance. La nourriture, non plus, n'est pas merveilleuse, mais économique (185 F par repas). J'ai expédié avant mon départ un mandat de 40 000 F. Avant le départ, j'avais émarginé pour 75 000 !

Cela sera donc ma dernière lettre avant le retour, sauf contre ordre, bien sûr.

Patience à vous aussi.

Votre fils libérable

Pierre

**FIN**